

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DE L'ADHÉSION AUX NORMES DE MASCULINITÉ EN
CONTEXTE DE SPORTS INDIVIDUELS AU QUÉBEC ET DE SON
INFLUENCE SUR LES RELATIONS INTIMES DES ATHLÈTES MASCULINS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ISABELLE ARCOITE

FÉVRIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À mes parents, merci de m'avoir transmis des valeurs aussi importantes que l'éducation, le dépassement de soi, la fierté et l'accomplissement. Vous m'avez toujours soutenue, sans hésitation dans tous mes projets, même les plus improbables et je vous en remercie. Je ne serais pas cette femme forte et fonceuse sans vous et sans notre bébé.

À mon mari, merci de m'avoir encouragée dans mes rêves et d'être resté à mes côtés pour les exaucer. Merci d'avoir tourné chaque petite victoire en grande célébration, d'avoir rendu tout le reste de ma vie facile, quand l'université était trop difficile. Merci d'avoir enduré les peines, les angoisses, les crises et les paniques, souvent impuissant, mais toujours présent. Je t'aime.

À ma chère amie, merci pour tes mots d'encouragement, pour les innombrables cafés partagés à travailler, pour les appels vidéo de motivation même de l'autre côté de l'océan. Sans savoir, tu m'as retrouvée au moment où j'en avais le plus besoin. Tu m'as poussée à regarder vers l'avant quand j'étais prête à tout abandonner. Sans ta présence, ta compréhension, ton soutien et ton écoute, je n'y serais tout simplement pas arrivée. Merci d'être revenue dans ma vie.

À mes directeurs, merci d'avoir cru en moi quand moi-même je n'y croyais pas. À Joanne, si tu ne m'avais pas prise sous ton aile, par ton grand cœur et ton dévouement presque maternel pour tes étudiants, je n'aurais pas accédé à la maîtrise. À Martin, j'étais terrifiée à l'idée de t'avoir comme codirecteur, car je ne me suis jamais sentie à la hauteur devant toi. En publiant ces pages, je suis certaine d'une chose, c'est que j'ai su répondre à vos attentes à tous les deux, et je ne pourrais en être plus fière.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Conséquences toxiques de la masculinité traditionnelle pour l'athlète	3
1.1.1 La masculinité comme machine à privilèges	3
1.1.2 Conséquences du rapport de force dominant	4
1.1.3 Rôle du contexte sportif dans l'endossement d'une masculinité toxique .	5
1.2 Situation actuelle : normes de masculinité dans les sports au Québec	8
1.3 Objectif de l'étude	9
1.4 Apports de ce mémoire : pertinence scientifique, sexologique et sociale	10
CHAPITRE II	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	11
2.1 Dimensions du rôle de genre masculin	11
2.2 Application des dimensions de la masculinité en contexte sportif	12
2.2.1 (Hétéro)sexualité	13
2.2.2 Pouvoir et violence.....	14
2.3 Hiérarchie des masculinités	17
2.3.1 Masculinité hégémonique	17
2.3.2 Masculinité complice	18
2.3.3 Masculinité subordonnée	19
2.3.4 Masculinité marginalisée	20
2.4 Variation des interactions sociales selon les contextes sportifs.....	21

2.4.1	Rituels et génitalité.....	22
2.4.2	Lieux propices à l'intimité	23
2.4.3	Homophobie.....	24
2.4.4	Identification à la masculinité	25
2.4.5	Différences du sport individuel.....	26
2.5	Normes de masculinité dans le sport national	28
2.6	Envisager des normes de masculinité inclusives	29
2.6.1	Crise de la masculinité	30
2.7	Au-delà des masculinités	31
2.7.1	Stades des masculinités	31
CHAPITRE III		
CADRE CONCEPTUEL		
3.1	Interactionnisme symbolique.....	36
3.1.1	L'interactionnisme symbolique en contexte sportif.....	38
3.2	Concepts clés	41
3.2.1	Masculinités	41
3.2.2	Intimité	43
3.3	Questions de recherche	45
CHAPITRE IV		
MÉTHODOLOGIE.....		
4.1	Approche qualitative.....	46
4.2	Échantillon et profil	47
4.3	Instruments de collecte de données	48
4.4	Recrutement.....	51
4.5	Déroulement	53
4.6	Stratégies d'analyse	54
4.7	Considérations éthiques.....	55
CHAPITRE V		
RÉSULTATS		
5.1	Présentation sommaire des participants.....	57

5.1.1	Alex, 19 ans, natation.....	58
5.1.2	Benjamin, 20 ans, natation.....	58
5.1.3	Charles, 22 ans, natation.....	59
5.1.4	David, 22 ans, course à pied.....	59
5.1.5	Etienne, 26 ans, karaté.....	60
5.1.6	Francis, 25 ans, boxe.....	60
5.1.7	Gabriel, 20 ans, athlétisme.....	61
5.1.8	Hugo, 36 ans, boxe.....	61
5.2	Contexte sportif : motivations à la pratique sportive.....	63
5.2.1	Motivations interpersonnelles : initiés et encouragés par leurs proches.....	64
5.2.2	Motivations intrapersonnelles : vision plus positive du sport individuel.....	67
5.3	Représentations de l'athlète en tant que modèle et contextes qui façonnent ce statut.....	72
5.3.1	L'athlète masculin : les exigences d'un modèle social.....	72
5.3.2	Contextes qui façonnent les représentations de ce qu'est un athlète.....	75
5.4	Représentation de la masculinité : opposition entre modèle traditionnel de masculinité et représentation individuelle plus inclusive.....	78
5.4.1	Normes de masculinité : performance, supériorité, virilité et stoïcisme.....	78
5.4.2	Persistance de la tension entre masculinité traditionnelle et inclusive.....	83
5.4.3	Difficile de ne pas endosser le modèle traditionnel.....	85
5.5	Représentation de l'intimité : choisir de partager son jardin secret.....	88
5.5.1	Intimité de l'homme : jardin secret et dévoilement.....	88
5.5.2	Variation des interactions intimes selon les éléments de partage.....	90
CHAPITRE VI		
DISCUSSION.....		
6.1	Principaux constats : les athlètes vivent de nombreuses tensions en lien avec leurs représentations de l'athlète, de la masculinité et de l'intimité.....	97
6.1.1	Choisir entre le contexte sportif d'équipe ou individuel.....	98
6.1.2	Incarner un modèle socialement désirable ou se détacher du stéréotype.....	98
6.1.3	Tension des modèles de masculinité selon les contextes d'interactions.....	99
6.1.4	Détachement des normes de masculinité dans les rapports intimes.....	102
6.2	Implications pratiques de cette recherche.....	104
6.3	Limites de la recherche.....	105
6.3.1	Méthode de collecte de données.....	105
6.3.2	Modalité de collecte de données.....	106
6.3.3	Taille et caractéristiques de l'échantillon.....	107

6.4	Recommandations pour les futures recherches.....	108
	CONCLUSION.....	109
	ANNEXE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	111
	APPENDICE A GRILLE D'ENTRETIEN	114
	APPENDICE B QUESTIONNAIRE CMNI-46.....	118
	BIBLIOGRAPHIE	122

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
4.1 Représentation sommaire du profil des participants.....	48
5.1 Présentation des scores de chaque participant sur les échelles de normes de masculinité du questionnaire CMNI-46.....	63

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

LNH : Ligue Nationale de Hockey

NBA : National Basketball Association

NFL : National Football League

MLB : Major League Baseball

MLS : Major League Soccer

RÉSUMÉ

Cette recherche qualitative réalisée au Québec explore l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels et son influence sur les relations intimes d'athlètes masculins. Pour ce faire, huit athlètes masculins pratiquant un sport individuel depuis au moins cinq ans ont été rencontrés à l'hiver 2019 dans la région de Montréal. Ils étaient âgés de 19 à 36 ans et pratiquaient des sports tels que l'athlétisme, la natation et la boxe. Ils se sont tous dits hétérosexuels et quatre d'entre eux étaient en couple. Ils ont été invités à répondre à un questionnaire pour évaluer leur niveau de conformité aux normes de masculinité traditionnelles (CMNI-46) (Mahalik *et al.*, 2003) et à participer à une entrevue semi-dirigée d'une durée de deux heures explorant (1) le parcours sportif, (2) les représentations de la masculinité et (3) les représentations de l'intimité. Cette étude permet de mieux comprendre comment les athlètes hétérosexuels pratiquant des sports individuels se représentent-ils la masculinité, l'intimité et quels sont les éléments de contexte qui modulent ces représentations.

Ce mémoire s'appuie sur l'interactionnisme symbolique pour montrer comment les représentations que se font les participants de la masculinité sont négociées à travers leurs interactions avec le monde sportif, leurs amis et amies, et leur famille. En contexte sportif, les interactions entre athlètes, entraîneurs et pairs sont alimentées par des normes traditionnelles de masculinité, lesquelles sont centrées sur la performance, la virilité et le stoïcisme. À l'extérieur du contexte sportif, toutefois, les athlètes de sports individuels rencontrés valorisent une masculinité plus inclusive, ce qui leur permet de vivre des interactions intimes fondées sur le partage. Dans leurs relations à l'extérieur du sport, les athlètes sont plus portés vers le dévoilement émotionnel et le partage d'informations privées sur eux avec leurs proches, alors qu'ils sentent moins de pression pour adhérer aux normes de masculinité traditionnelles qu'en contexte sportif. En conclusion, cette recherche met de l'avant les tensions rencontrées par les athlètes de sports individuels en l'absence de modèles inclusifs de masculinité dans le sport.

Mots clés : Masculinité, intimité, sports individuels, interactionnisme symbolique

INTRODUCTION

La pratique sportive pourrait être une manière pour les garçons de s'intégrer au « groupe » des hommes au sens large (Lajeunesse, 2008). Les sports, particulièrement les ligues de sports nationales, pourraient être qualifiés de « boys clubs » (Delvaux, 2019). L'intégration de ces contextes sportifs permettrait aux jeunes hommes de confirmer leur identité masculine (Lajeunesse, 2008). Les athlètes seraient vus comme des héros (Alric, 2002; Lines, 2001), des modèles de virilité, de pouvoir et de contrôle (McKay et Laberge, 2006); des critères associés à la masculinité traditionnelle (Anderson, 2009a), laquelle est aussi qualifiée d'hégémonique. L'hégémonie serait définie comme un idéal établi par des normes sociales dans une culture et un temps donné, laquelle serait donc en constante évolution (Connell, 2005). Le contexte sportif s'avèrerait ainsi un lieu de renforcement de l'adhésion aux normes traditionnelles de masculinité (Anderson, 2008a; MacDonald, 2012; Messner et Sabo, 1994).

Cet endossement de normes traditionnelles de masculinité pourrait avoir des conséquences sur la capacité d'intimité des athlètes avec les autres. L'intimité réfère au partage et au dévoilement d'informations et d'émotions à des personnes significatives dans le cadre de relations égalitaires (Jamieson, 2005; Patrick et Beckenbach, 2009). Ainsi définie, l'intimité va à l'encontre des normes de masculinité traditionnelles qui valoriseraient notamment le stoïcisme, la domination et la force (Connell, 2014; Dulac, 2003). D'ailleurs, les athlètes seraient perçus comme des séducteurs auprès des femmes, qui cherchent à cumuler le plus de partenaires sexuelles, sans réel engagement (Alric, 2002; MacDonald, 2012). Entre eux, les hommes pourraient s'adonner à toute sorte de comportements intimes comme des attouchements sexuels, de la nudité et de l'exhibitionnisme dans les vestiaires sportifs (Lajeunesse,

2008). Paradoxalement, ces comportements seraient utilisés pour confirmer leur hétérosexualité et leur adhésion aux rôles de genre masculin alors qu'ils seraient proscrits à l'extérieur du sport (Anderson *et al.*, 2010; Lajeunesse, 2008).

Ces résultats ont été obtenus dans le cadre d'études portant sur des contextes de sports collectifs où la persistance de normes traditionnelles de masculinité serait alimentée par les pairs et l'exclusion presque totale de femmes de ces milieux (Lajeunesse, 2008; Lindlof, 2008; Mennesson, 2005). La pratique sportive semble donc avoir une influence sur le rapport à l'intimité des athlètes, en partie à travers les normes de masculinité qui y sont véhiculées. Comme ces études ont été réalisées exclusivement ou majoritairement dans des contextes de sports collectifs, il serait pertinent d'explorer ces mêmes composantes dans des contextes de sports individuels. La présente étude entend donc explorer l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels au Québec et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins.

Ce mémoire comprend six chapitres. Le premier chapitre pose la problématique des normes de masculinité traditionnelles sur le rapport à l'intimité des hommes. Le deuxième chapitre fait l'état des connaissances actuelles sur les normes de masculinité, les différents modèles théoriques dans lesquels elles s'inscrivent et leurs impacts sur le rapport à l'intimité de ceux qui y adhèrent. Le troisième chapitre présente le cadre conceptuel qui est utilisé pour l'analyse et l'interprétation des résultats. Le quatrième chapitre décrit la méthodologie utilisée, soit des entrevues qualitatives réalisées auprès de huit athlètes masculins, âgés de 19 à 36 ans, hétérosexuels et pratiquant des sports individuels. Le cinquième chapitre présente les résultats issus de la collecte de données. Finalement, le dernier chapitre propose une discussion des résultats obtenus en fonction du cadre conceptuel choisi et de l'état des connaissances. Ce chapitre comprend aussi les limites de l'étude, les suggestions pour des recherches futures et les contributions de ces nouvelles connaissances.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Conséquences toxiques de la masculinité traditionnelle pour l'athlète

1.1.1 La masculinité comme machine à privilèges

Dans les règles d'usage en français, le masculin l'emporte (Michel, 2016), dans les structures de pouvoir, les hommes sont au sommet (Bjarnegård, 2013; Yaish et Stier, 2009) et dans les relations hétérosexuelles, l'homme représente le sexe fort (Schrock et Schwalbe, 2009). Le genre masculin est synonyme de privilèges (Delvaux, 2019; Fortin *et al.*, 2017). Ces privilèges reposent sur une compréhension commune du concept de genre, construite à partir des normes endossées socialement (Butler, 2006; Schrock et Schwalbe, 2009). Ces privilèges sont notamment transmis et maintenus par l'entremise des « boys clubs », des organisations genrées qui se nichent dans toutes les structures de la société occidentale (Delvaux, 2019).

Les boys clubs sont des lieux ou des organisations fréquentés par des hommes occupant des positions de pouvoir : des avocats, des politiciens, des policiers, des directeurs de banque ou des présidents d'entreprises (Delvaux, 2019). Ces organisations, mises en place par et pour les hommes, représentent des « machines à privilèges » (Delvaux, 2019). Delvaux (2019) utilise cette expression pour expliquer comment les boys clubs garantissent à leurs membres l'accès à des privilèges, alors que ces privilèges sont partagés entre hommes bénéficiant déjà de nombreux avantages sociaux, dont celui

d'appartenir à ces mêmes clubs. Ces « machines à privilèges » sont réparties au travers de différentes structures de pouvoir telles que la politique, la religion et le patriarcat (Julliard, 2017). Dans ces structures, le genre est un construit binaire qui oppose le masculin au féminin (Hultin, 2003). Il oppose également la masculinité à l'homosexualité, souvent associée à la féminité et à l'efféminement chez les hommes (Anderson, 2009a). En plus du sexisme et de l'homophobie, ces structures de pouvoir tendent à valoriser le stoïcisme, la violence et la misogynie des hommes (Anderson, 2009b; Gagnon, 2005; Messner, 1992); des normes de masculinité jugées comme essentielles pour conserver leur pouvoir et pour perpétrer la dominance masculine (Connell, 2005; Delvaux, 2019; Macé, 2018). Ces caractéristiques désignent souvent la masculinité dite traditionnelle (Anderson, 2009a; Elliott, 2018).

1.1.2 Conséquences du rapport de force dominant

Cette construction du genre masculin impose un rapport de force dominant envers les femmes, mais aussi les hommes qui ne correspondent pas aux normes de masculinité traditionnelles (Connell, 2005; Macé, 2018). Les publications scientifiques sur le sujet définissent le modèle de masculinité traditionnelle comme étant orthodoxe (Anderson, 2009a) et même toxique (Elliott, 2018; Obierefu et Ojedokun, 2019). Anderson (2005b) emploie le terme « orthodoxe » pour parler des hommes qui tentent d'incarner le modèle hégémonique de masculinité, lequel implique notamment l'endossement de comportements et d'attitudes antiféministes et homophobes. Ce modèle hégémonique est aussi parfois décrit par le concept de masculinité toxique : « Feminists have adopted toxic masculinity as shorthand for characterizing homophobic and misogynist speech and violence by men¹ » (Harrington, 2020). Les milliers de dénonciations d'agressions

¹ « Les féministes ont adopté la masculinité toxique comme un raccourci pour caractériser les discours homophobes et misogynes et la violence par les hommes ». [Traduction libre]

sexuelles commises par des hommes en position de pouvoir qui ont inondé les médias sociaux du monde en 2017 représentent bien les conséquences toxiques de ces normes de masculinité (McGinley, 2018).

Plusieurs études ont démontré les conséquences de ces normes de genre (Elliott, 2018; McGinley, 2018; Weaver et Vescio, 2015). Dans les statistiques, les hommes sont beaucoup plus nombreux à commettre des actes de violence conjugale (Herrero *et al.*, 2017), du harcèlement, des agressions (Sønderlund *et al.*, 2014) et des meurtres (Dobash *et al.*, 2009), alors que la majorité des victimes sont des femmes (Statistique Canada, 2013).

Si les effets néfastes de la hiérarchisation des sexes sur les femmes ont été documentés, l'analyse des conséquences sur les hommes est encore peu documentée (Tuaille, 2019). Depuis Pleck (1979), l'exploration des effets néfastes du patriarcat sur les hommes eux-mêmes a été plus fréquente. Ils sont conditionnés dès leur jeune âge, au travers des normes sociales, à adhérer à ces modèles de masculinité (Charon, 2010; Woo et Reeves, 2007). Des expressions populaires telles que « Boys will be boys² » et « Man up!³ » démontrent bien les pressions qu'ils peuvent subir pour correspondre à ces modèles (Couti et Grant, 2019).

1.1.3 Rôle du contexte sportif dans l'endossement d'une masculinité toxique

Depuis quelques années, les effets de la masculinité toxique sont dénoncés dans des ouvrages scientifiques, des médias grands publics ou des publications numériques (Haider, 2016; Harrington, 2020; Veissière, 2018). Plusieurs auteurs ont démontré

² « Les garçons seront des garçons ». [Traduction libre]

³ « Sois un homme ». [Traduction libre]

l'émergence de modèles de masculinité plus inclusifs, permettant plus d'ouverture et un détachement des normes traditionnelles (Adams *et al.*, 2010; Anderson, 2009a; Gelfer, 2016). Néanmoins, certains boys clubs persistent et continuent de reproduire des modèles de masculinité toxique (Delvaux, 2019).

Le contexte sportif fait partie de ces institutions (Adams *et al.*, 2010; Delvaux, 2019). Bien que les femmes y soient admises, la mixité est plutôt rare et les équipes sportives sont composées majoritairement ou exclusivement d'hommes (Lajeunesse, 2008; LaCaruba, 2014; Terret, 2007). De plus, bien que certaines femmes puissent y accéder, ce sont les athlètes masculins qui en retirent le plus de privilèges: ils accèdent à de plus hauts niveaux de performance (Sandbakk *et al.*, 2018), se voient accordés des salaires souvent faramineux (Messner, 2002) et occupent la grande majorité des positions d'autorités comme directeurs et coaches (Messner, 2002). Les ligues américaines de sports professionnels (LNH, NBA, NFL, MLB, MLS) sont encore uniquement réservées aux hommes, en particulier aux hommes ayant des capacités physiques supérieures à la moyenne.

Ces mêmes associations ne comptent pas non plus de joueurs s'identifiant à d'autres orientations sexuelles que l'hétérosexualité (Buzinski, 2017). La pratique sportive servirait de lieu de confirmation de la masculinité en opposition à l'homosexualité (Anderson, 2009b). Pourtant, c'est aussi dans ces contextes que les comportements homoérotiques et les contacts sexuels entre hommes semblent le plus souvent observés (Anderson *et al.*, 2010; Lajeunesse, 2008). Plusieurs ouvrages confirment l'exhibitionnisme des hommes dans les vestiaires, les attouchements fréquents aux fesses et aux organes génitaux (Anderson *et al.*, 2012; Messner et Sabo, 1994) et les nombreux rituels sportifs impliquant des soumissions physiques généralement sans souci du consentement (Lajeunesse, 2008). Ce qui est étonnant c'est qu'« [...] il semble que plus les sportifs sont en conformité de genre, plus ils s'adonneraient à des contacts intimes et équivoques [avec d'autres hommes] » (Lajeunesse, 2008, p.149).

À l'extérieur du contexte sportif, ces mêmes contacts physiques entre hommes seraient proscrits et pourraient constituer une menace à leur identité masculine (Anderson, 2009a; Lajeunesse, 2008), ce qui démontre l'importance du contexte dans lequel ces interactions intimes se produisent. Les hommes font une distinction importante entre ce qui est sexuel et sensuel, alors que la sensualité serait restreinte aux relations avec des femmes (Lajeunesse, 2008). Les athlètes sont souvent présentés comme des séducteurs, collectionnant les conquêtes sexuelles, lesquelles s'ajouteraient à leur capital relationnel (Alric, 2002; Esmonde *et al.*, 2018; MacDonald, 2012). Les femmes sont réduites à un objet de désir, servant à combler leurs besoins sexuels dans la passivité (Litewka, 1977; Messner et Sabo, 1994). Cette domination des femmes pourrait aussi être à l'origine des nombreux cas de violences sexuelles et conjugales perpétrés par des membres du milieu sportif et trop faiblement punis par ces institutions (Gagnon, 2005; Sønderlund *et al.*, 2014).

Les normes de masculinité sont apprises et reproduites au travers des interactions sociales (Le Breton, 2016). Pour les athlètes, le contexte sportif est souvent le lieu de socialisation principal, où ils passent le plus de temps, et ce, depuis leur enfance (Schubring et Thiel, 2014). Les interactions sociales sont généralement limitées aux pairs et à l'entraîneur (Steinfeldt *et al.*, 2011). L'entraîneur est représenté comme une figure paternelle pour beaucoup d'entre eux, dont l'autorité est rarement remise en question (Steinfeldt *et al.*, 2011). L'étude de Adams et ses collègues (2010) démontre comment les entraîneurs contribuent à perpétuer la valorisation de normes traditionnelles de masculinité. Ils seraient nombreux à recourir à la violence, la force et l'agressivité pour assurer la performance de leurs athlètes (Bondin, 2013; Steinfeldt *et al.*, 2011). Ils seraient également réputés pour encourager des attitudes et comportements toxiques tels que l'objectification des femmes, l'homophobie et le racisme (Adams *et al.*, 2010; Steinfeldt *et al.*, 2011).

1.2 Situation actuelle : normes de masculinité dans les sports au Québec

Les études sont nombreuses à traiter des normes de masculinité toxiques véhiculées en contexte sportif. Toutefois, la majorité d'entre elles sont réalisées aux États-Unis (Anderson 2013; Messner et Sabo, 1994) ou en Australie (Connell, 2005; 2016). Au Canada, plus précisément au Québec, seuls deux projets de recherche, à notre connaissance, portent sur les normes de masculinité dans le sport.

La recherche de Lajeunesse (2008) analyse les normes de masculinité véhiculées selon les contextes sportifs, d'équipe ou individuel. L'auteur observe une distinction entre ces deux types de pratique sportive sur la conceptualisation de la masculinité, ce qui offre un angle d'analyse intéressant et original du contexte sportif. Son analyse soutient également l'hypothèse d'une variation des interactions intimes selon les contextes. Il démontre de quelle façon la génitalité et les contacts sexuels entre hommes sont communs dans les sports d'équipe à cause des rituels sportifs et des vestiaires, mais qu'ils ne pourraient pas être reproduits dans d'autres contextes. Les résultats obtenus donnent beaucoup d'informations sur les rapports intimes des hommes qui pratiquent des sports d'équipe. L'échantillon d'athlètes de sports individuels, quant à lui, ne comptait que huit participants dont quatre étaient homosexuels. Ces résultats sont donc limités en ce qui concerne les athlètes de sports individuels et difficilement généralisables.

L'autre étude porte sur les normes de masculinité dans le sport national canadien étant le hockey (MacDonald, 2012). L'échantillon est composé de tous les membres ainsi que de l'entraîneur de l'équipe de hockey Junior Majeur du Canada. Les résultats démontrent plus d'inclusivité dans les normes de masculinité rapportées par les athlètes. L'auteure observe aussi un détachement de la domination masculine pour favoriser des relations plus égalitaires avec les autres hommes et les femmes. Le concept d'intimité n'est toutefois que très peu abordé et cette étude se concentre uniquement sur les

pratiquants d'un sport d'équipe, où la pression des pairs s'avère considérable dans la construction de leur modèle de masculinité.

1.3 Objectif de l'étude

Face à ces constats, l'objectif du présent mémoire est d'explorer l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels au Québec et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins. Les sports individuels font référence dans ce mémoire aux sports dont la performance est attribuable à une seule personne, par exemple : la boxe, le ski, la natation, le patinage artistique, l'escrime, le plongeon, le tennis, le badminton, etc. Considérant que les sports individuels sont plus souvent mixtes (Anderson, 2008b; Cantoro, 2018) et qu'ils accueillent plus d'athlètes homosexuels que les sports collectifs (Anderson *et al.*, 2012; Lajeunesse, 2008), il serait possible de croire que les mécanismes institutionnels des sports individuels valorisent plus d'inclusivité dans leurs normes de masculinité. Les athlètes de sports individuels seraient moins enclins à adhérer aux normes de genre traditionnelles et à bénéficier des privilèges associés aux statuts d'athlètes dans les sociétés patriarcales. Ces organisations sportives ne représenteraient pas des boys clubs, tels que définis par Delvaux (2019) prônant une masculinité toxique, et la pression des pairs y serait moins significative.

Une autre avenue serait d'explorer l'effet du détachement des normes traditionnelles de genre sur les interactions intimes des athlètes. Dans le contexte de sport individuel, l'hétéronormativité ne serait plus une excuse infaillible aux comportements de génitalité et aux contacts sexuels entre hommes (Lajeunesse, 2008). La mixité imposerait un plus grand respect des femmes et des relations égalitaires entre les athlètes (Mennesson, 2005). Le détachement des normes traditionnelles de masculinité, comme le stoïcisme et l'assertivité, pourrait aussi influencer la capacité de dévoilement et de partage intime des hommes (Jamieson, 2005).

1.4 Apports de ce mémoire : pertinence scientifique, sexologique et sociale

Ce mémoire est pertinent d'un point de vue scientifique puisqu'il apportera de nouvelles connaissances sur des enjeux encore inexplorés. Bien que plusieurs études aient été réalisées sur les normes de masculinité véhiculées en contexte sportif (Anderson, 2011; 2013), celles-ci portent majoritairement sur les sports d'équipe et très peu sont réalisées au Québec. Ce mémoire permettra aussi de mieux comprendre les effets de l'adhésion à des normes de masculinité sur les interactions intimes des hommes puisqu'il s'agit d'une lacune importante dans les études actuellement disponibles.

Grâce à cette analyse, il sera possible de réaliser des interventions sexologiques spécifiques aux besoins de cette clientèle afin de favoriser leur bien-être relationnel et sexuel. Pour ce faire, il importe de promouvoir la diversité des modèles de masculinité valorisés en contexte sportif. En prenant conscience des normes parfois toxiques de masculinité, les hommes pourront ainsi se détacher de ces modèles. Il est possible de croire que de telles normes de masculinité représentent une entrave à l'établissement de relations égalitaires, orientées sur le dévoilement de soi, le partage et le respect mutuel (Dulac, 2003).

Les nouvelles connaissances qui seront produites par ce mémoire pourraient soutenir le développement d'interventions qui aideront à réduire les conséquences sociales, interpersonnelles et de santé négatives engendrées chez les hommes qui adhèrent aux normes de masculinité traditionnelles ou qui n'ont accès qu'à ce modèle de masculinité. Elles permettraient également de contrer les rapports sociaux dominants envers les femmes en contexte sportif, mais aussi envers les hommes entre eux.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, une synthèse des travaux portant sur le thème des normes de masculinité est proposée, avec un intérêt particulier pour le contexte sportif. Les prochaines pages permettront d'établir la façon dont le contexte sportif contribue à la reproduction de certaines normes de masculinité chez les athlètes. Le contenu sera présenté selon un ordre chronologique plutôt que thématique. L'état des connaissances sera donc abordé en fonction des différents chercheurs qui se sont penchés sur ces normes de masculinité dans le sport, illustrant la progression des modèles théoriques au fil du temps. Le concept d'intimité des athlètes sera plus spécifiquement exploré lorsque possible, puisque peu d'auteurs semblent avoir traité de ce thème en profondeur dans l'analyse des normes de masculinité en contexte sportif.

2.1 Dimensions du rôle de genre masculin

Avant les travaux féministes s'étant attardés au concept de la masculinité, celui-ci était la plupart du temps abordé par des travaux scientifiques sans modèle théorique. À partir d'une revue de plus d'une trentaine d'articles portant sur la théorie des rôles de genre, les auteurs David et Brannon (1976) ont été parmi les premiers à proposer un modèle théorique. Ils ont produit un recueil de textes scientifiques visant à mieux comprendre les rôles de genre masculins et les processus de socialisation qui façonnent ce rôle. Cet ouvrage propose des directions à explorer pour atteindre un changement dans les

modèles de masculinité. Les critiques se sont d'ailleurs avérées très positives à l'époque à l'égard de cet ouvrage et leur travail a été repris en milieu universitaire, notamment dans les études sur le genre (Sattel, 1978; Scheff et Scheff, 1977). Selon ces auteurs, la masculinité pourrait être comprise en quatre dimensions : (1) « No Sissy Stuff » renvoyant à l'interdiction d'adopter quelque caractéristique qui pourrait appartenir au sexe féminin, (2) « The Big Wheel » étant liée à la quête interminable de succès et de performance, (3) « The Sturdy Oak » reflétant la force attendue autant physique que mentale, incluant l'indépendance et la confiance en soi et (4) « Give 'Em Hell » voulant que l'homme soit de nature agressive et violente, qu'il incarne l'autorité plutôt que de se la laisser imposer. Ces dimensions se voulaient équivalentes à des règles de comportements et d'attitudes auxquelles tous les hommes devaient correspondre. Ceux qui ne concordaient pas avec cette définition des rôles masculins n'étaient pas considérés comme de vrais hommes. Il n'y avait, pour ainsi dire, aucune latitude dans l'expression du genre masculin.

2.2 Application des dimensions de la masculinité en contexte sportif

Les auteurs Messner et Sabo (1994), eux-mêmes issus du contexte sportif, notaient également ce manque de latitude dans les modèles de masculinité normalisés. S'appuyant sur le modèle théorique proposé par David et Brannon (1976), leur travail consistait en l'exploration qualitative de la présence de ces dimensions de la masculinité en contexte sportif. Par une démarche ethnographique réalisée dans le milieu des sports amateurs et professionnels, leur travail repose sur des témoignages d'athlètes et traite explicitement des normes de masculinité dans les sports professionnels et amateurs. Le livre comprend également le témoignage des deux auteurs sur leur propre expérience dans le sport d'équipe. Les quatre thèmes qui composent les chapitres principaux sont (1) la sexualité et le pouvoir, (2) la violence et les douleurs, (3) les athlètes homosexuels et l'homophobie et (4) les hommes marginalisés. Ces chapitres font écho à la terminologie utilisée par David et Brannon

(1976) pour aborder les dimensions strictes d'expression du genre masculin. Dans le cadre de la présente section, seulement les deux principaux thèmes seront repris, soit ceux sur la sexualité et sur la violence. Les autres thèmes font référence non pas aux normes de masculinité à suivre, mais plutôt aux conséquences d'une non-conformité. Il sera question des axes d'oppression auxquels les hommes peuvent être soumis en cas de non-conformité dans la section suivante de ce chapitre.

2.2.1 (Hétéro)sexualité

Le thème central des premiers chapitres du livre de Messner et Sabo (1994) est celui de la sexualité et des relations avec les femmes. Les auteurs y expliquent qu'il était presque impossible pour un athlète d'entretenir une relation amicale avec une femme sans subir les jugements de ses pairs. Ces interactions devaient se rapporter à la sexualité. Ces contacts devenaient ensuite le sujet par excellence des vestiaires. Qu'il s'agisse de fantasmes ou de réels exploits, les athlètes abordaient la sexualité comme le sport, en terme de victoire ou de défaite. Chaque nouvelle conquête pouvait être comptabilisée comme les points d'une rencontre sportive sur un tableau imaginaire. Les athlètes avec le plus de points se méritaient la plus grande valorisation de leurs pairs. Ces discussions entraînaient l'objectification des femmes, où les propos étaient violents et crus, racontant des histoires d'abus et même d'agressions. L'usage permanent du sexisme dans les vestiaires permettait aux athlètes de se forger une identité auprès des autres, d'assurer leur hétérosexualité et de tisser des liens avec les membres de l'équipe sur la base d'une vision commune et sexiste des femmes.

Les relations amoureuses sérieuses n'étaient pas abordées de la même façon dans les vestiaires, elles représentaient un tabou pour les joueurs. Certains sujets ne pouvaient tout simplement pas être soulevés, comme les sentiments envers une femme ou les craintes face aux performances sexuelles à livrer. Messner et Sabo (1994) exprimaient l'ironie de cette réalité ainsi : « There was a terrible split between our inner needs and outer appearances, between our desire for love from woman and our feigned

indifference toward them⁴ ». (Messner et Sabo, 1994, p.38). Les auteurs qualifiaient cette situation de schizophrénie sexuelle, où les hommes étaient partagés entre le désir érotique et l'envie d'intimité émotionnelle.

2.2.2 Pouvoir et violence

Le deuxième thème le plus abordé de cet ouvrage porte sur les violences, les douleurs et la souffrance très caractéristiques du sport. L'expression populaire « no pain, no gain⁵ », employée surtout par les entraîneurs et les athlètes, démontre bien l'aspect incontournable de la douleur pour obtenir des résultats. Les jeunes sportifs apprendraient très tôt que l'endurance face à la douleur serait nécessaire pour réussir dans le sport et qu'elle serait préférable au plaisir. Cet apprentissage aurait pour effet, selon les auteurs, de négliger l'attention portée au corps et à l'expression de ses limites, en plus de favoriser l'usage de la violence et de la rage pour exprimer toutes les émotions négatives intrinsèques.

La brutalité et la force seraient à ce point normalisées dans le sport que certains athlètes percevraient leur usage et ses conséquences (blessures et souffrances physiques) comme étant naturels. Messner et Sabo (1994) rapportaient les propos d'un joueur de football professionnel, alors à la retraite, qui comparait sa carrière dans le football à l'accouchement, où malgré la souffrance vécue par les femmes, il s'agirait d'un événement pour lequel elles auraient été conçues et duquel elles obtiendraient un grand ravissement même dans la douleur. Avec sa carrure et ses 270 livres, cet ancien joueur

⁴ Il y avait une terrible séparation entre nos besoins intérieurs et notre apparence extérieure, entre notre désir d'amour de la part des femmes et notre indifférence feinte envers elles. [Traduction libre]

⁵ Pas de souffrance, pas de résultats. [Traduction libre]

prétendait qu'il était conçu pour jouer à un sport aussi violent que le football et, malgré les blessures qui le handicapent même dans sa retraite, il retirait une grande satisfaction de sa carrière.

La violence dans le sport signifierait le succès, la victoire et la glorification. Tant les entraîneurs, les partenaires de jeu que les spectateurs encourageraient les sportifs à être agressifs envers leurs adversaires pour atteindre leurs buts. Les organisations sportives auraient aussi une large influence sur les paramètres associés au genre. Les auteurs l'expliquent ainsi : « To be manly in sports, traditionally, means to be competitive, successful, dominating, aggressive, stoical, goal-directed, and physically strong⁶ » (Messner et Sabo, 1994, p.38). Le désir d'une victoire par tous les moyens impliquerait que l'un des adversaires devrait perdre et affronter la défaite, une défaite qui pourrait entraîner son humiliation, son désespoir et surtout, la perte de son statut.

Les deux thèmes centraux de cet ouvrage, soit la sexualité et l'usage de violence, renvoient à l'idée d'un positionnement hiérarchique déterminé par des critères de masculinité subjectifs qui varient selon les contextes.

The idea that "the personal is political" allowed us to see our own bad experiences in sports not as manifestations of personal failure, but as normal consequences in a system that values victory over all else, including relationships with others, and even one own's health⁷ (Messner et Sabo, 1994, p.10).

⁶ Être viril dans le sport, traditionnellement, signifie être compétitif, vainqueur, dominant, agressif, stoïque, orienté sur ses objectifs et physiquement solide. [Traduction libre]

⁷ L'idée que « le personnel est politique » nous a permis de voir nos propres mauvaises expériences dans le sport non comme des manifestations d'échecs personnels, mais comme des conséquences normales dans un système qui valorise la victoire au détriment de tout, y compris les relations avec les autres et sa propre santé. [Traduction libre]

Cette expérience ne se limiterait pas à la pratique sportive, mais s'étendrait à toute la société avec la pérennité des structures de pouvoir dominantes (Macé, 2018).

Ces structures, principalement dirigées par des hommes, impliqueraient forcément la domination des femmes, tant de manière directe qu'étouffée, alors que le sexisme serait toujours au rendez-vous. En plus de la subordination des femmes, plusieurs hommes recevraient le même châtement s'ils ne se conformaient pas aux dimensions de la sexualité imposées comme normatives. Ainsi, lorsqu'un athlète fait son entrée dans l'univers du sport, il endosserait en même temps une vision traditionnelle de la masculinité. Les lieux de socialisation sportifs, particulièrement pour les équipes sportives, deviendraient des boys clubs (Delvaux, 2019), destinés à la transmission de normes orthodoxes de masculinité pour assurer la pérennité du pouvoir dominant.

Bien que le livre de Messner et Sabo (1994) ait été publié au milieu des années 90, bien peu de choses semblent avoir changé quant aux normes de masculinité véhiculées dans le sport. L'usage de la violence semble toujours valorisé et les femmes seraient toujours vues comme objets de satisfaction des désirs sexuels des hommes (Terret, 2013). Les auteurs qui se spécialisent sur la question du genre nomment ce problème en précisant la persistance d'une représentation traditionnelle de la masculinité dans la société, laquelle entraînerait la valorisation de normes orthodoxes comme le sexisme, la domination et le stoïcisme. Messner et Sabo (1994) soulevaient à ce sujet l'importance de la socialisation dans les représentations de la masculinité. En rapportant les dynamiques mises en place par les hommes dans les vestiaires et les structures de pouvoir, ils offraient une meilleure compréhension de l'influence des pairs dans la représentation de la masculinité en contexte social. Néanmoins, il importe de consulter des travaux plus récents sur le sport pour mieux saisir les critères de masculinité endossés par les joueurs actuels.

2.3 Hiérarchie des masculinités

Les propositions de David et Brannon (1976) ainsi que de Messner et Sabo (1994) ont été appréciées par les critiques, mais ne rendent compte que d'une seule conceptualisation du genre masculin, soit celle orientée sur des normes traditionnelles. Certains chercheurs en études féministes ont initié dans les années 1980 des recherches plus exhaustives sur le thème de la masculinité et l'expression de genre. Connell aurait été la première à apporter une proposition théorique à partir de données empiriques sur l'identité masculine. En se basant sur ses observations cliniques, sa longue expérience en psychothérapie, plus de 30 entretiens semi-dirigés ainsi que des groupes de discussion, elle a publié en 1995 la première version de son ouvrage « Masculinities ». À partir de ses données empiriques, elle a proposé l'idée d'une dynamique de la masculinité reposant sur quatre échelons hiérarchiques : (1) hégémonique, (2) complice, (3) subordonné et (4) marginalisé, qui seront expliqués dans les paragraphes suivants. La théorie de Connell (2005) repose sur l'existence d'une hiérarchie entre diverses formes de masculinité. Cela impliquerait de repenser l'usage du terme singulier pour parler des masculinités au pluriel.

2.3.1 Masculinité hégémonique

Certains hommes seraient socialement considérés supérieurs à d'autres, qualifiés d'hégémoniques par l'auteure. Ces hommes occuperaient la position la plus avantageuse de la hiérarchie masculine, principalement en raison de leur statut économique, souvent associé à un pouvoir social. Pour expliquer cette dynamique, Connell (2005) citait en exemple les hommes politiques et les athlètes professionnels, qui représenteraient l'idéal de bien des hommes en lien avec leur statut social et l'accès à de nombreux privilèges tels que le pouvoir ou la fortune.

Le concept d'idéal hégémonique reposerait sur le fait qu'il ne serait accessible qu'à certains hommes en fonction de critères précis évoluant avec la société, la culture et l'origine ethnique. La richesse, les comportements, les attitudes et la profession ne sont que quelques-uns des critères qui peuvent varier ou évoluer selon le contexte. L'hégémonie serait mobile dans le temps en fonction des conditions nécessaires à la défense du patriarcat et au maintien de la dominance masculine. Selon cette théorie, seulement une faible proportion des hommes pourrait incarner le modèle hégémonique.

[...] the configuration of gender practice which embodies the currently accepted answer to the problem of the legitimacy of patriarchy, which guarantees (or is taken to guarantee) the dominant position of men and the subordination of women⁸ (Connell, 2005, p.77).

Dans la société occidentale, il pourrait s'agir des hommes blancs, hétérosexuels, éduqués, bien nantis, habitant les bons quartiers, lesquels pourraient ensuite facilement accéder à des postes au sommet de la hiérarchie de pouvoir (Connell, 2016; Kim, 2015). Ces caractéristiques peuvent varier considérablement puisqu'il s'agit d'un idéal subjectif, mais Connell (2005) précisait que le pouvoir est un critère déterminant dans l'établissement de la position hiérarchique.

2.3.2 Masculinité complice

La deuxième dynamique des masculinités est celle des hommes complices, qui se définit en rapport à la première dynamique. Il s'agit des hommes qui bénéficieraient de certains privilèges issus des structures de pouvoir et de la subordination des femmes, sans être parfaitement alignés avec le modèle hégémonique de masculinité. La majorité

⁸ La configuration de pratiques genrées qui incarneraient la réponse actuellement acceptée au problème de la légitimité du patriarcat, qui garantit (ou prends pour garantie) la position dominante des hommes et la subordination des femmes. [Traduction libre]

des hommes de la société ferait partie de cette dynamique complice au projet hégémonique. Connell expliquait cette proposition par l'image du joueur de football professionnel qui constituerait une représentation idéale de la masculinité, considérée hégémonique, qu'il compare à celle de l'homme qui l'encourage du confort de son salon : le complice. Le joueur de football, par son statut et ses privilèges, pourrait traiter les femmes comme de purs objets sexuels et tout de même multiplier les conquêtes chaque soir. Il pourrait utiliser son argent pour acheter leurs services, quels qu'ils soient, ainsi que leur silence en cas de comportements inappropriés. Le partisan sportif, quant à lui, devrait contrôler ses ardeurs de domination et d'objectification afin de maintenir sa relation conjugale. Il devrait faire des compromis sur le partage des tâches ménagères ou sur l'autorité imposée dans le foyer. Il bénéficierait tout de même de nombreux privilèges sociaux découlant du patriarcat et de la masculinité hégémonique.

2.3.3 Masculinité subordonnée

L'attribut autoritaire et dominant des hommes ne serait pas seulement destiné aux femmes. Il existerait au sein même du groupe des hommes établissant entre eux des relations de pouvoir et de domination. Par exemple, dans la société contemporaine, les hommes homosexuels seraient toujours victimes d'oppression, de discrimination politique et culturelle, de violence verbale et physique, et d'actes homophobes (Hammack *et al.*, 2018) de la part des autres hommes. Ainsi, ils n'auraient pas accès aux mêmes privilèges masculins, même s'ils présentaient d'autres caractéristiques associées à la masculinité hégémonique, comme la richesse (Baert, 2018). Connell qualifiait cette dynamique de masculinité de subordonnée. L'homosexualité étant souvent associée à la féminité, ces hommes se trouveraient à l'opposé du désir hégémonique. L'idéal d'une masculinité dominante impliquerait donc l'exclusion des hommes homosexuels et de tous ceux qui présenteraient des caractéristiques jugées trop féminines, d'où la subordination.

2.3.4 Masculinité marginalisée

La quatrième dynamique dans les masculinités serait représentée par les hommes marginalisés. Ces interactions seraient influencées par la classe et principalement par l'origine ethnique des hommes impliqués. L'hégémonie occidentale serait manifeste dans une société où les positions de pouvoir seraient occupées majoritairement par des hommes blancs. Ces mêmes individus utiliseraient leurs privilèges pour perpétuer leur domination et limiter l'accès aux hommes qu'ils considèreraient non légitimes; parmi ceux-ci, les hommes noirs ou de minorités visibles qui subissent du racisme, non seulement des individus, mais des institutions (Desmond *et al.*, 2016; Dhume, 2016). Ils seraient surreprésentés dans les milieux carcéraux en raison du racisme systémique du système judiciaire (Blumstein, 2015). Ils seraient aussi moins nombreux à accéder à des études supérieures et, conséquemment, ils se retrouveraient plus souvent en situation économique précaire que les hommes blancs (Kim, 2015).

Connell (2005) citait l'exemple de l'athlète noir qui devient une représentation de masculinité hégémonique pour beaucoup d'hommes. Malgré sa fortune et sa popularité, l'autorité individuelle dont il bénéficie ne pourrait s'étendre au-delà de sa collectivité et de son cadre de socialisation. La dynamique de marginalisation serait intrinsèquement liée à celle de l'autorisation, où les personnes en position de pouvoir détermineraient le statut social accordé à ceux qui n'en ont pas. Dans cet exemple, même un homme qui aurait a priori tous les éléments nécessaires pour incarner l'idéal masculin ne pourrait accéder à cette reconnaissance s'il vit des dynamiques oppressantes par les hommes en position de pouvoir (comme les policiers ou les politiciens) ou les institutions en raison du racisme systémique, encore bien présent dans les sociétés occidentales (Desmond *et al.* 2016; Dhume, 2016; Kim, 2015).

Bien que ces distinctions dans les formes de masculinité aient été fort pertinentes pour la recherche scientifique, le travail de Connell (2005) identifiait un idéal social masculin qui reposerait toujours sur les critères soulevés par la théorie des rôles de

genre. La force physique, la domination, le stoïcisme et la virilité semblent toujours constituer l'idéal masculin de la société actuelle. D'autant plus que l'adoption de ces caractéristiques contribuerait au maintien du pouvoir social patriarcal. Cette hiérarchisation entre les hommes serait accentuée en contexte sportif où les résultats de l'athlète témoigneraient de la performance générale sur l'échelle de masculinité. Plus un athlète se démarquerait lors des compétitions sportives, plus il se rapprocherait du désir hégémonique. Les organisations sportives et les entraîneurs contribueraient à l'établissement de relations sociales axées sur la compétition et la domination. Pour les athlètes, l'obtention d'un statut hiérarchique serait surtout symbolisée par le corps, par ses habiletés et par la force de celui-ci en compétition sportive.

Le modèle théorique de Connell (2005) et sa proposition d'une hiérarchie des masculinités sont encore fréquemment utilisés dans les travaux portant sur la masculinité. Pourtant, il pose une limite pour le travail actuel, alors que le concept d'intimité n'est que très peu abordé, et ne l'est qu'en rapport aux femmes. Il n'est pas non plus question des lieux de socialisation et de l'impact des pairs dans l'adhésion à ces modèles de masculinité.

2.4 Variation des interactions sociales selon les contextes sportifs

Lajeunesse (2008), dans « L'épreuve de la masculinité », a tenté de « [...] mieux connaître le sens que donnent les hommes sportifs à leur identité de genre [...] » (Lajeunesse, 2008, p.12). À l'aide d'une cueillette de données par observation d'équipes sportives universitaires et d'entrevues semi-dirigées avec des athlètes-étudiants, le sociologue a rencontré 22 répondants âgés entre 18 et 24 ans au moment de l'étude et pratiquant un sport depuis au moins 10 ans. Il a dégagé, au cours de son analyse, trois thèmes centraux à la construction du genre masculin en contexte sportif : (1) les rituels, (2) les lieux et (3) l'homophobie. À cela s'ajoute une conclusion sur l'identité masculine et sur la comparaison des athlètes d'équipe et ceux individuels.

2.4.1 Rituels et génitalité

Lajeunesse (2008) observe que les rituels prennent plusieurs formes et servent différents intérêts dans le sport d'équipe. Qu'ils soient initiatiques, tribaux ou apotropaïques (reposant sur des prières, des sortilèges ou des traditions mythiques) selon les termes de l'auteur, ils auraient tous le même objectif, soit l'apprentissage de la masculinité. En plus d'être des passages obligés pour les membres de l'équipe, ces rituels seraient connus des organisations sportives et des entraîneurs, lesquels cautionneraient la tenue de ces événements.

Ces rituels impliqueraient de la consommation d'alcool ou d'autres substances pour étourdir les recrues (les nouveaux qui se joignent à l'équipe), des épreuves dégradantes, des épisodes d'humiliation collective ou individuelle et beaucoup de génitalité. Les organisateurs de ces événements, souvent les vétérans de l'équipe, auraient de nombreux contacts avec le corps des recrues, surtout les parties génitales. La sodomie s'avèrerait particulièrement symbolique lors de ces rituels. Elle représenterait la vulnérabilité de l'athlète, l'associerait au féminin, et donc, à l'homosexualité. Ces comportements dégradants permettraient d'établir le statut de ceux qui s'y prêtent : les vétérans qui organisent ces activités bénéficieraient d'un grand pouvoir, et surtout, d'un contrôle des recrues et de leur corps. Il s'agirait d'une façon d'établir, dès les premiers instants, qui occupera la position dominante et celle du dominé. Cette façon d'organiser les rituels peut se rattacher à la hiérarchie masculine de Connell qui s'imposerait dans tous les sous-groupes et les sous-cultures, dont les équipes sportives font partie.

Ces rituels seraient possibles seulement dans le contexte de sports de groupe, où les vétérans voudraient s'assurer que les nouveaux joueurs partagent, entre autres, les valeurs de l'équipe : l'agressivité, la force et l'endurance. Des valeurs de masculinité caractérisées comme traditionnelles et liées à l'hégémonie (Connell, 2005). Si la recrue répondait aux exigences fixées par les vétérans, elle était alors reconnue comme un homme digne d'appartenir à un groupe sportif. Les rituels ne s'arrêteraient pas au

processus initiatique, ils prendraient toutes sortes de formes : des cris d'équipe, des danses de la victoire, des concours d'odeurs et autres. Ils permettraient d'entériner l'esprit collectif et de reconfirmer sans cesse son statut d'homme durement gagné.

Les contacts génitaux entre les joueurs seraient perçus comme des gages de conformité aux rôles de genre masculin. Un bon exemple serait le « rituel de la *toast* » « [...] où il faut que les gars se masturbent et éjaculent sur la *toast* et le dernier qui vient doit manger la *toast* » (Lajeunesse, 2008, p.133). Dans un autre contexte, la consommation de sperme d'un homme par un autre homme constituerait un acte homosexuel. Pourtant, dans le contexte du sport d'équipe, ces comportements seraient normalisés et paradoxalement associés à la masculinité.

2.4.2 Lieux propices à l'intimité

Les contacts intimes seraient très présents dans le sport considérant que les vestiaires seraient construits pour répondre à cette proximité entre les hommes. La disposition des lieux favoriserait les interactions intimes entre les joueurs. L'organisation du matériel et des divisions dans les vestiaires ne laisseraient aucune place pour la pudeur, avec des urinoirs sans muret et des douches communes. Lajeunesse (2008) rapportait que les architectes dessineraient les vestiaires différemment selon qu'ils soient destinés à une clientèle masculine ou féminine. Cette proximité faciliterait les échanges et l'exhibitionnisme, alors que les limites de l'intimité individuelle seraient brouillées avec celles des autres.

Les hommes pratiquant des sports d'équipe auraient un fort besoin de socialiser, d'établir et d'entretenir des relations avec les autres, lequel besoin serait plutôt absent chez les athlètes pratiquant des sports solitaires (Lajeunesse, 2008). Le sport favoriserait la proximité entre les athlètes par le biais d'un intérêt commun et pourrait servir d'outil de communication. Les contacts physiques viendraient s'ajouter à la parole pour créer un axe d'intimité avec les personnes choisies.

2.4.3 Homophobie

Le rapport au corps et l'intimité entre les joueurs seraient vécus différemment selon les contextes, où les comportements généralement interdits seraient alors possibles. Par exemple, les tapes sur les fesses, très communes à la pratique sportive, ne seraient pas permises dans un contexte familial ou amical, où l'hétérosexualité de la personne pourrait être compromise ou remise en question par un tel geste. C'est la signification de ces contacts qui serait différente et qui permettrait une dissociation de l'homosexualité. Ils pourraient être reçus comme de l'encouragement, une forme de communication ou un témoignage d'amour selon certains répondants.

Pour les joueurs rencontrés par Lajeunesse (2008), être un homme serait le contraire d'être gai, et donc, il ne pourrait y avoir de personnes homosexuelles dans l'équipe. La majorité de ces hommes rapportait n'avoir jamais eu connaissance d'avoir un collègue non hétérosexuel, même pour ceux qui pratiquaient des sports depuis leur enfance. L'auteur précise que ces sportifs craignaient cette éventualité, soit d'avoir un homme homosexuel dans leur groupe. L'auteur écrit « la pratique d'un sport devient une sorte de rempart contre l'homosexualité réelle ou soupçonnée » (Lajeunesse, 2008, p.152). Les contacts génitaux et l'intimité entre les hommes seraient rendus possibles en raison du postulat d'hétérosexualité de tous les joueurs.

Ce serait surtout les contacts intimes avec ces sportifs homosexuels qui seraient craints, les douches étant particulièrement préoccupantes. Si les attouchements aux organes génitaux et les contacts sexuels symbolisent le masculin en milieu sportif, ils seraient formellement proscrits en présence d'un joueur homosexuel. En fait, le joueur homosexuel serait carrément exclu de l'équipe selon les témoignages recueillis par Lajeunesse. Si un joueur venait à douter de l'hétérosexualité d'un autre joueur, il pourrait même aller jusqu'à utiliser la violence pour défendre sa masculinité.

Lors des entretiens, plusieurs répondants se disaient ouverts d'esprit et prêts à accepter un joueur homosexuel dans leur équipe. Dans les faits, pourtant, la majorité tenait des propos homophobes et précisait que, malgré l'ouverture individuelle, l'équipe ne serait pas prête à faire cette concession. C'est leur masculinité qui serait mise en jeu avec la présence de joueurs homosexuels. Même les discussions avec les autres sportifs seraient difficiles pour un athlète homosexuel ou dont l'orientation sexuelle ne serait pas déterminée, selon ce que rapporte l'étude de Lajeunesse. Les discussions dans les vestiaires seraient généralement centrées sur la sexualité, tant sur les relations aux femmes que sur la taille des organes génitaux. En présence d'un homme possiblement homosexuel, un tel sujet serait évité.

Les résultats de Lajeunesse (2008) suggèrent que les athlètes homosexuels opteraient naturellement pour la pratique sportive individuelle. Ce choix serait justifié par une image non conforme aux rôles de genre masculin qui leur vaudrait l'exclusion des groupes sportifs. Parmi ses 22 répondants, l'auteur a pris soin de rencontrer huit athlètes pratiquant un sport solitaire. Sur ces huit répondants, quatre s'identifiaient comme homosexuels. L'homophobie toujours présente dans le sport d'équipe serait un blocage à l'intégration d'un groupe sportif pour un athlète homosexuel, ou du moins, pour le dévoilement de son orientation. Lajeunesse (2008) se base sur cette prémisse pour expliquer la présence prédominante d'athlètes de diversités sexuelles dans le sport individuel et l'absence de ces derniers dans les sports d'équipe.

2.4.4 Identification à la masculinité

Les participants de l'étude étaient invités à répondre à la question : « Qu'est-ce que ça signifie d'être un homme? » (Lajeunesse, 2008). Ensuite de quoi, ils devaient s'attribuer une note de correspondance à la masculinité sur une échelle de gradation du genre imaginaire. Les répondants étaient d'abord confus face à cette question. Deux patrons de réponses s'avéraient particulièrement intéressants : (1) une identification par le corps et (2) une opposition au féminin (Lajeunesse, 2008). Selon les répondants, le

corps serait la marque indéniable du genre, tant sur le plan des organes génitaux, que des chromosomes ou des hormones de chacun. L'homme serait musclé, aurait une voix grave, une forte pilosité, et bien sûr, un phallus lui permettant de se reproduire avec un corps féminin. Le pénis serait reconnu comme le symbole de la masculinité selon eux.

Les sportifs suggéraient aussi une définition du masculin comme étant ce qui s'oppose au féminin. Ils rapportaient une définition traditionnelle des rôles de genre. L'homme devrait réussir sur tous les plans (professionnels, personnels, sexuels, relationnels, etc.), être le pourvoyeur du foyer et rester rationnel, qu'importe la situation. Les rôles des femmes ne seraient pas aussi ambitieux, porteraient plutôt sur les tâches domestiques et familiales, leurs émotions seraient aussi plus exposées et complexes que celles des hommes. Les interactions sexuelles avec les femmes seraient également un point majeur dans la définition du concept de masculinité, où l'homme aurait le rôle actif et la femme aurait le rôle passif.

2.4.5 Différences du sport individuel

La pression des pairs serait particulièrement significative dans l'adoption de normes de masculinité. Les sportifs solitaires auraient alors une vision possiblement différente de la masculinité. Ils n'auraient pas, comme leurs homologues de sports collectifs, à se soumettre à des rituels pour confirmer leur statut d'homme. Ils n'auraient pas non plus à partager leur intimité avec d'autres hommes et à s'exposer aux nombreux contacts sexuels. Chez les sportifs individuels, les contacts avec les parties intimes des autres hommes seraient tout simplement interdits. La tape amicale sur les fesses ne serait pas complètement absente, mais elle ne porterait pas une signification aussi commune et positive que pour les hommes pratiquant des sports d'équipe. Les vestiaires n'auraient pas la même signification et seraient parfois utilisés par des femmes en même temps, dans le contexte des sports de couple, par exemple.

La définition du genre masculin serait apprise et conditionnée par le contexte sportif et les interactions constantes avec les pairs. « [L]es solitaires n'ayant pas de groupe d'appartenance masculin auquel se référer, leur conception des genres serait plus proche des modèles stéréotypés véhiculés dans les représentations sociales » (Lajeunesse, 2008, p.172). Les sportifs solitaires interviewés se percevaient majoritairement comme moins musclés que ceux qui pratiquent des sports d'équipe, prétendant qu'ils n'avaient pas des corps suscitant l'admiration.

Du côté des rôles de genre, la compréhension des sportifs solitaires était plus nuancée. Ils tendaient plus à remettre en question le modèle traditionnel (musculature, virilité, répression des émotions, tolérance à la douleur, etc.), en admettant que les attitudes masculines adoptées en présence d'autres hommes ne devaient pas être répétées dans des contextes relationnels avec des femmes. Ils considéraient leur relation de couple comme étant significative dans leur attribution d'une note de masculinité. Dans leurs réponses, ils se comparaient aux rôles de genre plus traditionnels, et estimaient, lorsqu'ils présentaient une relation plus moderne (où chacun est indépendant et paye sa part), que leur note de masculinité diminuait. Les sportifs individuels étaient aussi plus préoccupés que les sportifs d'équipe par le concept d'efféminement. Ils seraient plus enclins que les sportifs d'équipe à recevoir le stéréotype d'homosexualité en raison de pratiques sportives moins conformes aux normes de genre traditionnelles.

Le travail de Lajeunesse pose des limites importantes face à sa comparaison finale des sportifs d'équipe et des solitaires. Sur les huit athlètes individuels rencontrés, la moitié s'identifiait comme homosexuels, un biais important à noter dans son processus de sélection. Considérant que l'homosexualité et l'efféminement sont vus comme des menaces à la masculinité, il aurait été pertinent de séparer les propos des athlètes solitaires selon l'orientation sexuelle des répondants. Cette division pourrait aussi s'appliquer aux sports pratiqués puisque certains sports individuels comme la gymnastique peuvent être vus comme plus efféminés comparativement à d'autres

perçus plus masculins comme la boxe. Lajeunesse fait lui-même cette distinction dans son état des connaissances, sans l'appliquer à son analyse. Aussi, tous les participants de l'étude sont issus de la même organisation sportive, dans une même université. Malgré la diversité des sports pratiqués, tous évoluent dans le même environnement sportif, ce qui limite les expériences rapportées au niveau de la diversification des interactions et des normes de masculinité institutionnellement valorisées.

2.5 Normes de masculinité dans le sport national

MacDonald (2012) s'est intéressée également aux normes de masculinité dans le sport, mais elle a concentré sa thèse sur le vécu des joueurs de hockey du Junior Majeur du Canada. Elle a soumis tous les membres de l'équipe, ainsi que l'entraîneur à un questionnaire de masculinité puis à des entrevues individuelles semi-dirigées. À l'aide du questionnaire, elle a invité les athlètes à définir leur représentation de la masculinité. Contrairement à la proposition très binaire (génitalité et opposition au féminin) recueillie par Lajeunesse (2008), les joueurs de hockey offraient des propositions très variées des normes de masculinité. En termes de comportements, certains soulevaient des définitions traditionnelles comme la force physique, l'hétérosexualité et l'opposition au féminin. Pour d'autres répondants, la masculinité signifiait se sentir bien avec soi-même, respecter les autres, être humble et prendre ses responsabilités. Les réponses obtenues par la chercheuse laissent croire qu'il n'y aurait pas qu'un seul modèle de masculinité idéale, que les normes véhiculées dans le sport seraient variées. Tous les joueurs d'une même équipe sportive ne valoriseraient pas les mêmes normes de masculinité.

MacDonald (2012) a apporté une nuance très pertinente aux études jusqu'alors réalisées dans le contexte sportif sur les normes de masculinité. Les athlètes interviewés ne présentaient pas tous une conception hégémonique selon les critères dominants et patriarcaux de la masculinité reproduits depuis plus de quarante décennies. Certains

d'entre eux rapportaient des thèmes habituellement liés à la féminité comme le respect et le désir d'entretenir une relation amoureuse sérieuse. Comme la plupart des auteurs avant elle, sa recherche se limite au sport d'équipe, plus particulièrement aux joueurs d'une même association. Il est tout de même pertinent de souligner, tel qu'elle le fait elle-même dans sa discussion, qu'il est possible que les réponses des participants aux entrevues soient biaisées par son genre. Il est possible que les répondants, tous de genre masculin, aient structuré leurs réponses aux questions de masculinité pour s'accorder aux facteurs de désirabilité sociale possiblement induits par le genre de la chercheuse.

2.6 Envisager des normes de masculinité inclusives

Anderson (2013) a proposé un travail de recherche exhaustif sur une longue période de temps pour explorer les concepts de masculinité et de sexualité dans le sport (Anderson, 2005, 2008a, 2008b, 2009a, 2009b, 2011, 2013). Il a étudié principalement l'homosexualité et l'homophobie en milieu sportif par des approches qualitatives, initialement sous la direction de Messner. En 2013, il a publié un recueil de plusieurs de ses articles où il démontre l'évolution des formes de masculinité à partir de la proposition de Connell (2005) ainsi que de l'analyse des discours de ses entrevues et de celles de Messner de 1980 à 2010. Selon lui, il ne serait plus question d'une masculinité hégémonique et dominante, qu'il qualifie d'orthodoxe, mais aussi de possibles alternatives pour les hommes, ce qui fait écho aux résultats de MacDonald (2012). Il introduit le concept de masculinité inclusive qui, comme son nom l'indique, favorise l'inclusion des identités masculines exclues du modèle hégémonique, particulièrement les hommes qui auraient pu jusqu'alors être considérés comme efféminés. L'homophobie serait moins présente et prédominante dans la culture sociale, ce qui permettrait aux hommes de s'adonner à plus de comportements genrés féminins sans compromettre leur hétérosexualité.

Une masculinité inclusive permettrait aux hommes d'entretenir des contacts intimes et des relations amicales avec d'autres hommes sans être identifiés comme des personnes homosexuelles. Avec cette théorie, Anderson (2013) nuance la théorie de Connell (2005), où il n'y aurait plus de hiérarchie claire entre les hommes, mais plus une coexistence horizontale des masculinités. En contexte sportif, il serait plus fréquent de voir des hommes hétérosexuels pratiquer des sports dits féminins (cheerleading) et des hommes homosexuels joindre des sports de contact (football) (Anderson, 2008b). Cette proposition permettrait aux hommes de valoriser des normes de masculinité divergentes de celles proposées dans le sport depuis les dernières décennies. En ce sens, les athlètes ne seraient plus aussi conditionnés à adopter des comportements dominants, agressifs, indépendants, homophobes et stoïques, mais bénéficieraient d'une plus grande liberté face à l'adoption de normes de masculinité. Les relations amicales et l'intimité entre hommes ne seraient plus exclues des normes de masculinité et ne seraient plus liées à l'efféminement. En contrepartie, Anderson (2013) concentre son expertise sur la réalité des hommes de la diversité sexuelle et passe très brièvement sur l'intimité des hommes hétérosexuels dans le sport.

2.6.1 Crise de la masculinité

Le modèle de masculinité inclusive d'Anderson (2013) se distinguerait largement de tous les modèles proposés jusqu'alors, où les rôles de genre masculin étaient sévèrement appliqués afin de perpétuer la puissance dominante des hommes (Anderson, 2005). Cette latitude dans la signification des critères de masculinité pourrait être perçue comme une des composantes de ce que les auteurs ont appelé la « crise de la masculinité », qui a attiré l'attention des chercheurs dans les années 90 (Kephart III, 2008). Le sociologue Dupuis-Déri, reconnu pour ses études sur la « crise de la masculinité », la définit comme étant la souffrance dont les hommes seraient victimes, due à la montée du féminisme et à la plus grande place qu'occupent les femmes en société (Dupuis-Déri, 2018). Pourtant, la notion de « crise » signifierait qu'il y avait

précédemment un modèle universel d'idéal masculin, alors qu'il serait plutôt question d'un processus évolutif passant d'un modèle univoque de masculinité à une déclinaison de plusieurs masculinités. Dupuis-Déri (2018) rejette donc complètement l'idée d'une possible crise de la masculinité. D'ailleurs, l'utilisation du terme « crise » pour parler des transformations survenues dans les masculinités laisserait sous-entendre une confrontation à la position jusqu'alors dominante de ce genre, bien que la société actuelle soit toujours dirigée par un régime patriarcal (Connell, 2005; Gelfer, 2016; Hearn, 2004; Kephart III, 2008).

2.7 Au-delà des masculinités

En 2016, le chercheur britannique Gelfer a utilisé la proposition de « crise de la masculinité » pour développer un modèle de compréhension des masculinités en cinq stades à partir des stades de développement de l'identité. Sa proposition se limite à une hypothèse et s'appuie sur des modèles de développement de l'identité déjà démontrés, mais ne permettant pas la distinction selon le genre. Il est pertinent de mentionner que, selon cet auteur, l'idée de « crise de la masculinité » pourrait bel et bien exister chez certains individus, mais qu'à un niveau social, elle serait difficilement identifiable. Il parle aussi d'individus et pas seulement des hommes, en considérant qu'une « crise » du genre prédominant se répercuterait dans toutes les relations sociales.

2.7.1 Stades des masculinités

Le premier stade décrit par cette théorie est défini par les « masculinités inconscientes », où tant les hommes que les femmes, reproduiraient les standards normatifs du genre, sans s'arrêter à une prise de conscience relative aux conséquences d'une telle conceptualisation. En fait, les critères de masculinité seraient, pour la plupart, internalisés et reproduits naturellement au travers des générations dans la pérennité des sociétés patriarcales.

Il définit le second stade par les « masculinités conscientes », lesquelles seraient divisées en quatre types distinctifs : (1) les naturalistes qui, tout comme dans le premier groupe, perpétuent les critères d'une masculinité traditionnelle qui serait normative et intuitive, à la différence qu'ils en seraient conscients. Ces personnes tenteraient de conserver la vision traditionnelle de la masculinité; (2) les défenseurs des droits des hommes, ou masculinistes, qui tenteraient de souligner les problèmes de violence, d'itinérance, de santé mentale et physique qui seraient plus prévalents chez les hommes. Certains d'entre eux craindraient les conséquences possibles de la montée du féminisme, mais ce ne serait pas une caractéristique unanime; (3) les spiritualistes seraient tout aussi conservateurs d'un modèle orthodoxe de masculinité, mais baseraient leur vision sur les Écritures saintes et (4) les agnostiques, qui admettraient la problématique possible de cette masculinité consciente, sans pour autant l'identifier clairement ni la contredire.

Le troisième stade du modèle de Gelfer (2016) est celui des « masculinités critiques », lequel irait de pair avec le féminisme. Les personnes dans cette catégorie reconnaîtraient la construction sociale du genre, où les rôles de genre ne seraient pas essentialistes. Ils admettraient aussi que le patriarcat et l'hégémonie masculine seraient les principaux axes d'oppression à déconstruire.

Le quatrième stade va encore plus loin en alignant les « masculinités multiples » avec la théorie Queer. Le terme masculinité pourrait être défini de maintes façons et interprété indépendamment du sexe, ce qui permettrait ultimement de déconstruire les concepts de masculinité et de féminité. Cette renonciation à une structure hiérarchique du pouvoir aurait donc une visée orientée sur le futur et la multiplicité des possibilités.

Le stade final serait encore plus avant-gardiste, « au-delà des masculinités », dont la prémisse de base soutiendrait que la masculinité n'existe tout simplement pas puisqu'elle est un construit social. L'auteur ajoute « [...] masculinity exists as a

consensual hallucination which nevertheless has many real effects⁹ » (Gelfer, 2016, p. 280).

La proposition de Gelfer (2016), bien que fort intéressante, n'en est qu'à l'étape hypothétique, dont la confirmation demeure à vérifier, notamment par des données empiriques. Pour bien comprendre sa proposition, laquelle découle d'une métasynthèse d'ouvrages théoriques et empiriques, Gelfer mentionne que trois processus se chevauchent dans le passage d'un stade à l'autre : (1) une décroissance du nombre de personnes représentées dans les stades, (2) chaque groupe comprendrait des caractéristiques toujours de plus en plus complexes et nuancées et (3) chaque groupe révélerait plusieurs méthodes pour identifier, mais surtout pour atténuer les critères de la masculinité normative ou de la « crise de la masculinité ». De plus, l'usage du terme « stade » par l'auteur semble plutôt arbitraire, puisqu'il ne représente pas une évolution développementale chez un individu, mais une dynamique évolutive à l'échelle sociale.

En aucun cas l'auteur n'aborde les relations interpersonnelles et l'impact du positionnement sur ces stades de masculinité dans les interactions intimes. Il est seulement question du caractère oppressif des masculinités orthodoxes sur les femmes et certains hommes, et de la différenciation binaire des genres. La conclusion logique serait donc d'associer les hommes qui s'identifient aux masculinités des stades un et deux à l'adhésion aux rôles sociosexuels traditionnels dans leurs relations intimes hétérosexuelles. Les rapports intimes avec les autres hommes seraient permis seulement là où l'orientation sexuelle ne pourrait être questionnée, comme en contexte sportif. Pour les hommes de stades trois à cinq, la diversification des identités donnerait lieu à de nouveaux modèles relationnels et de façons de penser les rapports à autrui. La

⁹ « [...] la masculinité existe telle une hallucination consensuelle, mais qui a néanmoins plusieurs effets réels ». [Traduction libre]

remise en question et, plus spécifiquement la déconstruction des modèles traditionnels, permettrait un détachement de normes telles que le stoïcisme, la peur du dévoilement et l'homophobie. Les hommes pourraient vivre leurs rapports intimes comme ils l'entendent sans craindre le jugement ou l'inadéquation aux normes de masculinité socialement valorisées (Gelfer, 2016).

L'auteur n'aborde pas les interactions entre les hommes et la façon dont les différents stades imposent une négociation des représentations intrinsèques de la masculinité. La signification qu'un homme accorde au concept de genre nécessite une adaptation en fonction des personnes à qui celui-ci choisit de se présenter. Si les hommes doivent composer avec autant de représentations du genre masculin, il serait indispensable de comprendre comment ils arrivent à négocier cette identification dans leurs interactions sociales. À ce sujet, l'auteur explique que, selon les contextes, il est possible, voire inévitable, qu'un même individu se représente dans différents stades. Il s'agirait de compromis conscients pour mieux correspondre aux attentes des personnes avec qui l'homme est appelé à interagir.

À partir de ces connaissances, il serait pertinent de réaliser une étude qui questionnerait l'identification aux normes de masculinité des athlètes hétérosexuels. Cet état des connaissances permet de constater l'impact sur les relations aux femmes (position dominante, égalitaire ou reconnaissance des privilèges, par exemple) qu'aurait l'adhésion à des normes de genre allant de traditionnelles à multiples. Ce chapitre démontre aussi l'impact du milieu sportif, et donc, des contextes de socialisation dans l'endossement de normes de masculinité. Alors que la pression des pairs semble être un facteur considérable de reproduction des normes de genre, cette étude devrait s'orienter sur la clientèle spécifique des athlètes solitaires, lesquels n'ont été, à ce jour, que rarement étudiés. Du même coup, cela permettrait d'analyser les interactions de ces sportifs avec leur milieu dans un regroupement plus large, souvent mixte, ce qui n'est pas le cas dans les sports d'équipe. Une attention particulière devrait être portée

à la négociation de leur identité masculine dans les différentes interactions de ces hommes. C'est ce que le présent projet de recherche tentera de réaliser en explorant d'explorer l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels au Québec et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Pour analyser les représentations de la masculinité et le concept d'intimité selon les athlètes de sports individuels, l'approche théorique de l'interactionnisme symbolique a été retenue. Les prochaines pages serviront à présenter cette approche théorique (section 3.1) et son apport aux concepts de masculinité et d'intimité. Ce chapitre comprend également la définition de ces mêmes concepts (section 3.2) et les questions de recherche qui alimenteront l'analyse (section 3.3).

3.1 Interactionnisme symbolique

Le procédé d'apprentissage par le sens commun et les interactions à son environnement est l'objet de l'interactionnisme symbolique (Lindlof, 2008). Il est possible de comprendre cette approche théorique à partir de cinq composantes : (1) l'individu doit être considéré comme une personne sociale. Une société implique que des interactions se produisent entre les individus; (2) ces individus ne seraient pas conditionnés que par l'influence des autres, mais auraient aussi la capacité de réfléchir par eux-mêmes; (3) l'environnement ne serait pas que subi, mais défini par ses occupants, par les normes, les attitudes, les interactions sociales et par les pratiques spécifiques à cet environnement. Le contexte sportif peut être considéré comme un environnement. Cet environnement, la capacité de réflexion et les interactions sociales seraient les trois

composantes du présent d'un individu; (4) le présent définirait et justifierait l'action à prendre selon la situation. À cela s'ajoute (5) le souvenir d'expériences passées. Ces composantes mènent à croire que l'individu serait un acteur passif de son propre rôle, mais l'interactionnisme symbolique suggère plutôt qu'il serait en relation avec son environnement. Il serait activement impliqué et capable d'affronter les pressions externes pour bénéficier d'une certaine liberté de communication, de pensée et d'action (Charon, 2010).

Les deux composantes de l'interactionnisme symbolique qu'il importe de définir sont les interactions sociales et la nature des symboles ainsi que le sens qui leur est accordé. « Social interaction is a certain kind of encounter between two or more actors. It also involves constant definition and redefinition of the acts of others and one's own act¹⁰ » (Charon, 2010, p.136). L'interaction ne se limiterait pas à la discussion, mais à tout ce qu'un individu fait en présence d'un autre individu. Les interactions sociales seraient essentielles et inévitables au fonctionnement humain. Une simple rencontre face à face entre deux individus sur un trottoir nécessite une interaction pour que chacun puisse poursuivre son chemin. Une équipe sportive, par exemple, ne pourrait exister sans interactions sociales (Charon, 2010).

La capacité à produire et à manipuler des symboles distinguerait les humains des autres espèces (Charon, 2010). Ce serait à l'origine de la socialisation, qui pourrait se définir par les processus d'apprentissage nécessaires à l'individu pour adopter l'identité, les attitudes et les comportements qui seront attendus de lui en tant que membre d'un collectif. Le concept de socialisation implique la transformation d'une conscience

¹⁰ L'interaction sociale est une sorte de rencontre entre deux ou plusieurs acteurs. Elle implique également la définition et la redéfinition constante des actes d'autrui et de ses propres actes. [Traduction libre]

individuelle considérée vierge, l'enfant, par l'éducation et l'action sociale (Dubreucq, 2017). Ce serait cette même socialisation qui inciterait les individus à développer de nouveaux symboles pour raffiner la construction des sociétés (Charon, 2010). Les symboles peuvent être définis en quatre prémisses : (1) les symboles seraient des objets sociaux. Ils seraient définis lors des interactions, par une convention sociale et non par la nature (Charon, 2010). Par exemple, dans le sport, mettre les bras en l'air en étant debout sur un podium signifie la victoire, partout dans le monde; (2) les symboles seraient compris par ceux qui les reproduisent et s'accompagneraient d'un savoir permettant leur utilisation dans le bon contexte en sachant ce que le symbole représente. L'individu peut tenir pour acquis que les symboles qu'il mobilise seront compris par les autres dans les contextes où ils sont utilisés; (3) les symboles seraient utilisés pour représenter et communiquer. Ils seraient normalisés socialement pour représenter un élément à partir d'un consensus sur leur signification. Cette représentation symbolique permettrait de communiquer avec les autres. Puisque leur signification est socialement partagée, les symboles deviennent des codes de communication reconnus permettant de nombreuses interactions. Charon (2010) nomme l'humour en exemple, qui se veut drôle parce que le groupe social à qui il est présenté comprend le sens des mots qui constituent la blague. Ils permettraient aussi la communication avec soi-même, soit la possibilité de penser un élément et de le visualiser dans son propre environnement mental; (4) les symboles seraient par conséquent utilisés intentionnellement. À titre d'exemple, inviter une personne à prendre un verre signifie généralement un intérêt sous-jacent à l'intention de partager une boisson alcoolisée, lequel est généralement compris par les deux personnes.

3.1.1 L'interactionnisme symbolique en contexte sportif

Dans la présente recherche, le choix de l'interactionnisme symbolique permet de comprendre la conceptualisation de termes socialement construits comme la masculinité et l'intimité. Les normes et les critères qui dictent la masculinité seraient

en perpétuelle évolution et s'adaptent selon les interactions. Par exemple, les athlètes qui se disaient ouverts à l'homosexualité en entrevue tenaient toujours des propos homophobes et se positionnaient comme supérieurs aux hommes homosexuels lorsqu'ils étaient en groupe (MacDonald, 2012). Bien qu'ils aient la capacité de réfléchir l'homosexualité de manière personnelle, leurs expériences passées, le contexte sportif dans lequel ils évoluent et les discussions avec leurs pairs les inciteraient à agir négativement face à la diversité sexuelle.

L'interactionnisme symbolique permet aussi d'étudier de quelle façon le concept d'intimité chez les athlètes masculins est compris intrinsèquement par rapport aux normes qui sont véhiculées dans ce groupe. Que ce soit lors de rituels ou de façon générale, les contacts intimes entre les hommes seraient nombreux dans le sport (Lajeunesse, 2008). L'environnement, tel que les vestiaires, faciliterait l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Le sens du terme intimité serait défini par les interactions avec les autres hommes où les contacts intimes seraient normalisés (Lajeunesse, 2008). Pourtant, à l'extérieur de l'environnement sportif, ces actions seraient proscrites chez les hommes adhérant aux normes de la masculinité traditionnelle.

La représentation de l'intimité avec les femmes serait bien différente en fonction des interactions et du contexte. Les normes de masculinité dans le sport influenceraient l'apprentissage d'un rapport de domination et d'objectification des femmes (Mennesson, 2005). Pourtant, à l'extérieur de ce contexte, les athlètes se disent respectueux des femmes et auraient le désir d'établir des relations amoureuses sincères et égalitaires avec elles (MacDonald, 2012).

Les représentations de l'intimité et de la masculinité semblent aussi varier selon la participation à un sport d'équipe ou à un sport en solitaire. Le Breton (2016) a adressé les effets d'une équipe (dans son sens large) sur l'individu dans une optique

interactionniste symbolique. Il rapportait l'idée d'une entreprise commune et du besoin pour ses membres de maintenir la cohésion, du moins pour le public. Ce public pourrait prendre autant de formes que l'équipe elle-même : des enfants avec leurs parents, des journalistes avec des vedettes ou encore des admirateurs avec des sportifs (Le Breton, 2016). L'athlète détiendrait une image précise peinte par le public, où il serait en conformité avec les rôles de genre traditionnels : fort, indépendant, hétérosexuel, misogyne, etc. (MacDonald, 2012). En réalité, l'athlète pourrait se percevoir d'une tout autre façon, avoir un état d'esprit inclusif, ne pas se montrer dominant envers les autres ou ne pas se conformer aux critères orthodoxes de la masculinité (Anderson, 2011). Selon la proposition de Le Breton (2016), en contexte sportif d'équipe, l'athlète devrait se conformer à l'image et aux pratiques de son équipe pour maintenir l'entreprise commune attendue par le public.

Pourtant, cette théorie rappelle que l'individu est un acteur central dans sa réalité et qu'il a la capacité de penser les choses à sa façon et d'agir en conséquence, malgré un environnement contraire. C'est cette capacité d'action qui aurait permis aux groupes féministes de voir le jour et de changer le sens des interactions jusqu'alors entretenues avec les hommes. À la naissance, les enfants présentent très peu de distinction, c'est la façon dont les autres vont interagir avec eux et les effets de cette socialisation qui donne sens aux concepts de féminité et de masculinité et qui dicte leurs critères (Charon, 2010). Pour les athlètes professionnels qui commencent la pratique sportive très jeunes, l'environnement sportif contribuerait significativement à leur socialisation (Lajeunesse, 2008). La proposition théorique actuelle voudrait donc que ces hommes aient le pouvoir de remettre en question cet apprentissage et d'établir de nouvelles normes de masculinité et d'intimité.

Selon l'interactionnisme symbolique, la prévision de la réaction de l'autre serait une condition nécessaire à l'action. Si l'action de l'un était comprise ou interprétée différemment par les autres individus, il risquerait le rejet et l'humiliation (Le Breton,

2016). Ce serait le cas avec les contacts intimes et sexuels qui sont associés à l'expression de la masculinité dans les sports d'équipe, mais qui sont associés à l'homosexualité en dehors de ces contextes (Lajeunesse, 2008). C'est pourquoi, en plus des interactions et de l'environnement dans lesquels elles prennent place, il importe de questionner la signification de celles-ci auprès des acteurs concernés.

3.2 Concepts clés

Il existe plusieurs définitions des concepts de masculinité et d'intimité, lesquelles sont rattachées à une époque, un contexte et une culture.

3.2.1 Masculinités

Le genre est compris comme un concept socialement construit (Butler, 2006; Connell, 2014; Kessler et McKenna, 1978). L'individu tend, à la rencontre d'une personne inconnue, à lui attribuer une étiquette de genre qui, par consensus social, serait masculin ou féminin. Cette décision déterminerait les éléments descriptifs suivant cette attribution, comme son identité ainsi que ses rôles et ses fonctions en société (Kessler et McKenna, 1978). Ces caractéristiques, qu'elles soient physiques ou psychologiques, dépendraient de normes de genre socialement déterminées qui exerceraient un contrôle constant sur l'individu. Il devrait s'y conformer pour être en concordance avec la position sociale qui lui serait attribuée (Butler, 2006). Cela témoignerait de la production des concepts de genre à partir d'un consensus social d'opposition entre le masculin et le féminin (Connell, 2014). Les interactions entre les hommes et les femmes seraient orchestrées en considérant que les hommes seraient supérieurs et dominants.

Ce ne serait pourtant pas tous les hommes qui bénéficieraient d'une position avantageuse dans la hiérarchie. Les classes sociales supérieures seraient comprises comme un environnement réservé aux hommes blancs et hétérosexuels (Connell, 2005;

Delvaux, 2019). Ces significations auraient guidé les interactions entre les hommes, en accordant du pouvoir à certains d'entre eux aux dépens des autres, tel que Connell (2005) le présentait dans sa théorie des masculinités. La capacité de réflexion humaine aurait permis à certains hommes de se détacher de la signification populaire de la masculinité pour en arriver à un nouveau consensus. Selon Anderson (2013), il serait juste de parler de masculinités plus inclusives où le masculin ne devrait pas s'opposer au féminin et aux caractéristiques considérées féminines, mais pourrait exister en concomitance. Pour que cette nouvelle vision des masculinités soit répandue, Anderson rappelait que l'environnement social devait accepter cette incorporation de nouveaux critères au concept masculin.

Les travaux sur la perspective de masculinités plus hybrides rappellent que le contexte et l'environnement social seraient non négligeables. Les nouvelles générations, ainsi que les milieux d'hommes plus éduqués et socialisés, seraient plus favorables à un nouveau consensus sur la symbolique associée au masculin et au féminin (Anderson, 2009a). Certains milieux, par contre, maintiendraient une représentation traditionnelle de ces concepts. Le sport serait l'un de ceux-là, où même si certains sportifs se montrent inclusifs à de nouvelles formes d'expression de la masculinité, le milieu y serait généralement opposé (Lajeunesse, 2008; MacDonald, 2012). Cette persistance des normes traditionnelles de masculinité serait liée aux valeurs conservatrices souvent plus présentes chez les hommes. Ce conservatisme pourrait s'expliquer par un désir, conscient ou inconscient, de maintenir les structures de pouvoir encore dominées majoritairement par des hommes (Julliard, 2017).

Dans le cadre de la recherche actuelle, il sera question de la signification que les athlètes hétérosexuels, pratiquant des sports individuels, accordent au concept de masculinité. La définition retenue sera celle proposée par Connell où la masculinité

[...] pourrait être simultanément comprise comme un lieu au sein des rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquelles des hommes et des femmes s'engagent en ce lieu, et des effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture (Connell, 2014, p.65).

Le choix de cette définition aidera à comprendre l'individu en fonction de son environnement. Il sera question de sa propre réflexion sur le sujet des masculinités, mais aussi de ses expériences et des actions entreprises pour mettre en pratique la signification de ce terme au travers d'interactions sociales. Tel que présenté dans le chapitre précédent, les normes de masculinité hégémoniques, traditionnelles et orthodoxes se rapportent à des attitudes, des comportements ou des représentations similaires. Ces termes seront donc utilisés de manière interchangeable dans le présent mémoire.

3.2.2 Intimité

L'intimité serait comprise comme un concept socialement construit (Jamieson, 2005; Forstie, 2017). Dans certaines cultures, l'intimité pourrait se rapporter au partage physique des lieux entre les différents membres d'une famille ou des partenaires. Dans les sociétés occidentales, l'accent serait porté sur l'ouverture à l'autre, le partage et la cohésion relationnelle afin d'atteindre un état de bien-être émotionnel (Jamieson, 2005). Le terme serait conceptualisé en fonction des interactions et du sens commun qui lui sont accordés. Les modèles relationnels qualifiés d'intime seraient passés des relations avec les voisins et la communauté nécessaires à la survie de la famille, à un idéal relationnel incluant une vie sexuelle satisfaisante, sans se limiter à l'aspect physique (Gross, 2005; Jamieson, 2005).

Les normes liées aux genres seraient aussi à considérer dans la compréhension du concept d'intimité. Les hommes percevraient l'intimité comme un lieu de partage et de confiance avec une partenaire féminine, mais aussi de domination et de protection (Patrick et Beckenbach, 2009). L'intimité serait surtout définie chez les hommes par

des actions, des comportements, telles que le partage et l'abandon de ses limites émotionnelles (Patrick et Beckenbach, 2009). Dulac (2003) serait l'un des rares auteurs à s'être penché sur la compréhension spécifique de l'intimité des hommes en regard des normes de masculinité auxquelles ils sont soumis. Selon lui, l'intimité masculine aurait longtemps été comprise comme déficitaire et ce constat serait toujours d'actualité.

Il est indéniable que les hommes sont incités socialement à être stoïques, forts et durs et que cela participe à la perpétuation des rapports sociaux entre les sexes. Toutefois [...], il est aussi vrai que l'intimité impose l'abandon de la cuirasse qui protège le noyau le plus intime, le siège de la pudeur et de la honte, bref les domaines secrets. Mais seules la tolérance et une grande estime de soi font du dévoilement du moi intime une opportunité plutôt qu'une menace (Dulac, 2003, p.27).

Cela témoigne du caractère préjudiciable des normes de masculinité traditionnelles sur la capacité intime des hommes. Il est possible de croire que l'endossement de ces normes de masculinité aurait une influence négative pour les hommes (hétérosexuels) sur l'établissement de relations égalitaires et positives avec des femmes. Ce serait également un préjudice aux relations amicales où les hommes craindraient les contacts intimes avec d'autres hommes de peur qu'ils s'étendent à la sexualité (Dulac, 2003).

En conclusion, les définitions de masculinité et d'intimité retenues dans cette recherche en font des construits influencés par les interactions d'un individu dans son environnement social. D'un individu à l'autre, leur signification risque d'être modulée en fonction des différentes interactions sociales, de l'expérience personnelle et de l'environnement. C'est ce que ce projet de recherche tentera de déterminer avec un échantillon d'athlètes masculins pratiquant des sports individuels.

3.3 Questions de recherche

Cette étude vise à comprendre comment les athlètes hétérosexuels pratiquant des sports individuels se représentent la masculinité. Quelles sont les normes sociales sous-jacentes à ces représentations et dans quelle mesure y adhèrent-ils? Pour répondre à ces questions, nous tentons de comprendre les significations qu'ils accordent à leur statut d'athlète et au contexte sportif dans lequel ils évoluent et socialisent. Les interactions sociales des participants sont décrites pour mieux comprendre comment elles soutiennent, encouragent ou découragent l'adhésion aux normes de masculinité. Cette étude vise également à comprendre plus spécifiquement l'influence que peut avoir l'adhésion à ces normes sur leurs représentations de l'intimité.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente les étapes méthodologiques nécessaires à l'atteinte de l'objectif de ce projet de recherche étant d'explorer l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels au Québec et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins. Ce chapitre comprend les détails méthodologiques de cette recherche, soit l'approche qualitative qui a été retenue pour répondre à cet objectif (section 4.1), une introduction à l'échantillon et au profil des participants (section 4.2) et une présentation des instruments de collecte de données (section 4.3). Il sera ensuite question des procédures liées au recrutement (section 4.4), au déroulement des rencontres (section 4.5) et aux stratégies d'analyse retenues (section 4.6). Le chapitre se termine avec les considérations éthiques de cette étude (section 4.7).

4.1 Approche qualitative

Cette étude vise à comprendre comment les athlètes hétérosexuels pratiquant des sports individuels se représentent la masculinité. Plus spécifiquement, quelle influence peut avoir l'adhésion à ces normes sur leurs représentations de l'intimité? Pour ce faire, des données descriptives ont été recueillies dans un processus inductif, afin de rendre des conclusions qualitatives aux questions de recherche. Les objectifs de la recherche inductive sont les suivants :

(1) de condenser des données brutes, variées et nombreuses, dans un format résumé; (2) d'établir des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories découlant des données brutes et (3) de développer un cadre de référence ou un modèle à partir des nouvelles catégories émergentes (Blais et Martineau, 2006, p.4).

Dans le cas de la présente recherche, cette approche permet d'explorer les connaissances de personnes s'identifiant comme masculin à partir d'un sens commun donné à un concept socialement construit.

4.2 Échantillon et profil

Le tableau 4.1 permet d'offrir un aperçu simple et rapide de l'échantillon rencontré. L'échantillonnage s'est arrêté à huit participants pour deux raisons : (1) l'absence de nouveaux intéressés malgré les sollicitations répétées. Cet enjeu sera rediscuté dans les limites de la présente recherche; (2) en raison d'une démarche parallèle plutôt que séquentielle (Tétreault, 2016). C'est-à-dire que le processus de transcription des verbatim et de codification de ceux-ci a été réalisé en même temps que le recrutement. Puisque l'analyse des données a été amorcée dès le début de la collecte, cela a permis de rendre compte de grandes tendances chez les participants dans les différentes thématiques. Le petit échantillon ne permet pas d'établir une saturation des données, mais l'arborescence comptait suffisamment de noyaux de sens pour soutenir l'analyse thématique et pour présenter des conclusions intéressantes.

Tel que les critères le spécifiaient, tous les participants rencontrés étaient des hommes cisgenres, se définissant comme hétérosexuels et pratiquant un sport individuel depuis au moins cinq ans. Les participants avaient, au moment des entrevues, entre 19 et 36 ans, dont la moyenne d'âge était de 23,5 ans. Les sports pratiqués étaient tous individuels avec cinq sports différents pour huit répondants, soit la natation, la course à pied, le karaté, la boxe et l'athlétisme. Tous les participants avaient terminé leurs

études secondaires et avaient minimalement entamé une formation collégiale. La moitié des répondants avait atteint un niveau d'études universitaires, dont deux étaient toujours en cours. Deux des participants étaient titulaires d'un diplôme de deuxième cycle universitaire. Au sujet de l'origine ethnique des participants, la majorité d'entre eux (six sur huit) étaient québécois. Parmi ces derniers, un des participants était un immigrant arabe de 2^e génération et les cinq autres étaient caucasiens. Deux participants étaient nés à l'extérieur du Canada et étaient au Québec depuis un mois et six ans respectivement.

Tableau 4.1. Représentation sommaire du profil des participants

Nom	Âge	Sport	Niveau d'étude	Origine ethnoculturelle
Gabriel	20	Athlétisme	Universitaire (en cours)	Québécois
Hugo	36	Boxe	Universitaire (2 ^e cycle)	Québécois
Francis	25	Boxe	Universitaire (2 ^e cycle)	Québécois
David	22	Course	Collégial (en cours)	Québécois
Étienne	25	Karaté	Collégial (non complété)	Québécois
Alex	19	Natation	Collégial (en cours)	Québécois
Benjamin	20	Natation	Universitaire (en cours)	Français
Charles	22	Natation	Collégial	Mauricien

4.3 Instruments de collecte de données

Les données de ce projet de mémoire ont été recueillies au moyen de deux instruments utilisés dans un même temps. D'abord, un questionnaire permettant de vérifier l'adhésion aux rôles de genre masculin traditionnels chez les participants a été effectué

(Appendice A). Il s'agit d'une version courte du questionnaire Conformity to Masculine Norms Inventory¹¹ (CMNI) (Mahalik *et al.*, 2003) comportant 46 énoncés en comparaison à la version originale comptant 94 énoncés. Ces énoncés sont regroupés sous neuf items : (1) le désir de gagner, (2) le contrôle émotionnel, (3) la prise de risque, (4) la violence, (5) le pouvoir ou le contrôle des femmes, (6) la séduction (adaptation libre de « playboy »), (7) l'autonomie ou l'indépendance, (8) la primauté du travail et (9) la conformité à l'hétéronormativité. Ces items ont été déterminés par Mahalik et ses collègues (2003) à partir d'un travail de recherche en deux étapes : (1) une revue de la littérature sur les normes de masculinité traditionnelles et (2) la mise en place de deux focus groupes d'étudiants et d'étudiantes à la maîtrise et au doctorat en psychologie qui se sont rencontrés à raison d'une fois par semaine pendant 8 mois pour discuter de l'application des normes de masculinité tirées de la revue de littérature. Ce travail et les recherches précédentes de Mahalik leurs ont permis d'avancer que les normes de genre, particulièrement les attentes de la masculinité, seraient déterminées par les groupes les plus dominants. Dans la société nord-américaine, ces groupes seraient principalement composés d'hommes, blancs, hétérosexuels, de classe supérieure. La conformité ou la non-conformité à ces normes entraîneraient l'inclusion ou le rejet de ces groupes dominants (Mahalik *et al.*, 2003).

Chacun des items compte entre quatre et six énoncés, lesquels sont évalués par une échelle de Likert de 4 points allant de « fortement en désaccord - 0 » à « fortement en accord - 3 » (Parent et Moradi, 2009). Ce mode d'évaluation a été préconisé pour que chaque énoncé soit évalué sur un continuum allant d'extrêmement en conformité à extrêmement en non-conformité. Tous les items évalueraient une dimension affective, comportementale ou cognitive des normes de masculinité à partir des quatre statuts de

¹¹ Questionnaire sur la conformité aux normes de masculinité. [Traduction libre]

conformité. Ainsi, un score élevé sur un item signifie une conformité élevée à cette norme traditionnelle de masculinité. Mahalik et ses collègues (2003) précisait qu'il était important d'évaluer le niveau de conformité des répondants en fonction de chacune des normes identifiées et non à partir d'un score global. Un score global ne permettrait pas de rendre compte de l'hétérogénéité des items et de la pluralité des normes de genre traditionnellement attendues de la masculinité. La validité de ce questionnaire a déjà été démontrée avec un intervalle de confiance de 90% et une marge d'erreur inférieure à .001 dans une analyse de la validité concomitante (Parent et Moradi, 2009). Le questionnaire était remis au tout début de la rencontre, à titre introductif, avant de débiter l'entretien. L'usage d'un tel questionnaire permettait aussi d'ouvrir la discussion sur le sujet de la masculinité, lequel pouvait être confrontant, inconnu ou rarement réfléchi par les participants. Les thèmes évoqués dans les énoncés ont été repris occasionnellement lors des entrevues pour alimenter la discussion sur les normes de genre. Finalement, le questionnaire permettait de comparer les données rapportées par les participants sur leur adhésion aux normes de masculinité à partir d'énoncés préétablis du questionnaire et de réponses à des questions ouvertes sur des thèmes directifs.

Comme deuxième instrument de collecte de données, les participants étaient ensuite invités à participer à une entrevue semi-dirigée. Le choix de l'entrevue semi-directive permettait aux participants de s'exprimer librement sur le sujet tout en s'assurant de couvrir les principaux thèmes du projet de recherche. Il s'agit d'une méthode largement utilisée dans le cadre de projets qui visent l'exploration d'un concept subjectif, dont celui de la masculinité. Cela permet d'arriver à une compréhension conjointe du phénomène à partir du processus de recherche et des expériences de vie des participants (Gauthier et Bourgeois, 2016). La grille d'entrevue semi-structurée (Appendice B) comportait quatre sections : (1) la collecte de données sociodémographiques, (2) le récit du parcours sportif (les débuts du sport, la relation à l'entraîneur), (3) les représentations de la masculinité chez l'athlète (représentations de soi, échelle de

masculinité), comprenant un retour sur le questionnaire CMNI-46 et (4) les rapports intimes vécus par les participants (relations intimes avec les pairs, les amis et amies, la famille). Les trois dernières sections comptaient entre cinq et neuf questions ouvertes, en plus de questions de relance dans le cas où les participants ne seraient pas d'emblée portés à expliciter leurs propos.

4.4 Recrutement

Le recrutement pour ce projet a été lancé en novembre 2018. Le projet de mémoire initial visait le recrutement d'athlètes professionnels, c'est-à-dire dont la pratique sportive leur procurait un revenu suffisant pour en faire une profession. Or, les premiers échanges de courriels avec les directions ainsi qu'avec les coordinateurs des fédérations et des regroupements nationaux de sports individuels ont rapidement soulevé l'incompatibilité du critère de recherche initial lié au statut professionnel dans le sport individuel. Au Québec, selon les personnes contactées, le pourcentage d'athlètes pratiquant des sports individuels de façon professionnelle serait très faible. Ces quelques rares athlètes ne seraient pas dirigés par des fédérations et des associations, mais par des gérants indépendants qu'il faudrait contacter un à un. La réduction considérable de l'échantillon initialement estimé en raison de ce blocage au recrutement a forcé l'équipe de recherche à interrompre le recrutement et à modifier les critères de sélection.

Le critère de recrutement exigeant un statut professionnel a été remplacé par deux exigences liées au sport individuel pratiqué. L'athlète devait s'y adonner depuis plus de cinq ans et s'adonner à des combats, des tournois ou des compétitions sur une base annuelle minimalement. Le processus de recrutement a repris en janvier 2019 et s'est terminé en mai 2019. La recherche de participants s'est faite principalement au moyen de courriels et autres messageries instantanées. Des affiches de recrutement ont été produites, approuvées et envoyées par courriel avec un court texte explicatif sur le

projet de recherche. Ce courriel a été transmis d'abord aux principales institutions sportives du Québec, soit le Comité Olympique Canadien, l'Institut Nationale du Sport du Québec (INS) et Sport Québec. Ensuite, les associations d'excellence (régionale), de sports individuels et les fédérations nationales ont été contactées de la même façon. S'en sont suivis, dans une deuxième vague, les regroupements de sports étudiants, à commencer par le Réseau des Sports Étudiants du Québec (RSEQ). Les membres de la direction, les responsables des communications et les entraîneurs des formations universitaires et collégiales en sports individuels de la région de Montréal ont été approchés. Parmi ceux-ci, les Citadins de l'Université du Québec à Montréal, les Piranhas de l'École des Technologies Supérieures, les Carabins de l'Université de Montréal et les Stingers de l'Université Concordia, entre autres. Le courriel de recrutement ainsi que l'affiche de sollicitation ont été envoyés dans les deux langues officielles, avec la version anglaise en premier pour les institutions anglophones.

Suivant l'envoi des courriels, ces mêmes organisations sportives ont été contactées par FaceBook, via messages privés. La même affiche y était transmise ainsi qu'un message similaire en version abrégée. Dans ce message spécifique, les responsables des pages contactées étaient invités à partager l'affiche de recrutement sur leurs différents médias sociaux. Les quelques organisations ayant répondu à l'appel ont soit suggéré des personnes spécifiques à contacter par courriel pour de telles demandes ou ont décliné la demande en spécifiant qu'ils ne pouvaient partager des sollicitations externes. Certaines personnes ont été approchées directement en messages privés sur FaceBook et LinkedIn. Ces contacts étaient référés par des collègues en sport ou en sexologie, d'autres associations ou organisations sportives, ou présentaient un profil pertinent pour le projet de recherche. Un des participants a aussi recommandé un autre athlète qui satisfaisait aux critères de sélection.

L'échantillon final comprenait huit participants, hétérosexuels et cisgenres de 18 ans et plus. Ces hommes devaient pratiquer un sport individuel ou en binôme (il n'y avait

que des sportifs individuels dans l'échantillon) depuis plus de 5 ans, lequel devait comprendre des compétitions au moins annuellement. Ce dernier critère permettait de départager les hommes qui pratiqueraient des sports de façon récréative de ceux qui s'y investissaient sérieusement avec des objectifs précis à atteindre. Ils devaient pouvoir se soumettre à une entrevue et répondre au questionnaire en français ou en anglais et être en mesure de se déplacer à Montréal ou de rencontrer la chercheuse dans un local approprié de leur choix dans les environs.

4.5 Déroulement

Les athlètes intéressés à prendre part au processus de recherche devaient eux-mêmes contacter la chercheuse à partir des coordonnées disponibles sur l'affiche de recrutement ou sur les médias sociaux. Ils recevaient un message récapitulant les critères d'inclusion et les points principaux du processus (aucune rémunération, un questionnaire et une entrevue anonyme, une durée d'environ deux heures). Une fois qu'ils avaient confirmé correspondre aux critères de sélection, le formulaire de consentement (Annexe A) leur était envoyé à titre informatif pour en faire une première lecture. Un rendez-vous était fixé à la date et à l'heure qui leur convenaient. Un local privé était prévu à l'UQAM pour tenir les rencontres et deux entretiens ont été réalisés dans des lieux au choix des participants pour les accommoder.

Les rencontres débutaient avec la révision du formulaire de consentement en grande ligne pour s'assurer que le participant avait bien compris le sens de son implication et ses droits. Certains éléments étaient rappelés, comme la possibilité de se retirer du processus à n'importe quel moment. La chercheuse rappelait aussi qu'avec leur autorisation, l'entrevue semi-dirigée serait enregistrée sur un support audio (l'application dictaphone sur un cellulaire) à des fins de retranscription et d'analyse. Une fois le formulaire de consentement signé, le questionnaire CMNI-46 leur était remis avec pour seule indication d'encercler un seul nombre sur l'échelle de 0 à 3 de

chaque énoncé. La signification des nombres étaient rappelée en haut de la page principale, allant de « Fortement en désaccord - 0 » à « Fortement en accord - 3 ». Après la complétion du questionnaire, l'enregistreur était activé et la chercheuse débutait l'entrevue selon la grille semi-dirigée.

4.6 Stratégies d'analyse

L'analyse du questionnaire CMNI-46 permet de comparer le résultat des participants à leurs propos et leurs expériences. Lorsque tous les questionnaires ont été dûment remplis à la main par les participants, les valeurs numériques de chaque énoncé ont été retranscrites vers un outil de compilation des données, dans ce cas-ci Excel. Les réponses de certaines questions ont été inversées pour satisfaire les exigences d'analyse proposées par les auteurs du questionnaire (Parent et Moradi, 2009). Les résultats ont été compilés à partir de neuf (9) sous-échelles, traitant des thèmes suivants : (1) le désir de gagner, (2) le contrôle émotionnel, (3) la prise de risque, (4) la violence, (5) le pouvoir ou le contrôle des femmes, (6) la séduction (adaptation libre de « playboy »), (7) l'autonomie ou l'indépendance, (8) la primauté du travail et (9) la conformité à l'hétéronormativité. Les valeurs numériques de chaque énoncé ont été additionnées par participant et par sous-échelle (Parent et Moradi, 2009). Ces scores ont été convertis en pourcentage afin de présenter le niveau d'adhésion aux normes de masculinité traditionnelles en fonction de chaque sous-échelle. Le chapitre suivant débute avec une présentation de ces résultats par vignette pour chacun des participants.

Les entretiens ont été retranscrits en totalité sous forme de verbatim pour faciliter la manipulation des données. Ces documents ont ensuite été insérés dans le logiciel d'analyse et de codification N'Vivo (version 12). Ce logiciel permet de faciliter le processus d'analyse des verbatim par noyaux de sens pour ensuite les répertorier par catégories conceptuelles. Les trois sections principales de la grille d'entrevue ont été reproduites : le contexte sportif, la masculinité et l'intimité. Une nouvelle section

indépendante a été créée pour répertorier les noyaux de sens liés au statut d'athlète. Comme ce travail de recherche est basé sur une approche inductive, les noyaux de sens ont été créés au fur et à mesure de l'analyse thématique. Il s'agissait d'une démarche de thématisation en séquentielle (Paillé et Mucchielli, 2016), donc elle a débuté dès les premières entrevues et s'est déroulée tout au long de la collecte de données. Selon les principes directeurs de l'analyse qualitative, les étapes suivantes ont été respectées : (1) la déconstruction des propos des participants en noyaux de sens, (2) la contextualisation de ces noyaux selon les thématiques prévues ou émergentes et (3) la reconstruction des propos sous forme d'analyse conceptuelle (Paillé et Mucchielli, 2016).

Au final, chaque verbatim comptait entre 73 et 117 nœuds répartis dans une arborescence de quatre thèmes et des dizaines de sous-thèmes. Le processus d'analyse a été révisé sur une portion des données avec la direction de recherche pour valider la catégorisation conceptuelle. Après plusieurs restructurations des noyaux de sens, l'équipe est arrivée à un arbre thématique permettant de refléter l'ensemble des propos des participants. L'étape suivante consistait à mettre en relation ces propos selon les dissemblances et les tendances lourdes rapportées par les participants. Il s'agit d'une étape de catégorisation conceptuelle qui va au-delà de la description, mais qui permet l'interprétation des données recueillies (Paillé et Mucchielli, 2016). Certaines de ces catégories conceptuelles comprenaient parfois des sous-catégories, comme c'est le cas avec le thème sur l'intimité. Cette arborescence a servi de structure à la rédaction du chapitre d'analyse.

4.7 Considérations éthiques

Des codes alphanumériques ont servi dès le départ à identifier les enregistrements audio et les questionnaires dûment remplis. Dans la retranscription des verbatim, les noms et les lieux pouvant permettre de reconnaître le participant ont été censurés. Dans le présent document, des pseudonymes ont été attribués aux participants pour s'assurer

de maintenir la confidentialité et l'anonymat de ces derniers. La chercheuse a complété une formation en éthique avant de présenter son projet de recherche au comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines. Le projet a obtenu l'approbation du CERPE en date du 7 novembre 2018, numéro de certificat 2652.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Ce chapitre présente l'analyse des données de questionnaires et d'entrevues. Le chapitre est séparé en cinq sections, dont la première offre un portrait sommaire des participants et de leurs résultats au CMNI-46 selon les neuf (9) échelles de masculinité traditionnelle évaluées dans le questionnaire (section 5.1). Les sections subséquentes portent sur les quatre thèmes issus de la recherche : (1) le contexte sportif (section 5.2), (2) les représentations du statut d'athlète (section 5.3), (3) les représentations de la masculinité (section 5.4) et (4) les représentations de l'intimité du point de vue des participants (section 5.5). Les thèmes sont présentés dans le même ordre chronologique qu'ils ont été abordés au cours des entrevues.

5.1 Présentation sommaire des participants

Cette section présente le profil de chaque participant, comprenant des données sociodémographiques, des informations sur leur parcours de vie et leurs résultats les plus significatifs au questionnaire. Le tableau 5.1 offre une vue d'ensemble des scores de chaque participant à chaque échelle du questionnaire. Conformément aux critères de recherche demandés dans cette étude, tous les hommes rencontrés sont cisgenres et s'identifient comme hétérosexuels. Ils pratiquent tous un sport individuel depuis au moins cinq ans comprenant des compétitions ou des tournois minimalement à chaque année.

5.1.1 Alex, 19 ans, natation

Alex est un homme de 19 ans qui pratique la natation de façon récréative depuis le début de son secondaire et, plus sérieusement, dans un club officiel depuis trois ans. Il est en fin d'études collégiales et tentera d'intégrer le niveau universitaire de natation l'an prochain. Il a suivi les traces de son père qui pratiquait également ce sport, de haut niveau, dans sa jeunesse. Il habite toujours la résidence familiale et n'a jamais eu de conjointe. Pour Alex, les échelles de prise de risque et de désir de gagner du questionnaire sont celles où il présente le plus haut niveau de conformité (73% et 67% respectivement), bien qu'il ne s'y conforme pas en totalité. Il obtient également un score moyen au niveau de l'adhésion à l'échelle d'autonomie/indépendance (53%). Pour les cinq autres échelles, il obtient un score inférieur à la moyenne : violence (44%), primauté du travail (42%), séduction (33%), contrôle des émotions (22%) et conformité à l'hétéronormativité (22%). Ce qui veut dire une plus faible adhésion à ces normes traditionnelles de masculinité. Il n'obtient aucun point sur l'échelle de pouvoir sur les femmes, démontrant une non-conformité totale.

5.1.2 Benjamin, 20 ans, natation

Né en Europe, Benjamin pratique la natation depuis l'âge de 9 ans. Il est arrivé au Québec il y a quelques mois, à 20 ans, et cherche un club de natation pour y reprendre son sport. Il est aussi un grand admirateur de soccer, un sport qu'il a pratiqué pendant plusieurs années, une passion qu'il partage avec son père. Il n'est pas en couple en ce moment et habite avec sa famille. Sur les échelles de normes de masculinité proposées dans le questionnaire, ses résultats démontrent un niveau de conformité moyen dans sept échelles sur les neuf proposées. Ses écarts les plus importants sont au niveau de la norme de conformité à l'hétérosexualité (13%) et du désir de gagner (94%). Il serait donc plus susceptible d'être inclusif des personnes de diversité sexuelle et prêt à tout pour gagner, même de la violence. Il obtient d'ailleurs 17 points sur une possibilité de 18 sur l'échelle du désir de gagner, le score le plus élevé obtenu, à égalité, par Francis et lui, ce qui démontre leurs côtés très compétitifs.

5.1.3 Charles, 22 ans, natation

Charles, 22 ans, a commencé la natation à l'âge de cinq ans dans son pays d'origine, une Île française en bordure de l'Afrique. Il habite au Québec depuis six ans et pratique son sport dans un club organisé. Bien qu'il ait pratiqué d'autres sports, comme le badminton et l'athlétisme, il a préféré évoluer dans la natation. Il n'a pas de conjointe et habite toujours avec sa famille, comprenant ses parents et ses trois frères et sœurs. Dans le questionnaire, Charles obtient un résultat supérieur à la moyenne dans deux échelles, soit la prise de risque (73%) et la primauté du travail (75%). En revanche, il obtient des scores plus faibles, démontrant qu'il endosse moins les autres normes de masculinité traditionnelles : désir de gagner (39%), contrôle des émotions (33%), violence (28%), séduction (25%), conformité à l'hétéronormativité (22%), pouvoir sur les femmes (17%) et autonomie/indépendance (13%). Cela signifie qu'il ne se conforme qu'en partie à la plupart des critères de la masculinité traditionnelle et qu'il tend vers d'autres normes de masculinité.

5.1.4 David, 22 ans, course à pied

Ce participant de 22 ans s'est d'abord impliqué longtemps au hockey. Après quelques années à titre de gardien de but, et même, une implication comme arbitre, David s'est tourné vers la course à pied. Bien qu'il ait déjà fait partie d'un club de course, il préfère s'entraîner par lui-même et participer à des courses organisées. Il est toujours aux études pour devenir entraîneur, il n'a pas de conjointe et habite chez ses parents. Il est d'origine arabe, né au Québec et se considère comme non pratiquant de la religion musulmane, bien qu'il ait le désir de se marier. David obtient des résultats démontrant un fort niveau de conformité aux normes de violence (89%), contrôle des émotions (78%), prise de risque (73%) et conformité à l'hétéronormativité (72%). Cela démontre une forte adhésion à plus de la moitié des normes de masculinité traditionnelle. Il se situe légèrement sous la moyenne pour les échelles du désir de gagner (44%) et de la primauté du travail (42%). Il n'adhère aucunement à la norme de séduction (0%) en ne se reconnaissant dans aucun des énoncés de cette échelle.

5.1.5 Etienne, 26 ans, karaté

Âgé de 26 ans, Etienne pratique le karaté de style Kyokushinkai depuis presque 20 ans. Il a représenté sa fédération dans une compétition importante au Japon dernièrement et il s'adonne aussi au dek hockey depuis un peu plus d'un an. Il habite chez ses parents et fréquente une femme depuis peu, qui pratique elle aussi le karaté du même style. La seule échelle pour laquelle il endosse fortement les normes de masculinité traditionnelles est celle de la violence (78%). Pour les autres, il obtient généralement un score moyen, donc à mi-chemin entre la conformité et la non-conformité : désir de gagner (54%), prise de risque (53%), primauté du travail (50%), conformité à l'hétéronormativité (50%) et séduction (42%). Ces résultats démontrent que ce participant n'endosse généralement pas les normes de masculinité traditionnelle, sans pour autant s'en détacher.

5.1.6 Francis, 25 ans, boxe

Francis a 25 ans, il fait de la boxe depuis plus de 10 ans. Il a pratiqué plusieurs autres sports, comme le volleyball, le soccer et le football, avant de commencer la boxe. Il compte plus de 70 combats à son actif et se prépare pour les Jeux Olympiques de 2020. Francis possède aussi un diplôme de 2^e cycle universitaire. Il est en couple depuis quelques années et père d'un petit garçon. Il endosse fortement trois normes de masculinité traditionnelles du questionnaire: prise de risque (100%), qui lui vaut le score le plus élevé des participants et donc une adhésion totale à chacun des énoncés de cette échelle, suivi par une conformité presque totale aux normes de désir de gagner (94%) et de violence (94%). Inversement, il ne se conforme pas du tout à quatre autres normes : pouvoir sur les femmes (0%), autonomie/indépendance (0%), conformité à l'hétéronormativité (6%) et primauté du travail (17%). Il obtient les scores les plus faibles de tous les participants sur ces normes. Il est également en dessous de la moyenne pour les échelles de séduction (25%) et de contrôle des émotions (33%). Ce participant s'avère donc en opposition personnelle entre une conformité et un détachement des normes de masculinité traditionnelle.

5.1.7 Gabriel, 20 ans, athlétisme

À seulement 20 ans, Gabriel pratique l'athlétisme depuis 11 ans, alors qu'il a commencé au primaire, et fait maintenant partie de l'équipe universitaire. Il a quitté le domicile familial à son entrée à l'université pour déménager en appartement avec son meilleur ami. Même si l'athlétisme prend beaucoup de place dans sa vie, il a une passion pour le hockey. Il est présentement en couple avec une femme qui fait également de l'athlétisme. Gabriel obtient le résultat le plus élevé sur l'échelle de séduction (58%) et son pointage est encore plus élevé sur l'échelle du désir de gagner (61%). Il obtient un score moyen pour les échelles de violence (56%), d'autonomie/indépendance (47%), de prise de risque (40%) et de contrôle des émotions (39%). Il présente un résultat plus faible pour les normes de conformité à l'hétéronormativité (28%), de primauté du travail (25%) et du pouvoir sur les femmes (25%). Ce participant a donc tendance à ne pas s'identifier aux normes de masculinité traditionnelles, sans s'en détacher complètement.

5.1.8 Hugo, 36 ans, boxe

Hugo travaille comme pompier et a fait des études de 2^e cycle à l'université. Il a 36 ans, habite avec sa conjointe et a commencé la boxe il y a quelques années pour se remettre en forme. Depuis, il a développé une réelle passion pour ce sport et s'adonne à des combats organisés depuis environ un an et demi. Il a joué au hockey toute sa vie avant de se lancer dans la boxe. Il partage son domicile avec sa conjointe et souhaite éventuellement fonder une famille avec elle. Hugo est celui qui obtient le résultat le plus élevé sur la norme de violence avec le maximum de points possibles (100%), donc une reconnaissance de soi dans tous les énoncés de cette échelle. S'en suit une forte conformité à la prise de risque (73%) et au désir de gagner (67%). Il obtient un score moyen sur les échelles de séduction (50%) et de conformité à l'hétérosexualité (50%). Hugo ne se conforme pas aux normes de contrôle des émotions (22%), de primauté du travail (17%), d'autonomie/indépendance (7%) et n'endosse pas du tout la norme de pouvoir sur les femmes (0%). Ce qui signifie que la violence pour lui est perçue comme

étant normative chez les hommes, mais ne doit pas être produite envers les femmes. Ce participant présente aussi une opposition dans son adhésion aux normes de masculinité.

De façon globale, les participants de cet échantillon rapportaient un niveau de conformité supérieur à la moyenne dans trois échelles : désir de gagner (65%), prise de risque (68%) et violence (69%). Il n'y a aucune échelle où tous les participants ont obtenu un score supérieur à la moyenne. Il est donc possible de conclure qu'aucune des normes de masculinité traditionnelle proposée dans ce questionnaire n'est endossée entièrement par tous les participants. Les participants avaient les plus faibles niveaux de conformité aux échelles d'autonomie/indépendance (21%) et de pouvoir sur les femmes (16%). Les résultats au questionnaire CMNI-46 ne seront pas repris dans les prochaines sections d'analyse. Les résultats qui y seront présentés se rapportent aux verbatim issus des entrevues semi-dirigées réalisées avec les participants.

Ces résultats seront repris seulement dans le chapitre suivant soit la discussion. Le questionnaire servait principalement à alimenter les échanges lors de l'entrevue. Il est tout de même possible de conclure que cet échantillon tend à un détachement des normes de masculinité traditionnelles et démontre plus d'ouverture vers d'autres modèles de masculinité. La violence est la norme à laquelle le plus de participants s'identifient ce qui peut questionner la valorisation et la place qu'est accordée à la violence en contexte sportif. En revanche, la norme à laquelle les participants se détachent le plus est celle du pouvoir sur les femmes. Cela laisse entendre un désir d'égalité et de reconnaissance du statut des femmes, bien qu'aucun énoncé ne portait spécifiquement sur la place des femmes dans le sport. Ces résultats contrediraient l'analyse de Messner et Sabo (1994) et de Connell (2005) sur les normes de masculinité véhiculées en contexte sportif et s'aligneraient avec les résultats de recherche obtenus par Anderson (2013) et MacDonald (2012). Ces conclusions seront vérifiées dans les entrevues et discutées dans le chapitre suivant.

Tableau 5.1. Présentation des scores de chaque participant sur les échelles de normes de masculinité du questionnaire CMNI-46

	Alex	Benjamin	Charles	David	Etienne	Francis	Gabriel	Hugo
Performance	67%	94%	39%	44%	56%	94%	61%	67%
Contrôle des émotions	22%	39%	33%	78%	33%	33%	39%	22%
Prise de risque	73%	53%	73%	73%	53%	100%	40%	73%
Violence	44%	67%	28%	89%	78%	94%	56%	100%
Pouvoir et contrôle	0%	42%	17%	17%	25%	0%	25%	0%
Séduction	33%	50%	25%	0%	42%	25%	58%	50%
Autonomie et indépendance	53%	13%	13%	20%	13%	0%	47%	7%
Place du sport	42%	50%	75%	42%	50%	17%	25%	17%
Conformité à l'hétéronormativité	22%	56%	22%	72%	50%	6%	28%	50%

5.2 Contexte sportif : motivations à la pratique sportive

Cette première section d'analyse permet de mieux comprendre les motivations interpersonnelles et intrapersonnelles à pratiquer un sport sérieusement (section 5.2.1).

Il importe de mentionner ici que chacun de ces athlètes a pratiqué un sport d'équipe ou

le pratique encore à titre de loisir. Néanmoins, chacun d'eux a choisi de poursuivre son parcours sportif dans un sport individuel. Une comparaison des deux contextes sportifs est proposée à partir des expériences des hommes rencontrés (section 5.2.2).

5.2.1 Motivations interpersonnelles : initiés et encouragés par leurs proches

Il est possible de regrouper les motivations interpersonnelles des participants en quatre catégories : (1) la transmission d'une passion sportive, (2) la famille de substitution, (3) les encouragements des proches et (4) la relation à l'entraîneur. Dans ces catégories, les participants témoignent de la façon dont ils ont été initiés au sport par leurs proches et des relations significatives qu'ils y ont développées et qui les ont motivés à y rester.

5.2.1.1 La transmission d'une passion sportive

L'analyse des entrevues individuelles révèle que plus de la moitié des répondants avaient été introduits à la pratique sportive par leur père. Les intentions du père étaient nombreuses, à commencer par le désir que leur garçon acquière une nouvelle compétence, comme se défendre ou nager.

Un moment donné, j'ai fait du ski, puis quelqu'un m'a pris pour un adulte après que j'aie rentré dans son petit garçon, puis il commençait à me menacer. À partir du moment que mon père a vu que je savais pas comment me défendre, il m'a dit que le lundi, on allait m'inscrire à la boxe. (Francis, 25 ans)

Dans certains cas, le père était aussi un amateur de sports ou en avait lui-même pratiqué, ce qui l'incitait à transmettre cette passion à son fils.

Bien c'est plus mon père était avec moi très souvent en compétitions, c'est un grand *fan* de foot (soccer) et puis, bien de moi aussi (rire). Donc, il me suivait beaucoup, il suivait mes résultats. [...] Donc c'est toujours lui qui me poussait un peu vers le haut. (Benjamin, 20 ans)

Dans l'idée d'une transmission générationnelle de sa passion, un des athlètes explique qu'il a commencé à amener son fils avec lui au gymnase quelques semaines à peine

après sa naissance. Paradoxalement, il ajoute qu'il souhaiterait empêcher son fils de pratiquer son sport; la boxe. Il explique qu'il s'agit d'un milieu difficile, où les blessures sont nombreuses et risquées pour le développement cérébral. Son propre père avait aussi tenté de l'empêcher de pratiquer la boxe pour les mêmes raisons.

Pour l'un des participants, la transmission de cette passion s'est plutôt faite de sa part vers son père. À force de le suivre dans ses compétitions et ses pratiques sportives, son père a décidé d'« embarquer » avec lui. Ils partagent maintenant la passion du karaté ensemble depuis quelques années.

La valorisation de la pratique sportive ne vient pas que du père, puisque pour certains répondants, plusieurs membres de la famille cultivaient aussi un intérêt sportif.

J'ai fait du sport tout le temps, toute ma vie un peu là-dedans, puis ma sœur était une sportive aussi [...]. (Hugo, 36 ans)

[...], mais soccer je jouais, parce que mon père et mon frère jouaient, puis mon père était attaquant, mon frère était défenseur, puis moi je voulais être comme une autre position, fait que j'étais gardien. (Francis, 25 ans)

5.2.1.2 La famille de substitution

Selon les athlètes rencontrés, la famille contribuerait à l'initiation au sport, mais retrouver ce qu'elle représente serait aussi une source de motivation à poursuivre. Plus clairement, la majorité des athlètes rencontrés témoignent de relations « familiales » développées dans le sport. Les groupes de sports individuels sont souvent constitués de personnes de tout âge, les athlètes les plus vieux jouant souvent le rôle de grand frère. Les plus jeunes vont les prendre comme des modèles et des confidents.

Bien ça fait longtemps que je suis là, puis j'suis pas mal le plus vieux. Donc j'imagine que ils se rapprochent un peu plus à moi premièrement que directement au coach en chef, puis j'imagine que ça crée un bon lien. (Charles, 22 ans)

C'était vraiment une petite famille en fait. Tous frères et sœurs ou un truc comme ça [...]. Puis les petits nouveaux qui sont arrivés, les petits jeunes. De très bons nageurs aussi. J'avais plus le rôle de grand frère quand je revenais [...] qui encourageait les autres quand même, qui essayait de toujours les amener au plus haut. (Benjamin, 20 ans)

Cette petite famille s'étendrait aussi à l'entraîneur qui est devenu, pour certains d'entre eux, une figure paternelle. La majorité des athlètes rencontrés ont commencé à pratiquer leur sport à l'enfance, et donc, ont grandi aux côtés de leur entraîneur. Un des participants semblait même combler les lacunes d'un milieu familial difficile, en trouvant du réconfort dans le sport auprès de son entraîneur.

Lui dans le fond, il m'a coaché la boxe, mais t'sais en voulant dire, c'était mon père. Je l'appelais *father* tout le temps [...] encore aujourd'hui, il me coach plus, il a pris sa retraite, mais on s'appelle tout le temps, puis on parle. [...] Fait que j'ai développé, j'allais plus juste au gym pour m'entraîner, j'allais au gym pour m'entraîner puis voir mon coach qui était comme mon père. (Francis, 25 ans)

5.2.1.3 Les encouragements des proches

Les relations amicales développées dans le sport sont aussi des motivations interpersonnelles importantes. Les répondants souhaitaient parfois suivre leurs amis dans la pratique sportive ou retrouver le groupe qui s'y était créé. Ils avaient le sentiment de faire partie d'une équipe, où les autres athlètes devenaient des amis.

[...] j'ai vraiment des, pleins de bonnes relations amicales là t'sais c'est j'ai une belle gang à piscine, je me fais du *fun* avec mes amis. (Alex, 19 ans)

Les amis et les proches à l'extérieur du sport joueraient aussi un rôle significatif auprès des sportifs en les encourageant dans la poursuite de leur passion. La moitié des répondants témoignent du soutien dont ils bénéficient de leurs proches.

[...] t'sais mes meilleurs amis, genre ils savent que je m'entraîne, mais souvent, ils me voient pas courir. Puis cette année, sont venus à deux

compétitions] je pense! Et les trois là, fait que c'était le fun. (Gabriel, 20 ans)

Je cours pas à tous les jours. Mais admettons, si j'avais dit dans la soirée que j'allais faire ça ça ça, j'allais courir, faire ça ça ça, là le soir [ma conjointe] était couchée, [...] elle me disait : « T'es-tu allé courir? », « non ». Je m'habillais, je parlais courir, je revenais une heure plus tard. (Francis, 25 ans)

5.2.1.4 La relation à l'entraîneur

Si, pour certains athlètes, l'entraîneur occupe une figure paternelle, pour d'autres répondeurs, il est devenu un véritable ami. Dans tous les cas, la relation à l'entraîneur et son soutien dans le sport sont importants selon les répondants. Cette relation se distingue de celle observée dans les sports d'équipe, alors que les groupes sont souvent beaucoup plus gros et que l'entraîneur y a plus d'athlètes à gérer en même temps. Si cette relation à l'entraîneur est altérée ou devient problématique, cela peut avoir des conséquences négatives sur la pratique sportive en général, particulièrement dans les sports individuels. Trois des athlètes rencontrés ont été blessés en raison de relations difficiles avec leur coach. Ils expriment leurs émotions face à ces situations comme un sentiment de trahison.

Ça a été mon sensei pendant plus de 10 ans, après ça y'a eu peut-être deux années où lui venait vraiment moins souvent. Donc, on avait une très bonne relation. [...] On était très très proche... j'ai donné beaucoup beaucoup pour son école de karaté, puis la récemment, ça l'a été le temps de donner en retour, puis il l'a pas fait. Fait que y'a comme un petit goût amer ces temps-ci. (Etienne, 26 ans)

5.2.2 Motivations intrapersonnelles : vision plus positive du sport individuel

Bien que leurs proches aient contribué grandement à l'initiation et à la poursuite de la pratique sportive, ils ont fait le choix, à un moment ou un autre, de mettre plus d'efforts dans un sport individuel. Ce choix a été motivé par plusieurs composantes qui relèvent de motivations intrapersonnelles : (1) les côtés positifs du sport, (2) les valeurs plus

positives du sport individuel, (3) l'inclusivité et l'ouverture, (4) la mixité ainsi que la plus grande accessibilité aux femmes et (5) la responsabilité individuelle de sa réussite.

5.2.2.1 Amélioration de la qualité de vie par le sport

Les athlètes rencontrés rapportent les effets positifs du sport sur la santé mentale et physique comme source de motivation. Ils nomment, parmi ces avantages, la gestion de l'anxiété, la possibilité de se vider l'esprit, l'entraînement de la flexibilité, le contrôle du poids, etc. La majorité des répondants expriment le plaisir qu'ils ont à pratiquer leur sport et l'importance de le faire pour ses côtés positifs.

Tandis que moi, moi je monte dans le *ring* là, je m'en vais m'amuser là, c'est juste ça que je dis. (Francis, 25 ans)

La course à pied c'est vraiment le *fun*, le monde sont là, parce qu'ils veulent être là, [...] c'est une ambiance que t'es là, t'es déjà heureux genre. Tu te sens bien, t'as comme le gros sourire dans la face, qu'il fasse mauvais, qu'il mouille, qu'il y aille un orage [...] on s'en fout, le monde sont heureux. C'est un gros *party* sans alcool, littéralement. (David, 19 ans)

5.2.2.2 De meilleures valeurs, plus de respect et d'entraide

Une des caractéristiques qui ressort le plus des entretiens avec les athlètes est la violence inhérente aux sports d'équipe, particulièrement au hockey. La moitié des répondants ont des exemples à cet effet pour témoigner des nombreuses bagarres et de violences souvent gratuites dans ce sport.

Là je joue au hockey ça fait un an, à peu près. Avec mes amis. Eux c'est pas mal tous des joueurs d'hockey. J'aime ça me tenir avec des gars qui se bagarrent un peu, puis les joueurs d'hockey, ça tombait pas mal dans mon mode de vie. (Etienne, 26 ans)

Un des participants aborde aussi comment les violences à l'extérieur du contexte sportif par des athlètes de sports d'équipe sont faiblement punies. Il donne l'exemple d'un joueur de la NFL accusé de violence conjugale qui a été suspendu de son équipe, pour

signer un nouveau contrat avec une autre équipe quelques semaines plus tard. Les sports individuels, quant à eux, seraient plus respectueux des individus qui les pratiquent. Ce respect serait généralisé dans tous les sports individuels représentés par les participants rencontrés. Même les athlètes de sports de combat rapportent beaucoup de respect dans leur pratique, bien que ces sports impliquent de la violence.

Mais en même temps, autant avec l'opposant, une fois que c'est fini et même pendant, y'a une forme de respect. Dans le sens que c'est sûr que d'un autre sport collectif, des *cheaps shots* y'en avaient, puis c'était comme le monde s'insulte, se déteste, mais de l'expérience que j'ai [du sport de combat], de ce que je vois, c'est respectueux. (Hugo, 36 ans)

5.2.2.3 Moins de machisme et d'homophobie

Les athlètes rencontrés font un parallèle entre la violence d'un sport et le niveau de virilité des athlètes qui le pratiquent. Plus un sport serait violent, plus il serait associé à la virilité, et conséquemment, à la masculinité. Les athlètes utilisent le terme « macho » pour exprimer ce constat. Les sports individuels seraient généralement moins violents, et donc, les athlètes seraient vus comme moins virils. Ce détachement de la masculinité traditionnelle permettrait une plus grande latitude aux athlètes, notamment dans leurs contacts aux autres hommes.

[...] je sais pas peut-être que c'est pas vrai, mais j'ai l'impression que comme, le fait t'sais que, pourquoi y'a plus de, on se touche plus en natation? (réflexion) Bien je pense que c'est justement à cause que c'est moins, moins macho là, puis je sais pas pourquoi sérieux. (Alex, 19 ans)

Les contacts physiques entre hommes seraient plus tolérés ou jugés moins sévèrement. Trois des athlètes rencontrés soutiennent qu'il y aurait moins d'homophobie dans les sports individuels alors que les hommes homosexuels seraient jugés plus sévèrement dans les sports d'équipe.

C'est tu normal que depuis que le hockey existe, y'a eu aucun homme gai. Aucun homme a dit : « Ah, moi je suis gai ». C'est tu normal ça? Je suis

sûr que non. C'est impossible que y'en ait pas, mais le monde ferme leur gueule, parce qu'ils [...] savent qu'ils vont se faire juger. (David, 22 ans)

5.2.2.4 Plus accessible aux femmes, mais pas moins sexiste

Les sports individuels, en étant moins violents et plus inclusifs, seraient vus comme moins genrés et plus accessibles aux femmes. La majorité des participants s'accordent pour dire que le sexe des athlètes qui s'entraînent avec eux ou même de leur entraîneur ne changerait rien dans leur pratique ni dans leur relation avec ces personnes.

[...] c'est quand même un sport vraiment qui est mixte, on fait tout vraiment ensemble t'sais les gars pis les filles. T'sais pas comme admettons au hockey où t'as ton équipe pis c'est juste des gars. T'sais on est quand même assez mélangés fait que quand on parle de sport ou de ce qu'un athlète, ou ce qu'un nageur devrait faire pour être bon t'sais pis tout ça, on sépare pas les filles pis les gars, t'sais on met tout ça ensemble. (Alex, 19 ans)

Néanmoins, selon les répondants, il serait encore difficile pour les femmes de trouver leur place dans le sport. Elles auraient moins d'opportunités d'atteindre de hauts niveaux que les athlètes masculins.

Pis c'est un peu insultant dans le sens que pour lier ça au sport, t'sais y'a une fille au gym justement, elle est au championnat canadien, ça fait 7 ans en ligne qu'elle gagne. Me semble aux Olympiques, y'a même pas sa catégorie de poids. C'est n'importe quoi. C'est stupide. Pourquoi y'a de la boxe masculine admettons à toutes les classes comme les pros, elle c'est une femme, y'a même pas sa catégorie. (Hugo, 36 ans)

Cette indignation d'un participant n'est pas isolée. La majorité rapporte que le sexisme serait bien présent dans les sports individuels. Même si les sports individuels sont mixtes et que les hommes et les femmes s'entraînent ensemble, les athlètes féminines feraient face à plus de jugements négatifs. Les athlètes masculins bénéficieraient de plus de reconnaissance parce qu'ils offriraient du sport de « meilleure qualité ».

Plus de la moitié d'entre eux soutiennent que les femmes sont moins performantes en général. Selon les hommes interviewés, les femmes peuvent être de très bonnes athlètes, mais elles ne seront jamais au même niveau que les hommes.

Justement, l'idée que genre les filles sont moins bonnes t'sais qui sont pas aussi sportives que nous autres. C'est sûr qu'il l'a encore dans la natation, t'sais parce que c'est difficile pas avoir ça, parce que quand même t'sais les filles font des moins bons temps. Mais comme, en même temps, t'sais c'est juste genre sont aussi fortes. (Alex, 19 ans)

5.2.2.5 Être le seul responsable de sa réussite et se dépasser

La majorité des athlètes rencontrés préféreraient le sport individuel aux sports d'équipe parce qu'ils y sont les seuls responsables de leur réussite.

Pis t'sais là, je me suis dit, ah bien si je suis pas dans une équipe, je suis pas dépendant de personne, fait que je vais faire des sports individuels, comme ça, la seule personne qui est responsable de ma réussite ou de mon échec, c'est moi-même. (David, 22 ans)

Le désir de performance deviendrait central, et particulièrement, le désir de se dépasser soi-même. Plus de la moitié des répondants expriment cette soif de dépassement individuel. Plus ils avancent dans leur sport, plus ils souhaitent continuer à se démarquer et à atteindre des hauts niveaux sportifs. Cela ne les empêcherait pas de montrer de la compassion et de l'entraide envers les autres athlètes avec qui ils s'entraînent. Un seul répondant explique qu'il est parfois jaloux de voir ses collègues mettre moins d'efforts que lui dans leur pratique pour des performances similaires, voire meilleures aux siennes.

Au final, bien qu'ils pratiquent des sports individuels, les athlètes rencontrés passent rarement du temps seul. Les clubs de sports comptent en général beaucoup d'athlètes. Les compétitions sont nombreuses et favorisent les rencontres. Néanmoins, les participants ont trouvé des moyens de s'isoler mentalement, même s'ils sont en

présence physique d'autres athlètes. Plus de la moitié des hommes interviewés expliquent leur intérêt vers les sports individuels pour se créer des moments de solitude.

C'est sur que je suis quand même quelqu'un de, bien surtout plus quand j'étais jeune, j'étais quand même quelqu'un de réservé. Fait que la course, bien j'avais pas besoin de parler avec personne. (Gabriel, 20 ans)

Quand je cours aussi. C'est le seul moment [où je suis seul]. Dimanche, je suis tout le temps avec soit mes parents ou mes amis. (David, 22 ans)

Les nombreuses motivations et raisons énumérées par les répondants pour choisir le sport individuel ont contribué à forger les athlètes qu'ils sont devenus. La section suivante propose un aperçu des représentations que les participants ont de l'athlète dans le regard du public et d'eux-mêmes en tant qu'athlète.

5.3 Représentations de l'athlète en tant que modèle et contextes qui façonnent ce statut

Le statut d'athlète était l'un des principaux critères de sélection auxquels les hommes devaient correspondre pour prendre part à l'étude. Il était donc pertinent de questionner les critères de correspondance. La prochaine section présente les représentations que se font les participants des athlètes en général et d'eux-mêmes en tant qu'athlète (section 5.3.1), ainsi que les contextes qui façonnent ces représentations (section 5.3.2).

5.3.1 L'athlète masculin : les exigences d'un modèle social

5.3.1.1 Modèle de fierté souvent désirable

La majorité des répondants s'accordent pour dire que l'athlète est fier et conscient qu'il est socialement désirable. Certains participants disent avoir développé des capacités physiques supérieures aux hommes qui ne font pas de sport. Cette confiance se logerait dans le statut et dans la popularité dont ils bénéficient, mais surtout dans les corps et dans l'apparence physique des athlètes, qualifiés de socialement désirables.

Mais l'aspect physique, c'est totalement maîtrisé par un boxeur. T'sais en voulant dire, ils ressemblent tous à des dieux grecs. Si tu regardes une gang de boxeurs en *chest* qui prennent une photo, c'est comme le film de « 300 » [...]. C'est la même affaire. Fait que cet aspect-là physique, ils l'ont. (Francis, 25 ans)

Toutefois, les attentes physiques envers les corps des athlètes seraient aussi la cause de complexes chez d'autres répondants.

[...] je suis petit puis j'ai pas des gros muscles t'sais puis [...] souvent j'ai eu de la misère, comme je me suis senti genre poche à cause que genre j'étais moins gros, mais ça t'sais c'est surtout parce que je veux juste, parce que si j'étais plus gros genre, j'aurais pu faire des meilleurs temps. T'sais, avec plus de force, tu vas plus vite! (Alex, 19 ans)

Ils utilisent des termes comme « égo » ou « jeu de coq » pour expliquer la relation que les hommes athlètes ont entre eux, particulièrement lorsque des femmes les observent. Un participant admet qu'il va mettre plus d'efforts dans sa compétition ou dans son entraînement lorsqu'il se sait regardé par des filles. L'athlète utilise sa désirabilité sociale pour séduire, ce qui lui permet de cumuler les partenaires sexuelles.

Les clichés que genre un joueur d'hockey d'une ville à l'autre ou y'ont une fille qui l'attend ou plusieurs filles dans différents quartiers/villes, je le sais pas. [...] Fait que ouais je pense que ça peut être utilisé en terme de.. c'est une certaine forme de pouvoir un peu, c'est un pouvoir de quoi un pouvoir de ben pas pouvoir d'autorité, mais pouvoir de *standing* social peut-être. Ou de l'argent qui vient avec. (Hugo, 36 ans)

5.3.1.2 Viser toujours plus haut, le faire pour soi-même

L'athlète n'utilise pas son corps que pour séduire. Selon ce que les participants suggèrent, le corps est aussi son principal outil de performance. Ils expliquent que l'athlète est une personne intense puisque les sports de haut niveau sont intenses. En ce sens, lorsqu'ils parlent de l'athlète, ils font référence à celui qui participe aux Olympiques ou qui gagne sa vie avec son sport. L'athlète doit continuellement se dépasser et performer dans toutes les sphères de sa vie, pas seulement dans le sport.

[...] quand t'es à l'entraînement, t'es là pour performer, puis t'es là pour donner le meilleur de toi-même. Puis à l'école c'est quasiment la même chose, mais plus intellectuel que physique. (Charles, 22 ans)

Cette valorisation importante du dépassement de soi en a poussé quelques-uns à changer d'entraîneur, même après une relation de plusieurs années, seulement pour améliorer leurs performances. Ils cherchent à être entourés de gens performants et vivent un stress constant en lien avec cette pression de performance. D'un autre côté, la majorité des répondants expliquent que la victoire ne devrait pas être la seule finalité du sport. Trois d'entre eux nomment le caractère futile du résultat sportif et l'importance de le faire pour soi-même, et non pour les autres. Un des participants démontre bien la tension qu'il vit par rapport à la performance.

Je pense, c'est peut-être lié à l'éducation que je peux avoir eu avec le temps, que la performance doit être au-devant même si au final, la performance on s'en fout. [...] En même temps, je me dis je veux le faire pareil pour l'expérience, peu importe le résultat. Même si c'est pas vrai peu importe parce qu'au final, on veut quand même faire le mieux possible. (Hugo, 36 ans)

5.3.1.3 Être discipliné, faire des sacrifices

Pour performer dans tous les domaines, la discipline est incontournable selon ce que rapportent les hommes rencontrés. Le sport devient un mode de vie en soi et l'athlète doit faire de nombreux sacrifices pour arriver à ses fins. La discipline permet d'atteindre l'excellence.

[L'athlète] est plus discipliné, y'est plus.. comment dire.. y'est plus perfectionniste peut-être t'sais y'a plus envie de de.. de se dépasser t'sais parce que le sport compétitif, c'est vraiment de se dépasser [...]. Ouais bien on va dire, moi je vais rester avec le « discipliné ». C'est sûr que, pour être un homme athlète, il faut vraiment être discipliné. (Alex, 19 ans)

Tous les hommes rencontrés ont un horaire très structuré qui leur laisse peu de latitude pour leurs loisirs. La pratique de leur sport implique donc pour eux beaucoup de discipline, mais surtout de sacrifices pour continuer à performer.

Ça signifie beaucoup le sport, parce que à chaque année, oui je me repose la question parce que je trouve ça difficile. Ça me prend beaucoup de temps, je trouve que c'est beaucoup de sacrifices, mais en même temps, ça fait partie de moi depuis tellement longtemps aussi. (Gabriel, 20 ans)

5.3.2 Contextes qui façonnent les représentations de ce qu'est un athlète

Cette section présente de quelle façon les représentations de ce qu'est un athlète pour les participants sont façonnées par leurs interactions sociales, tant en contexte sportif que dans d'autres contextes sociaux.

5.3.2.1 Pression de performance

La moitié des hommes rencontrés ne se sentent pas légitimes de porter le titre d'athlète parce qu'ils ne pratiquent pas leur sport à un niveau assez élevé ou parce qu'ils n'accordent pas assez d'énergie à leur sport. Les causes de cette non-reconnaissance du statut d'athlète varient d'un participant à l'autre. L'un d'eux utilise souvent, au cours de l'entrevue, le terme « imposteur » pour se définir.

C'est un *feeling* d'imposteur. [...] Mais t'sais moi dans vie, j'ai étudié, j'ai ma maîtrise en [domaine des sciences humaines]. Puis j'ai comme un doctorat en boxe, mais (rire) t'sais, au gym, je trouve que je suis un imposteur parce que le temps que je passe dans mes livres, les autres le passent au gym. Puis à l'école, j'ai toujours trouvé que j'étais un imposteur, parce que le temps que je passe au gym, les autres le passent dans les livres. Fait que j'ai jamais, t'sais en voulant dire, je suis partout à moitié, mais je suis jamais nul part à 100%. (Francis, 25 ans)

Cela crée une pression de performance importante, non seulement intrinsèque, mais aussi imposée par les proches. Les fédérations sportives, les entraîneurs, le père et même le public auraient des attentes élevées envers les athlètes.

[...] t'sais gagner, quand tu gagnes t'as 800, non c'est pas vrai... t'as 100 textes, 100 personnes autour de toi qui *cheer*. Ostie quand tu perds, t'es tout seul avec ton coach à l'entour de toi. (Francis, 25 ans)

À cette pression de performance s'ajoute une pression sociale alors que l'athlète est souvent vu comme un modèle dans la société nord-américaine. Il est attendu qu'il donne l'exemple aux jeunes, qu'il adopte de bonnes habitudes de vie, qu'il redonne à son sport et à sa fédération, qu'il soit un bon citoyen, etc. L'athlète est admiré pour l'ensemble de ses accomplissements personnels et professionnels.

Laurent Duvernay Tardif, pour moi, c'est un modèle que j'admire. Ce gars-là il a réussi au niveau professionnel, au sport professionnel puis il est détenteur, il est diplômé en médecine à McGill. Pour moi, ça c'est l'athlète masculin par excellence. Ce gars-là y'a réussi, c'est un des meilleurs à son sport, pis y'a réussi dans la vie. [...] pis en plus y'a un organisme, il s'implique auprès des jeunes, ça pour moi c'est le modèle parfait. Genre t'as pas mieux, réussir sport, études et tu t'impliques. (David, 22 ans)

5.3.2.2 Accès à des privilèges

Tous ces efforts sont ensuite récompensés alors que l'athlète accède à de nombreux privilèges, dans différentes sphères de sa vie. Sur le plan de la santé, il a accès à des professionnels et à du personnel compétents, souvent sans attendre et sans frais. Il obtient des produits parfois gratuitement ou encore commandités, comme des suppléments alimentaires. Sur le plan financier, les compétitions sont parfois payées et l'athlète peut obtenir de l'aide financière pour le soutenir dans son sport. Les fédérations ou organisations sportives l'avantagent lorsqu'il performe bien. Il accède à des entraîneurs ou à des groupes plus performants.

Les suppléments, je pourrais te montrer mon armoire de suppléments. J'ai que des suppléments, puis ça devrait me coûter 3-400 \$ par mois, puis à chaque fois, depuis 4-5 ans, c'est [mon nutritionniste] qui me les offre. (Francis, 25 ans)

[...] je suis subventionné par l'équipe de *run* du Québec, fait que c'est bon pour moi d'aller voir ma masso[thérapeute]. (Gabriel, 20 ans)

Sur le plan relationnel, le statut d'athlète peut faciliter la recherche de partenaires sexuelles. Ce statut est donc vu comme un privilège dans leurs relations aux femmes.

Mais oui, moi je pense que le fait d'être un athlète ça change de quoi sur la relation aux femmes parce que, d'un côté, t'as plus d'assurance, pis de l'autre côté, eux sont bien contentes de dire que leur chum [...] c'est un champion du Québec, ou ton chum c'est un ci, ou ton chum.. C'est un *statement*. (Francis, 25 ans)

5.3.2.3 Place prédominante du sport

Être un athlète, ça signifie pour les répondants de mettre le sport au premier plan, d'en faire une priorité. Tous racontent de quelle façon leur sport occupe une place significative dans leur horaire. Ils y investissent autant de temps que dans leurs études ou leur travail. La moitié d'entre eux redonne du temps à leur sport dans leurs loisirs en entraînant des plus jeunes bénévolement. Pour la plupart, il s'agit du principal sujet de discussion avec leurs proches, au point où ils doivent parfois mettre des limites.

[Mes parents] ont compris que, quand je rentre à la maison, on préfère parler d'autre chose que juste la natation parce que, étant plus jeune, y en parlaient beaucoup puis avant un moment donné ça commençait à saturer. (Charles, 22 ans)

Cette place prédominante du sport dans leur vie est vue comme une limite aux activités sociales à l'extérieur du contexte sportif selon la majorité des répondants. Bien que la famille et les amis comprennent leurs nombreuses obligations, elles sont parfois plus difficiles à accepter pour la conjointe et les gens qui ne pratiquent pas de sport.

Le monde sous-estime, surtout là je viens d'arriver à l'université puis le monde ils comprennent pas. [Ad]mettons j'ai eu mes intégrations, je suis allé à mes activités peut-être une fois sur deux, 50% des activités puis le monde sont comme : « Pourquoi tu viens pas à toutes [les activités]? » « J'ai des entraînements. » « Ouais, au pire *skip* s'en un, c'est pas un qui va faire en sorte que tu vas moins bien performer. ». (Gabriel, 20 ans)

Plusieurs facteurs contribuent à expliquer la façon dont ces hommes se perçoivent en tant qu'athlète. D'un côté, ils subissent beaucoup de pression pour performer dans toutes les sphères de leur vie. S'ils atteignent la performance, ils accèdent ensuite à des privilèges sociaux, économiques ou autres. Toutefois, ils sont unanimes sur le fait que le sport occupe une place prédominante dans leur quotidien et leurs discussions, ce qui pose une limite importante à leurs interactions sociales.

En plus d'être des athlètes, les participants interviewés sont avant tout des hommes. Cela implique une représentation d'eux-mêmes en tant qu'homme, laquelle ne semble pas si loin de leur représentation d'un athlète. La prochaine section d'analyse portera sur le genre masculin et les normes de la masculinité selon les répondants.

5.4 Représentation de la masculinité : opposition entre modèle traditionnel de masculinité et représentation individuelle plus inclusive

Cette section présente la façon dont les hommes rencontrés se représentent la masculinité. Ils sont partagés entre un modèle traditionnel du genre masculin et des normes plus inclusives de masculinité (section 5.4.1). Cette tension se répercute dans leur représentation d'eux-mêmes en tant qu'hommes (section 5.4.2.). L'analyse des verbatim permet d'avancer des pistes d'explications de cette tension (section 5.4.3).

5.4.1 Normes de masculinité : performance, supériorité, virilité et stoïcisme

Les athlètes rencontrés se représentent les hommes à partir de normes traditionnelles liées au genre. Ces normes peuvent être recoupées en quatre caractéristiques : (1) la performance, (2) la supériorité, (3) la virilité et (4) le stoïcisme. Toutefois, lorsqu'il est question de leur représentation d'eux-mêmes en tant qu'hommes, ils ont une conception souvent plus diversifiée et inclusive du genre masculin. La négociation à laquelle ils se prêtent entre le modèle normatif traditionnel et la représentation de leur propre masculinité sera abordée dans chacune des sous-sections suivantes.

5.4.1.1 Le masculin, ça se voit dans le corps et la performance

Tous les répondants s'accordent sur l'idée que l'apparence est très importante dans la représentation de la masculinité. Les vêtements, les cheveux, les poils et même la démarche contribuent à reconnaître un homme.

Mais ouais l'apparence et les vêtements ça va jouer beaucoup. Les vêtements, par exemple un homme qui va mettre un *crop top* ou des *leggings* tout le temps, je pense que ça peut jouer. (Benjamin, 20 ans)

Ben ces gens-là [dans la société] se basent beaucoup sur l'apparence. En voulant dire je suis grand, je suis fort, je suis imposant. [...] Fait que pour eux la masculinité ce serait ça. (Francis, 25 ans)

L'apparence masculine se définirait aussi par une grande part de muscles et de force physique, particulièrement pour ces athlètes.

Fait que la masculinité t'sais tu vois plus les muscles, exemple, que sur une femme admettons. (Gabriel, 20 ans)

Par conséquent, il serait attendu que les hommes soient davantage aptes au travail physique et manuel que les femmes, comme il serait attendu qu'ils performant mieux dans les sports.

Je pense à la madame qui est assez assez grosse là [dans son groupe]. Bien je vais pas lui dire : « Aweille pousse pousse pousse pousse », comme je dirais peut-être à un gars qui est peut-être un peu plus rond. Parce que le gars, bien y'a un peu de masculinité là-dedans aussi. (Étienne, 26 ans)

5.4.1.2 Être supérieur ou viser l'égalité

Le point précédent concernant l'attribution du travail physique et manuel aux hommes fait référence aux normes attendues par les rôles de genre. L'idée que certaines tâches, activités ou comportements sont associés à un genre persiste pour ces participants, alors qu'ils ont presque tous des exemples en ce sens.

[...] je me sens vraiment pas complexé par le fait que j'écoute du Ariana Grande ou le fait que genre je suis sensible, t'sais je suis quand même fier. Puis je suis fier de pas adhérer justement à ces normes de masculinité-là t'sais. (Alex, 19 ans)

Genre t'es supposé être, non c'est comme la femme qui fait le ménage puis c'est l'homme qui travaille, qui ramène le... La femme qui fait la cuisine pis toute, alors quand tu vois un homme qui fait la cuisine, t'es comme *what the fuck?* (David, 22 ans)

Les rôles de genre ne se limiteraient pas qu'aux interactions dans le couple ou la famille. Ils s'étendraient plus largement à la société. Selon les répondants, l'homme doit être un leader, il doit être actif dans sa sexualité et se positionner au sommet en tout temps.

T'sais masculinité c'est pas montrer que t'es faible, pas montrer que... c'est ça montrer que t'as de la confiance. Y'a pas grand chose qui peut t'assommer, c'est toi qui dirige, qui dirige le *pattern*. (Gabriel, 20 ans)

À cet effet, certains des répondants soulignent que les postes hauts placés dans la société, comme président ou directeur, sont souvent détenus par des hommes.

Malgré ces différences dans les rôles masculins et féminins, la majorité des athlètes rencontrés souhaitent établir des relations égalitaires. Ils soulignent l'importance d'aider autrui et de partager les rôles en contexte conjugal. Certains croient même, malgré les différences énumérées précédemment, que l'égalité prévaut.

Pour certain [...] le top de la masculinité ça va être le partage homme/femme, le pur 50/50 en fait! (Benjamin, 20 ans)

De mon point de vue, je trouve que [...] où on est rendu maintenant, c'est vraiment genre plus égal, on essaie de tout le temps être égal au niveau masculin/féminin. (Charles, 22 ans)

D'autres reconnaissent qu'il reste du travail à faire sur le plan personnel et le plan social pour déconstruire ces normes, particulièrement dans les milieux traditionnels.

Je pense que y'a 30 femmes sur 2400 pompiers fait que c'est pas beaucoup là. Fait que si y'a un peu des fois la notion de une vieille mentalité un peu dépassée que les femmes ont pas leur place dans la job pis quand que y'en a, veut veut pas, t'as comme le jeu de séduction un peu qui se place. Mais personnellement, j'ai [dé]passé cette mentalité arriérée-là. (Hugo, 36 ans)

[...] je comprends pas qu'il y ait des manifestations de l'égalité homme/femme, quand ça devrait être acquis. [...] dans le sens qu'il devrait pas y en avoir parce que ce problème-là, selon moi, il devrait pas exister. (David, 22 ans)

5.4.1.3 La virilité s'oppose à l'homosexualité

Les athlètes interviewés prônent l'égalité entre les hommes et les femmes, mais cela ne les empêche pas de porter des jugements sur les hommes qu'ils considèrent efféminés. Ils utilisent le terme virilité comme un synonyme de la masculinité et homosexualité comme son antonyme.

Hum, ça signifie quoi la masculinité? Le premier mot qui me vient en tête c'est viril. Être le mâle alpha. Quand t'es très masculin. (Etienne, 26 ans)

Moi, moi j'ai aucun problème avec ça, y'a plein de filles homosexuelles dans la boxe. Mais c'est rare que les gars se déclarent homosexuels. Je pense c'est pour les mêmes raisons, parce que souvent la boxe, c'est des affaires qui sont affiliées à la virilité pis l'homme [...]. Tandis que des hommes qui sont homosexuels sont attirés vers des valeurs comme ça, c'est plus rare. Fait que c'est pour ça qu'il y en a moins aussi, c'est une question de normes. [...] En voulant dire, ça va être camouflé, qui passe pas *undercover*, il peut être affirmé homosexuel, mais y'aura pas un comportement péjoratif comme y'en a pour des homosexuels, c'est plus ça. (Francis, 25 ans)

Ce dernier exemple démontre bien l'attitude des hommes rencontrés par rapport à l'homosexualité. Plusieurs d'entre eux disent qu'ils ne sont pas homophobes et qu'ils n'auraient pas de problème à pratiquer leur sport avec des athlètes gais. Il leur arrive pourtant d'utiliser un langage péjoratif à l'égard des hommes homosexuels. Deux des répondants précisent qu'ils ne voudraient pas « passer pour un homme homosexuel ».

Trois autres, au contraire, expliquent qu'ils sont parfois vus comme efféminés en raison de leurs attitudes ou comportements, mais qu'ils sont indifférents à cette situation.

C'est parce que souvent plus dans mes *jokes*, j'ai pas peur, j'adore les vêtements, j'adore la mode, genre je suis tout passé par, au secondaire on pouvait dire que j'étais genre efféminé ou *whatever*, je suis fier de le dire. (Gabriel, 20 ans)

5.4.1.4 Montrer ses forces, mais pas ses faiblesses

Les normes de masculinité traditionnelles valorisent l'expression d'émotions, de comportements et d'attitudes négatives comme l'agressivité et la violence, particulièrement en contexte sportif. La moitié des répondants expriment qu'un homme devrait toujours être prêt à se battre s'il le faut.

T'sais, une fois de temps en temps, oui je vais être agressif quand il le faut, mais à l'extérieur de l'eau, je suis vraiment quelqu'un de doux. (Charles, 22 ans)

Pis t'sais dans le questionnaire [CMNI-46] j'ai dit que si je devais me battre genre, j'suis prêt à le faire. [...] Parce que y'a comme jamais de moments où je dois absolument me battre t'sais. Mais comme, si ça arrive, c'est sûr je vais me battre là. (Alex, 19 ans)

De surcroît, les participants ne prôneraient pas un stoïcisme complet, mais il serait préférable de cacher certaines émotions, comme la douceur, la peine et la peur.

Normes de masculinité, t'sais pas avoir peur. Ce n'est en général, mais à la boxe aussi. (Francis, 25 ans)

Genre t'sais je montre mes émotions quand c'est le temps, j'ai pas peur de pleurer, mais discrètement. (David, 22 ans)

La dualité ressentie par les participants sur chacune des normes de masculinité ciblées (la performance, la supériorité, la virilité et le stoïcisme) se répercute également dans leur identification au genre masculin. Au cours de l'entrevue, ils étaient invités à se

positionner sur une échelle de masculinité imaginaire allant de 1 à 10, où 10 était considéré comme le modèle de masculinité par excellence. Aucun modèle ne leur était proposé, c'était à eux de se positionner sur cette échelle et d'expliquer leur auto-évaluation. La prochaine section présente ce portrait des participants en fonction de leur positionnement sur l'échelle de masculinité.

5.4.2 Persistance de la tension entre masculinité traditionnelle et inclusive

La moitié des répondants se considèrent comme « balancé » dans leur masculinité. Du point de vue de l'apparence, ils se trouvent en accord avec les normes traditionnelles énumérées précédemment sur la tenue, la coupe de cheveux ou la musculature. Du côté des attitudes, des comportements et du caractère, ils ne se reconnaissent pas dans les normes attendues de la masculinité tel qu'ils les avaient ciblées précédemment.

Bien je te dirais le physique principalement.. J'suis bien bâti [...] une petite barbe, les cheveux courts. Euh niveau attitude, je vais vraiment être ouvert à tout le monde, mais une fois de temps en temps, je vais avoir un petit côté sentimental peut-être tu vas pas tellement retrouver ça au niveau de quelqu'un de vraiment masculin, qui va vraiment cacher ses émotions. Fait que j'aime bien parler aussi pis je vais souvent aller aider les personnes autour de moi si elles ont besoin de quoi que ce soit. Fait que je suis vraiment quelqu'un d'ouvert comparativement à quelqu'un qui va être vraiment masculin ou peut-être qui va être plus renfermé sur lui puis plus narcissique. (Charles, 22 ans)

Trois autres répondants considèrent qu'ils ne correspondent pas aux normes de masculinité traditionnelles. En fait, selon eux, l'homme au sommet de l'échelle de masculinité serait plutôt méprisable. Les hommes interviewés ne veulent donc tout simplement pas être associés à ce modèle et préfèrent se détacher des normes traditionnelles qu'ils connaissent.

Je dirais le top de la masculinité serait limite le mec macho en fait, qui est supérieur aux femmes ou [...] qui laisse sa femme tout faire en fait dans le foyer.. faire la cuisine, faire le ménage, lui il est assis sur le canapé avec une bière (Benjamin, 20 ans)

Bien, selon ce que j'ai dit, j'espère que je suis 0. Dans le sens que j'espère pas être la définition que j'ai l'impression qu'est le masculinisme¹². J'espère pas être de même, j'espère pas être selon la masculinité que j'ai l'impression qu'on se doit d'être. (Hugo, 36 ans)

Un des participants démontre bien la tension inhérente à la représentation de la masculinité, partagée entre un modèle idéalisé et une norme dépassée.

Ah, il serait déplaisant en ostie (rire). Hum, à 10, je sais pas genre de *sex-symbol* à la Jason Momoa [...], l'homme baraqué avec sa barbe, ses cheveux longs, ses tatous, il fait ses danses de guerre avec ses gros muscles puis euh y'est beau, y'est fort, j'imagine qu'il doit être intelligent. Je l'ai jamais entendu en entrevue, mais si je prends un homme comme David Beckham, qui vend des culottes pis des affaires de même avec son *six pack* pis ses belles petites fesses rondes, on s'entend que c'est assez t'sais, je pense qu'on en parle pas assez souvent du stéréotype de l'homme. [...] Que les hommes aussi ont beaucoup beaucoup de pression de bien paraître puis de souvent être l'homme à 10/10 sur ton échelle. Ce qui est pas vraiment atteignable je pense, parce que ça vient des stéréotypes plus que d'autres choses. Puis quand t'es un stéréotype bien, t'es déplaisant (rire). (Etienne, 26 ans)

D'un côté, ce participant déplore le personnage au sommet de l'échelle, le qualifie de « déplaisant » et de « stéréotype de masculinité ». D'un autre côté, il l'idéalise en utilisant des termes liés à la désirabilité comme « beau », « fort » et « *sex-symbol* ». Ce même participant est aussi le seul à considérer qu'il adhère aux normes de masculinité traditionnelles en s'attribuant une note de 8/10 sur l'échelle de masculinité.

¹² Terme dérivé de l'anglais qui désigne un mouvement social initié en réaction ou en opposition à la montée du féminisme et la prise de position de pouvoir par des femmes, entraînant selon ce mouvement, une crise de l'identité masculine (Dupuis-Déri, 2009).

Ces résultats permettent de démontrer la tension vécue par les participants quant à leurs représentations de la masculinité, et surtout, le manque de modèles de masculinité divergents des normes traditionnelles.

5.4.3 Difficile de ne pas endosser le modèle traditionnel

L'analyse des verbatim fournit des pistes d'explications pour interpréter la tension vécue par les participants quant à leurs représentations de la masculinité et à leur façon de se définir comme homme. Elles peuvent être regroupées en quatre explications principales : (1) l'absence de modèles, (2) la valorisation sociale des normes traditionnelles, (3) la transmission générationnelle et (4) l'accès à des privilèges.

5.4.3.1 L'absence de modèles de masculinité autres que traditionnels

La majorité des participants rencontrés rapportent que le concept de masculinité est difficile à définir. D'un côté, ils énumèrent des normes qu'ils qualifient de stéréotypées auxquelles ils ne veulent pas s'identifier. De l'autre côté, ils s'accordent sur la difficulté de définir la masculinité autrement que par ces modèles traditionnels.

Honnêtement, je le sais pas, j'ai pas vraiment quelque chose de défini en tête, la masculinité, qu'est-ce que, qu'est-ce qui pourrait bien définir la masculinité? (Charles, 22 ans)

Masculinité [...] je le sais pas les stéréotypes qui sont établis sur qu'est-ce que devrait être homme, comment devrait être un homme, c'est quoi son rôle dans la société [...]. (Hugo, 36 ans)

Je sais pas vraiment à quel normes exactement adhérer. [...] J'ai pas l'impression d'être dans une catégorie de personnes genre. Fait que je, en ce moment, je pourrais pas vraiment te dire à quelles normes j'adhère parce que j'ai l'impression d'adhérer à aucune norme [...] (Alex, 19 ans)

5.4.3.2 La valorisation sociale des normes traditionnelles de masculinité

Lorsque questionnés sur la provenance de ces normes traditionnelles de masculinité, les avis sont partagés. Certains d'entre eux se tournent vers la pression sociale qu'ils subissent pour correspondre à un modèle typique de masculinité.

Je pense que t'sais si je te donne l'exemple, t'sais quand tu penses à un homme, tu penses à un homme masculin, macho, etc. C'est ce que la société projette, pis la preuve y'a des tabous, beaucoup de tabous. (David, 22 ans)

Cette pression serait amplifiée par le statut d'athlète alors que ces athlètes seraient parfois perçus comme des modèles pour la société. Ils chercheraient à adopter de bonnes valeurs pour correspondre aux attentes sociales élevées à leur égard.

Oui, [être un athlète] ça vient avec des attentes puis des normes sur la masculinité! Je pense que oui, tant aux yeux des autres gens qui font du sport euh, comme je parlais tantôt, le mâle alpha, le mâle alpha, tout le monde veut être le mâle alpha. (Etienne, 26 ans)

5.4.3.3 La transmission générationnelle des normes traditionnelles

D'un autre côté, certains participants croient plutôt que les normes de masculinité qu'ils connaissent sont transmises par leur père et les générations précédentes. L'entraîneur, souvent représenté comme une figure paternelle, serait aussi responsable de cette transmission générationnelle. Trois des athlètes rencontrés qualifient leur entraîneur de « vieux jeu » parce qu'il valorise des normes plus traditionnelles de masculinité, comme l'usage de la violence ou le stoïcisme.

Fait que y'est vraiment plus amical que juste un coach qui va te fesser dessus là. Y'est vraiment plus à l'écoute. Y'est un peu vieux jeu une fois de temps en temps, mais il reste toujours à l'écoute là. (Charles, 22 ans)

Les normes de masculinité seraient donc en constante évolution. Les nouvelles générations d'hommes seraient plus inclusives, plus proches de leurs émotions et de l'égalité des sexes.

Le monde commence à être de plus en plus, surtout sa génération à lui (son fils), t'sais les parents sont plus ouverts que nos parents à nous, fait que t'sais, je pense que c'est dû pour changer parce que les plus petits vont être plus proches de leurs émotions, plus proches de ci, plus proches de ça, plus proches de l'égalité, moins proches du racisme puis tout. Fait que je pense tout ça, ça va se mélanger puis ça va faire des meilleures personnes que nous. [...] mais t'sais les concepts comme la masculinité pis tout, c'est des concepts qui évoluent, moi, je trouve qui évoluent énormément ces dernières années, puis c'est une bonne affaire. Parce que en voulant dire, il fallait que ça change. (Francis, 25 ans)

5.4.3.4 Le statut d'homme : synonyme de privilèges

Deux participants mentionnent que le statut d'homme dans la société serait, tout comme celui d'athlète, garant de privilèges. Les hommes accèderaient plus facilement à des postes payants avec moins d'études. Ils seraient privilégiés dans les structures sociales et économiques. Pourtant, ils mentionnent aussi comment ces inégalités sont injustes pour les femmes, qui devraient pouvoir accéder aux mêmes privilèges.

Mais ça fait quoi d'être un homme genre, c'est comme. On dirait que ça donne plus d'avantages. C'est plate à dire, mais ça donne plus d'avantages. [...] La différence salariale ça devrait pas exister. C'est pas normal qu'un gars gagne plus qu'une femme quand elle fait le même job, non. Y'a un problème, ça devrait pas exister, c'est de la *bullshit*, c'est la pire connerie qu'il y a pas. (David, 22 ans)

Un seul participant précise que, néanmoins, ce ne sont pas tous les hommes qui accèdent aux mêmes privilèges.

Fait que l'homme dans le fond c'est ça, c'est un parti pris par la société. C'est une structure qui est faite contrôlée par l'homme, puis dans notre cas ici l'homme blanc, hétéro[sexuel] bien sûr. (Hugo, 36 ans)

Il est le seul participant à évoquer l'idée d'une hiérarchie entre les hommes, laquelle serait établie en fonction de critères associés à la masculinité hégémonique.

Cette section sur la masculinité permet de mieux comprendre la tension qui habite les hommes rencontrés. D'une part, ils se conforment à certaines normes de masculinité traditionnelles comme la performance, l'usage de la violence et le stoïcisme. Lesquelles normes leurs sont imposées à travers leur sport, leur famille et les attentes de la société en général en l'absence de modèles divergents de la masculinité traditionnelle. D'un autre côté, les hommes rencontrés visent des relations plus égalitaires, entre hommes et avec les femmes. Ils se montrent plus inclusifs des diversités sexuelles et reconnaissent les privilèges dont ils bénéficient en tant qu'hommes.

La dernière question de ce mémoire porte sur l'adhésion aux normes de masculinité et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins. La prochaine section permettra d'analyser leurs interactions intimes et les contextes dans lesquels ils vivent des interactions intimes.

5.5 Représentation de l'intimité : choisir de partager son jardin secret

L'analyse des verbatim permet de décrire les représentations de l'intimité selon les participants en deux volets; intrapersonnel et interpersonnel. Le volet intrapersonnel renvoie aux représentations de l'intimité par rapport à eux-mêmes (section 5.5.1) alors que le volet interpersonnel désigne les éléments de leur intimité qu'ils partagent aux autres (section 5.5.2).

5.5.1 Intimité de l'homme : jardin secret et dévoilement

Les participants rencontrés étaient tous d'accord pour dire que l'intimité désigne avant tout un jardin secret, ce qui relève de leur vie privée.

Bien intimité ça va être, on peut prendre ça comme ton petit jardin secret. Tu vas être genre toi tout seul ou tu vas être concentré sur toi ou tu vas avoir tes secrets à toi, tes pensées à toi que tu vas pas parler à tout le monde, puis ça va être aussi au niveau corporel ou y va avoir des choses que tu veux cacher... (Charles, 22 ans)

Cette vie privée implique aussi d'avoir des moments seuls avec eux-mêmes pour construire ce jardin secret.

L'intimité.. c'est moi en fait j'ai peut-être toujours été intime. Parce que je suis enfant unique [...]. (Gabriel, 20 ans)

Mais dans le sport individuel, je pense pas qu'il y a en a [de l'intimité] parce que genre c'est toi-même, c'est surtout avec toi-même. Fait que tu vas faire quoi? Tu vas passer du temps tout seul avec toi-même. (David, 22 ans)

De ce jardin secret, les participants expliquent que l'intimité signifie également de choisir les informations que l'on accepte ou décide de partager.

Ça signifie euh quelque chose que tu vas, les trucs que tu vas pas dire à tout le monde genre les trucs que tu vas juste dire à soit genre ton meilleur ami ou si t'as comme une bonne relation avec eux, tes parents genre ou ta blonde ou ton chum. Je dirais que c'est ça l'intimité. (Alex, 19 ans)

Intimité, bien, je commencerais par le mot partage, si je peux te renvoyer un mot en réponse à ça. Euh l'intimité c'est un partage. Je peux être autant intime avec un ami qu'avec une copine. (Etienne, 26 ans)

La nudité s'ajoute au partage intime selon certains hommes interviewés.

À partir du moment où tu te dénudes devant quelqu'un, tu partages une intimité. [...] pas juste quand tu te dénudes, mais en voulant dire, autant quand tu te dénudes émotionnellement que tu te dénudes physiquement. Je pense à partir du moment que t'sais tu te livres à 100% à quelqu'un, tu livres ton intimité qui vient avec. (Francis, 25 ans)

Quelques participants précisent que le choix des personnes avec qui ils partagent leur intimité est aussi significatif.

Ouais, c'est ça relation de confiance un peu, de pouvoir être avec quelqu'un exemple ouvert totalement. Autant sur nos moments le *fun*, moments moins le *fun* pis de pas de jugement, [ad]mettons dans le partage des émotions on

peut dire. Fait que ça c'est un peu de l'intimité des formes d'intimité là et non juste des relations de surfaces si je peux dire. (Hugo, 36 ans)

Intimité c'est comme une expérience unique avec une autre personne. (David, 22 ans)

La moitié des hommes rencontrés précisent tout de même que la définition de l'intimité peut varier d'une personne à l'autre et d'une relation à l'autre.

Puis, pour quelqu'un d'autre, ça peut être quelque chose d'autre, genre quelqu'un chose de plus tactile, quelque chose de plus sentimental, ça dépend vraiment de la perception du monde là. (Charles, 22 ans)

La dernière section de cette analyse présente les contextes d'interactions intimes tels que rapportés par les hommes athlètes interviewés.

5.5.2 Variation des interactions intimes selon les éléments de partage

L'analyse des verbatim permet de catégoriser les interactions intimes des répondants selon trois éléments de partage : (1) les informations personnelles, (2) les sentiments et les émotions ainsi que (3) les expériences et activités.

5.5.2.1 Partage d'informations personnelles

Cette première sous-section renvoie aux informations personnelles qui sont partagées lors des discussions. Les participants rapportent une capacité de partage intime similaire entre la conjointe et les meilleurs amis.

Une femme qu'on peut avoir comme copine en relation amoureuse en fait c'est, ça peut, ça doit être considéré comme une meilleure amie aussi à la fois. À qui tu peux lui dire tout et dont elle dira rien en fait. C'est plus ça aussi l'intimité, ça rejoint en fait exactement comme avec les amis, je pense. (Benjamin, 20 ans)

Le sport représente sans contredit un des sujets les plus fréquemment abordés par les participants avec leurs amis. Toutefois, même s'ils parlent de sport, la moitié d'entre

eux précise qu'il est important d'avoir des discussions plus profondes pour établir des relations amicales intimes.

Mais c'est sûr que c'est plus, avec mes meilleurs amis c'est peut-être plus mature comme conversations. (Gabriel, 20 ans)

Ça peut être autour de la boxe, mais en voulant dire faut que ce soit un argumentaire diversifié. [...] Mais t'sais souvent eux (les autres athlètes) ils peuvent juste parler de boxe, parce que c'est la seule chose qu'ils font. C'est la seule chose qu'ils regardent. [...] Mais mes chums non plus m'ont pas habitué à des grosses discussions, mes chums non plus t'sais on parle pas de qu'est-ce que la vie, mais y'a plus un flot diversité, un genre de large éventail de sujets. C'est pas trop, c'est restreint. (Francis, 25 ans)

Pour l'autre moitié des répondants, le sport, et plus particulièrement les vestiaires sportifs, sont des lieux propices au dévoilement intime entre athlètes.

Parce que quand on est dans le dojo, on se parlera pas t'sais, quand on est dans le dojo on s'entraîne. [...] Mais là on est dans le vestiaire, en bedaine les deux, comme de vrais mâles alpha, je montre mes *pipes* (biceps) (rire), mais ouais.. ça l'a une approche plus personnelle peut-être. (Etienne, 26 ans)

Fait que t'sais les moments où y'a, où ça parle le plus, puis y'a le plus de connexions, puis de t'sais d'expériences qui se donnent [...] c'est vraiment plus dans les vestiaires, donc je pense que ça fait plus genre y'a vraiment une gang t'sais la gang d'amis de gars pis la gang d'amies de filles [...]. (Alex, 19 ans)

Certains participants ont également nommé la famille et l'entraîneur comme étant de bons confidents, mais ce n'était pas généralisé.

5.5.2.2 Partage de sentiments et d'émotions

Il s'agit des interactions les plus intimement chargées selon les répondants, alors qu'elles impliquent le partage des sentiments, des émotions et de l'affect avec autrui. Donc, au-delà des informations sur soi et des discussions sur le sport, les participants

partagent une part de vulnérabilité avec leurs proches. Pour la moitié d'entre eux, ils vont se tourner vers leurs meilleurs amis lorsqu'ils ont besoin de réconfort.

Je suis pas quelqu'un qui montre ses sentiments, moi je suis quelqu'un que ma vie privée, ça reste privé. T'sais j'ai tout le temps un ou deux amis que si [ad]mettons je *feel* pas, je peux les texter ou *whatever*, mais je suis pas quelqu'un que en général, pour moi une vie privée, c'est privé. (David, 22 ans)

L'entraîneur est aussi, pour plusieurs d'entre eux, une personne de confiance à qui ils peuvent se confier. Les émotions intenses vécues dans le sport sont souvent partagées avec l'entraîneur directement, sur le coup.

Ou sinon, même après une course, tu peux avoir des moments sentimental avec un coach puis un nageur, t'sais si le nageur est très content de sa course : il va sortir de l'eau, exploser de joie, va faire un gros câlin à son coach puis tu vas avoir le coach qui va être très content lui avec, fait que c'est un moment intime public, mais ça reste un moment intime entre ces deux-là. (Charles, 22 ans)

Certains athlètes expliquent que la relation à leur entraîneur est comparable à une relation amoureuse dans laquelle ils vivent des émotions très intenses.

[...] moi je voulais être entraîné par [nom de l'entraîneur], puis [il] a dit : « Avant de me marier, je danse avec une femme », j'ai dit ok. Fait que là, ça fait un an qu'on danse ensemble. (Francis, 25 ans)

[...] quand je suis parti de mon secondaire là j'ai jamais braillé autant. J'ai vraiment été émotif, puis quand c'était là, quand y'a fallu.. quand j'ai pris la décision de changer là.. d'entraîneur. C'est, je le sais pas comment j'ai fait. Parce que là, tu vas voir ton coach là, que ça fait 8-9 ans qu'il t'entraîne ok, puis tu y dis : « Écoute, je pense que je peux trouver mieux ». Ah, je te dis j'ai haï ça, j'ai haï ça cette journée-là. [...] puis, pas c'est encore frais, genre je pense que ça y'a fait de la peine. [...] puis, mais c'est sûr que, comme on s'entend super bien, pis on a tellement vécu d'années ensemble, on s'est tellement entraîné longtemps que quand on se voit, on est content de se voir, mais c'est sûr que c'est comme un peu, c'est encore *awkward*. (Gabriel, 20 ans)

Des interactions intimes liées au partage des sentiments et des émotions sont également vécues avec les autres athlètes, la famille et la conjointe.

On parlera peut-être pas des mêmes choses, je vais peut-être plus parler de mes sentiments avec ma copine qu'avec mes amis. (Etienne, 26 ans)

Contexte familial aussi où je vais parler un peu de comment que je me sens par rapport à des choses qui vont se passer ou sinon, si y'a trop de pression, juste me lâcher lousse à la maison, tout en sachant que ça va rester à la maison. (Charles, 22 ans)

Le dernier élément de partage ressorti de l'analyse des verbatims est celui des comportements, des expériences et des activités, incluant la sexualité.

5.5.2.3 Partage des expériences et des activités

C'est dans les interactions avec les autres athlètes que les participants rapportent le plus de partage d'expériences intimes. La pratique sportive leur impose de passer beaucoup de temps ensemble, et pour certains, depuis de nombreuses années.

Je les connais depuis ben, depuis que j'ai commencé. T'sais je m'entraîne avec eux depuis le tout début. Donc, on a grandi ensemble euh tous ensemble. Quand on s'est quitté, y'en a on s'est retrouvé dans les écoles un peu plus grandes. (Benjamin, 20 ans)

Même s'ils partagent une passion et des moments intenses de leur parcours sportif ensemble, plusieurs répondants expliquent qu'ils vont rarement côtoyer leurs collègues athlètes à l'extérieur du sport.

T'sais moi moi, j'ai rarement, très rarement *chillé* (passer du temps) avec des boxeurs la fin de semaine. Pour te donner une idée, ok en voulant dire, on est au gym, ok vous êtes là, moi je suis là, je m'entraîne, on rit, on niaise un peu, mais genre pas au point de prendre une bière le soir, d'aller sur mon temps. (Francis, 25 ans)

Il n'est pas le seul à expliquer que les interactions avec les autres athlètes se basent beaucoup sur l'humour, les niaiseries et sont beaucoup moins profondes qu'avec leurs amis à l'extérieur du sport. Parmi les comportements humoristiques, les attouchements sexuels et les contacts physiques semblent tout indiqués comme contacts intimes acceptables entre des collègues de sports, tant qu'ils sont destinés à faire rire.

Là c'est deux gars que comme eux autres genre pour te donner une idée t'sais y se pognent la fesse genre pis t'sais des fois, des fois ça c'est les premiers, mais t'sais des fois y se donnent des becs dans le cou t'sais pour niaiser pis nous on rit un peu de de leurs faces la (rire). (Alex, 19 ans)

« Ce qui se passe dans les vestiaires, reste dans les vestiaires ». Genre.. t'sais ouais. Au hockey c'est sûr, mais moi je prenais jamais ma douche, mais les athlètes professionnels, ils prennent tous leur douche ensemble puis t'sais, « Ah lui y'a un [pénis] plus gros que lui! », ça c'est de l'intimité. Mais ce qui se passe dans les vestiaires, reste au vestiaire. (David, 22 ans)

Cette aisance corporelle et physique serait normalisée dans le sport, alors que les mêmes comportements dans d'autres contextes n'auraient pas la même signification.

Mais un moment donné, ça m'avait marqué c'est drôle, la question m'amène ce *flash*-là : je montrais quelque chose à mon ami justement dans la salle de bain, j'y montrais ah telle, telle affaire, puis je me rends compte qu'on est comme dans la salle de bain, chez nous. [...] là, en constatant que je suis dans la salle de bain, qui est une pièce intime chez nous, puis que les seuls moments que j'étais là c'était avec des femmes, tout nu t'sais. Puis là finalement ok, là c'était bizarre. Mais là on remet la même scène, mais là les deux complètement tout nus dans une scène de je sais pas d'un gym, d'un vestiaire de sport, peu importe lequel, on regarde telle affaire : « Ouin, *check* ça, c'est brisé nanana », y'aurait pas eu de problème. Y'aurait pas eu de sentiment bizarre. (Hugo, 36 ans)

Un autre contexte où la signification de l'intimité corporelle et des contacts physiques diffère serait lors des interactions avec les femmes.

L'intimité bien c'est ça, avec une, personnellement, avec une fille ça va jusque dans des actions sexuelles. [...] Donc tout ce qui s'approche à

l'intimité sexuelle, c'est sûr ça je vais le vivre juste avec une femme. Par appréciation puis par choix t'sais. (Etienne, 26 ans)

Ouin, c'est sûr que ça peut amener en terme de relation avec une femme, une autre intimité différente. Parce que veut veut pas, nudité amène en théorie, en général, la sexualité qui amène un autre niveau d'intimité aussi. (Hugo, 36 ans)

Selon les répondants, le partage d'expériences serait différent en général avec les filles, qu'elles soient leur conjointe, leurs amies ou qu'elles pratiquent le sport avec eux.

Mais ça c'est peut-être mon opinion, mais je pense que c'est plus côté filles qu'elles sont plus gênées. [...] je pense qu'elles sont un petit peu plus privées que les hommes. Mais t'sais moi *ligit*, mais pas j'aimerais ça, mais genre j'aimerais ça être pas gêné avec ma meilleure amie. De la nudité exemple. Ça me dérangerait aucunement. Puis je trouve que ça l'enlèverait une autre barrière que justement on pourrait encore plus être amis. Parce que, pour moi, la nudité, ça l'a pas une connotation sexuelle tant que ça. (Gabriel, 20 ans)

Parce que justement, c'est intimidant. C'est une place [le centre de sport] majoritairement d'hommes. Fait que c'est sûr que t'sais, en voulant dire se mettre en brassière. Puis eux faut sûrement mettre des brassières sportives, fait que changer de brassière pis tout, elles feront pas ça devant tout le monde c'est sûr. (Francis, 25 ans)

Au niveau des relations de couple, certains répondants expliquent un partage unique d'expériences à long terme, comme le désir de mariage ou de famille. L'unité familiale, selon les hommes rencontrés, implique une part d'intimité, particulièrement parce que la famille habite sous un même toit pendant longtemps.

Donc ouais, y'a une part d'intimité en vivant sous le même toit en fait. [...] si tu vis chez tes parents, tu perds un peu d'intimité sur toi-même parce que tu vis avec d'autres gens, d'autres personnes et du coup t'as une intimité avec ces personnes-là aussi. Après ça peut être avec les parents, comme avec une colocation en fait. (Benjamin, 20 ans)

Sur ce point, un seul participant habite en colocation avec un ami plutôt qu'avec sa famille ou sa conjointe comme les autres répondants. Il explique que le partage intime est facilité justement parce qu'ils sont amis depuis longtemps et qu'ils ont déjà partagé beaucoup d'autres expériences ensemble.

[...] je partage [l'appartement] avec mon meilleur ami, puis c'est mon meilleur ami ok! [...] en fait ça va tellement plus facile parce que c'est mon meilleur ami, mais si c'était pas mon meilleur ami, je pense que j'aurais de la misère. Parce que même là, quand y'est là pis c'est mon meilleur ami, je trouve que des fois je manque d'intimité. (Gabriel, 20 ans)

Habiter ensemble permet certainement à cet athlète et à son ami de passer beaucoup de temps ensemble alors que pour les autres répondants, les activités sociales sont limitées en raison du temps investi dans le sport. La plupart d'entre eux ont le même groupe d'amis depuis qu'ils sont jeunes. Ils ont grandi ensemble, ont des parcours similaires et ont souvent des intérêts d'activités communes, comme le sport.

C'est une gang de petits culs de la rue que on jouait au hockey quand on avait 4-5 ans dans rue, puis on s'est juste gardé. (Francis, 25 ans)

Fait que avec mes amis que je vois une fois de temps en temps du cégep, ça va être plus être on va sortir aller prendre une bière ou quelque chose comme ça, puis avec mes amis genre les plus vieux de la gang qui nageaient encore, eux avec ça va être genre sortir aller prendre une bière dans le temps [...]. (Charles, 22 ans)

Je vois généralement si on sort, on va sortir les vendredis soirs, puis les samedis on dégrise un petit peu, on va au gym avec les chums, pis c'est ça là. (Etienne, 26 ans)

Il est possible de conclure que le partage intime est vécu différemment selon les contextes d'interactions. Le prochain chapitre permettra d'établir des liens entre les informations obtenues dans cette analyse et les connaissances issues de la recension d'écrits.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Ce dernier chapitre propose une discussion pour tenter de répondre à l'objectif de recherche qui était d'explorer l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels au Québec et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins. La première section propose d'établir des constats liant l'état des connaissances actuelles aux principaux résultats obtenus lors de l'analyse (section 6.1). Cette discussion est suivie des implications pratiques possibles qui en découlent (section 6.2). Ensuite, les limites de la présente étude sont présentées (section 6.3). Ce chapitre se termine avec des recommandations pour les futures recherches (section 6.4).

6.1 Principaux constats : les athlètes vivent de nombreuses tensions en lien avec leurs représentations de l'athlète, de la masculinité et de l'intimité

L'analyse proposée au chapitre précédent permet de démontrer que les participants rencontrés vivent beaucoup de tensions, autant dans leur identité en tant qu'athlète, dans leur adhésion aux normes de masculinité, que dans leur rapport à l'intimité. Ces tensions seraient causées par une représentation de la masculinité qui ne leur conviendrait pas totalement, mais pour laquelle ils ne connaîtraient peu ou pas d'alternatives. Ils reproduiraient ensuite ces modèles de masculinité dans leurs interactions intimes. Les sous-sections suivantes présentent le détail de ces tensions pour chaque thème ayant émergé au fil de l'analyse.

6.1.1 Choisir entre le contexte sportif d'équipe ou individuel

Les athlètes rencontrés ont tous pratiqué un sport d'équipe à un moment ou à un autre dans leur carrière sportive. Il est possible de noter qu'il s'agit, pour la plupart d'entre eux, du premier contexte sportif auquel ils ont été initiés, souvent par le père ou par la famille immédiate. Le sport est ainsi devenu pour eux un lieu de socialisation important au travers de leurs relations avec leur entraîneur et leurs pairs. Les répondants ont rapporté que l'entraîneur occupait une position d'autorité envers les athlètes, certains même le voyaient comme une figure paternelle. Leurs entraîneurs, tous des hommes, seraient plus enclins à valoriser des normes de masculinité traditionnelles et à les imposer à leurs athlètes. Les pairs se représenteraient également la masculinité à partir de normes telles que l'homophobie, le sexisme et l'usage de la violence. Ce qui était aussi documenté dans les études de Messner et Sabo (1994) et Lajeunesse (2008).

Les athlètes rencontrés considèrent la valorisation de ces normes traditionnelles de masculinité en contexte sportif comme étant problématique et non souhaitable tels que MacDonald (2012) et Anderson (2013) le démontraient également. Certains athlètes auraient même quitté le sport d'équipe en raison des interactions parfois toxiques avec leur entraîneur, ce qui ne semblait pas documenté dans les recherches précédentes. Les participants rapportent que les sports individuels seraient plus positifs et inclusifs pour les athlètes masculins, mais ils notent tout de même la présence d'homophobie et de violence lors des interactions aux autres athlètes et à l'entraîneur. Ces résultats font référence à la proposition théorique de Le Breton (2016) où un individu adopterait des attitudes et des comportements pour maintenir la cohésion de l'équipe dans laquelle il se trouve, même s'il y était individuellement opposé.

6.1.2 Incarner un modèle socialement désirable ou se détacher du stéréotype

Les participants avaient une représentation des athlètes comme étant des modèles socialement désirables selon ce qu'ils avaient observé principalement dans les médias,

dans leurs interactions avec les autres hommes, et surtout, dans leurs rapports aux femmes. Connell (2005) présentait aussi les athlètes comme étant des modèles de masculinité hégémonique. Leur physique, qui est façonné par la pratique sportive et conforme aux standards de beauté, leur permettrait de séduire et de cumuler les partenaires sexuelles. Si certains des répondants ont confirmé cet avantage relationnel, ils étaient plutôt en désaccord avec cette représentation d'eux-mêmes en tant qu'athlètes, particulièrement au niveau de leur intimité. Ils se disaient en quête de relations à long terme, basées sur le partage intime et l'égalité, ce qui avait été documenté aussi par l'étude de MacDonald (2012), où les joueurs de hockey qualifiaient ces représentations de l'intimité des athlètes comme étant stéréotypées.

En plus de leur physique, les athlètes seraient vus comme étant disciplinés, forts, performants et vivant des succès dans toutes les sphères de leur vie. Répondre à ces critères les placerait au sommet d'une hiérarchie masculine et leur permettrait d'accéder à de nombreux privilèges sociaux, économiques et même relationnels. Connell (2005) avait également documenté ces privilèges accessibles seulement aux hommes qui correspondent à l'hégémonie masculine. Certains se reconnaissaient dans la représentation idéalisée du sportif, celui qui performe, qui bénéficie de plusieurs privilèges et qui redonne beaucoup de temps au sport. D'autres participants, au contraire, trouvaient qu'ils n'étaient pas assez investis dans leur sport ou qu'ils ne pratiquaient pas à un niveau assez élevé pour correspondre aux attentes de l'athlète telles qu'imposées par leur famille, leurs amis et la société en générale. Certains rapportaient un sentiment d'imposteur à cet effet, ce qui ne semblait pas encore avoir été documenté dans les études consultées.

6.1.3 Tension des modèles de masculinité selon les contextes d'interactions

Pour les participants, la représentation de la masculinité serait basée sur des normes de performance, de supériorité, de virilité et de stoïcisme. Cette représentation reflète les quatre dimensions du modèle traditionnel de masculinité présenté par David et Brannon

(1976). Ces normes seraient alimentées par l'impératif de conformité à l'hétéronormativité et à la valorisation de la violence, ce qui avait aussi été démontré par Messner et Sabo (1994). Ces résultats étaient également supportés par le questionnaire d'introduction qui démontrait, dans une analyse générale, un niveau d'adhésion supérieur à la moyenne, donc en concordance avec les normes traditionnelles de masculinité, sur les échelles de performance, sur la prise de risque et sur la violence. Les athlètes rencontrés se disaient prêts à se battre au besoin et n'hésiteraient pas à recourir à la violence, surtout dans le sport. Ils continuaient d'utiliser un langage homophobe et d'opposer l'homosexualité à la virilité. La virilité étant attendue des athlètes, les hommes efféminés n'auraient, selon eux, pas leur place dans le sport, ce qui va dans le même sens que les conclusions de Lajeunesse (2008), dont l'étude comptait pourtant des répondants homosexuels.

Toutefois, à l'extérieur du contexte sportif, les participants feraient preuve de plus de souplesse dans leur représentation de la masculinité, ce qui pourrait s'expliquer par l'absence de l'influence des pairs (Charon, 2010). Le changement d'environnement pourrait aussi contribuer à une plus grande liberté de penser à l'extérieur du sport comme l'expliquait Charon (2010). S'ils étaient parfois agressifs dans leur pratique sportive, ils se disaient plutôt doux dans d'autres contextes sociaux. Ils étaient prêts à se dévoiler et à partager leurs émotions et leurs vécus comme la douleur, la peur et la peine. Ils se permettaient de vivre des moments intimes avec d'autres hommes et certains comptaient des hommes homosexuels dans leur réseau d'amis. Ils se percevaient comme généralement plus inclusifs des hommes gais, des représentations de la masculinité qui rejoignent le modèle inclusif présenté par Anderson (2013). Toutefois, Anderson (2013) soutient que le contexte sportif en général serait de plus en plus inclusif. Au contraire, les participants rapportaient la persistance des normes traditionnelles de masculinité dans le sport, particulièrement dans les sports d'équipe, comme c'était le cas dans les études de Lajeunesse (2008) et MacDonald (2012). D'ailleurs, les résultats du questionnaire d'adhésion aux normes traditionnelles de

masculinité révèlent un niveau d'adhésion générale de 38% tant pour les échelles de contrôle des émotions que de conformité à l'hétéronormativité. Cela signifie un détachement des normes traditionnelles, mais pas une absence complète d'adhésion à celles-ci chez les répondants.

Les athlètes rencontrés vivaient également des tensions selon les contextes sociaux par rapport à la dimension de la masculinité traditionnelle liée à la supériorité des hommes. Dans le sport, la poursuite de leur carrière dépendrait de leurs performances, et donc, de leur supériorité par rapport aux autres athlètes, surtout par rapport aux femmes. Ils s'accordaient pour dire que les femmes ne performaient pas aussi bien que les hommes dans le sport, ce qui démontrait le sexisme et la différenciation genrée auquel les athlètes féminines seraient confrontées (Messner et Sabo, 1994). Pourtant, en contextes relationnels et amicaux, les athlètes ne prônaient pas la subordination des femmes ni la domination masculine. Ils visaient plutôt des rapports égalitaires et l'accès aux mêmes privilèges sociaux et économiques, ce qui allait dans le même sens que le modèle de masculinité inclusive d'Anderson (2013).

L'interactionnisme symbolique permet de mieux comprendre les tensions vécues par les athlètes quant à leur représentation de la masculinité (Charon, 2010). La construction de ces représentations serait alimentée par l'environnement sportif et les interactions sociales conditionnées autour de la pratique sportive, avec l'entraîneur, les pairs, et même, la famille (Charon, 2010). Ils partageraient une représentation commune de la masculinité en contexte sportif, impliquant des normes traditionnelles comme la violence, la supériorité et l'homophobie (Connell, 2005; Messner et Sabo, 1994). Cela entraînerait donc des tensions à l'extérieur de ce contexte où ils adhèreraient plutôt à des normes inclusives de masculinité comme l'ouverture et l'égalité des genres (Anderson, 2013; Gelfer, 2016). Il n'y aurait pas assez de lieux de socialisation où ces normes inclusives seraient valorisées pour être en mesure d'adhérer à de nouveaux modèles de masculinité. Ce constat aurait un impact sur leur rapport à

l'intimité et sur les différents contextes d'interactions intimes dans lesquels ils s'engagent.

6.1.4 Détachement des normes de masculinité dans les rapports intimes

Pour les participants, l'intimité désignerait ce qui se rattache à la sphère privée d'un individu (son jardin secret, être seul avec lui-même) et ce qu'ils choisissent de partager de leur vie privée, comme le définissait Jamieson (2005). Selon eux, le partage intime se déclinerait en différents éléments soit (1) les informations personnelles, (2) les sentiments et les émotions et (3) les expériences et les activités. Ces éléments de partage n'auraient pas la même signification selon les différents contextes d'interactions tels que le propose la théorie de l'interactionnisme symbolique (Charon, 2010). Cette signification varierait en fonction de leur représentation de la masculinité dans ces contextes où, selon Dulac (2003), la masculinité traditionnelle serait perçue comme une limite au partage intime.

Le partage d'informations personnelles serait vu par les répondants comme un dévoilement à l'autre tel que proposé par Jamieson (2005) et Patrick et Beckenbach (2009). Ce partage était vécu avec leur conjointe dans un contexte de couple comme le suggéraient Patrick et Beckenbach (2009), mais aussi dans des contextes amicaux avec d'autres hommes, ce qui ne semble pas avoir été observé dans d'autres études sur le sujet. Ce dévoilement impliquerait une part de vulnérabilité pour les hommes qui serait en contradiction avec les normes de masculinité traditionnelles (Dulac, 2003).

En plus des informations personnelles, les athlètes rencontrés partageaient des émotions et des sentiments en contextes amicaux avec d'autres hommes et se tournaient souvent vers leurs meilleurs amis lorsqu'ils avaient besoin de soutien émotionnel. Ce résultat suggérerait plus de souplesse dans l'adhésion aux normes de masculinité traditionnelles lors d'interactions avec d'autres hommes (Dulac, 2003), ce qui semblait également être le cas avec l'entraîneur. Les athlètes rapportaient le partage d'émotions

fortes en contexte sportif avec l'entraîneur qui était devenu une figure paternelle pour certains. Ces interactions intimes avec l'entraîneur seraient contradictoires aux études portant sur les sports d'équipe où les entraîneurs valoriseraient plutôt des normes traditionnelles de masculinité comme la domination, le stoïcisme et la violence, ce qui correspondait aux études de Messner et Sabo (1994) et Anderson (2013).

En contexte sportif, les athlètes rencontrés témoignaient aussi d'un partage d'expériences, incluant de la nudité et des contacts physiques, ce qui avait aussi été soulevé par Lajeunesse (2008). Dans son étude, ces comportements étaient répertoriés auprès d'athlètes de sports d'équipe et servaient à confirmer leur hétérosexualité (Lajeunesse, 2008). Les athlètes de sports individuels, quant à eux, risquaient de passer pour des homosexuels avec ces mêmes comportements, mais ne semblaient pas s'en soucier. Ce résultat s'expliquerait par la théorie de l'interactionnisme symbolique qui suggère que la signification des comportements serait définie lors des interactions sociales, par une convention commune de sens et non par sa nature (Charon, 2010). La nudité et les contacts intimes entre les hommes dans le sport avaient une intention humoristique, pour s'amuser et pour faire rire alors qu'en contextes relationnels, ils étaient perçus comme plus intimes et rattachés à la sexualité. Avec leur conjointe, les répondants rapportaient aussi le partage de projets communs, comme celui de fonder une famille ce qui correspondait à la définition de l'intimité de Jamieson (2005).

Les nombreux partages intimes entre hommes dans le contexte sportif suggèrent l'hypothèse d'une masculinité plus inclusive dans les sports individuels. Cela voudrait dire plus de souplesse ou même un détachement des normes traditionnelles comme le stoïcisme et la rigidité alors que les athlètes rencontrés rapportaient un partage d'informations personnelles, d'émotions fortes et d'expériences, dans la pratique sportive, tant avec les pairs qu'avec l'entraîneur. Ce détachement se maintiendrait à l'extérieur du contexte sportif, par exemple avec leurs amis ou leur conjointe.

Il est possible de conclure qu'il existe une tension entre les représentations de la masculinité inclusive et traditionnelle chez les athlètes pratiquant des sports individuels. Le contexte sportif servirait de lieu principal de socialisation, où la masculinité serait construite au travers des nombreuses interactions aux autres et à l'environnement (Charon, 2010). L'athlète masculin serait représenté dans la société comme un modèle hégémonique, endossant des normes traditionnelles telles que la virilité, la supériorité, l'utilisation de la violence et le stoïcisme. Les athlètes rencontrés considéraient adhérer à ces normes de masculinité dans la pratique sportive seulement, ce qui les amenait à vivre un sentiment d'imposteur face à leur statut d'athlète et à leur identité masculine. Selon eux, les normes traditionnelles de masculinité véhiculées en contexte sportif étaient dépassées alors qu'ils s'identifiaient à des normes plus inclusives comme l'égalité et l'ouverture aux autres. Cette représentation plus inclusive des normes de masculinité serait favorable pour développer la capacité intime des hommes. Ils seraient plus enclins à partager et à se dévoiler aux autres y compris à d'autres hommes (Patrick et Beckenbach, 2009). Cela contribuerait aussi à l'établissement de relations égalitaires et positives avec les femmes (Dulac, 2003; Jamieson, 2005).

6.2 Implications pratiques de cette recherche

Dans une optique interventionnelle, l'accès aux informations tirées de cette recherche pourrait être utile pour développer des outils d'éducation et de formation sur les modèles de masculinité inclusifs afin de déconstruire les tensions vécues par les athlètes de sports individuels. Les athlètes devraient être en mesure de reconnaître la présence de normes de masculinité traditionnelles dans le contexte sportif pour en comprendre leurs conséquences. Puisque l'adhésion à ces normes serait en grande partie due à l'influence sociale (Charon, 2010), les athlètes devraient discerner les acteurs de leur milieu exerçant une pression sur eux concernant l'adoption de ces normes, dont les entraîneurs. Ils devraient aussi pouvoir développer leur esprit critique sur ces représentations de la masculinité et admettre l'existence d'autres modèles. Les

athlètes pourraient aussi comprendre les conséquences de l'adhésion à certaines normes de masculinité sur leur capacité intime. Pour ce faire, ils devraient être en mesure de définir l'intimité et les contextes d'interactions intimes.

Dans un premier temps, ces interventions pourraient avoir une fonction éducative afin d'accroître les connaissances des athlètes masculins sur les différentes représentations de la masculinité (Michie *et al.*, 2011). Cela leur permettrait d'identifier les environnements et les interactions qui renforcent l'adhésion à des normes traditionnelles et les conséquences de ces normes sur les rapports intimes (Michie *et al.*, 2011). Il serait donc pertinent, dans un deuxième temps, d'intervenir sur les contextes de socialisation des athlètes pour favoriser une restructuration de leur environnement sportif (Michie *et al.*, 2011), lequel contribue à renforcer l'adhésion aux normes de genre traditionnelles. Cette intervention pourrait s'adresser aux entraîneurs, étant donné qu'ils ont majoritairement tendance à valoriser l'adhésion aux normes traditionnelles de masculinité, d'autant plus qu'ils occupent une place importante dans le parcours des jeunes athlètes, représentant souvent une figure paternelle pour eux.

6.3 Limites de la recherche

6.3.1 Méthode de collecte de données

Plusieurs limites sont à noter dans ce projet de recherche concernant la méthode de collecte de données. D'abord, le genre féminin d'une chercheuse étudiant les enjeux de masculinité auprès d'une clientèle d'hommes uniquement. Cette situation pourrait avoir eu deux conséquences sur la crédibilité des résultats de recherche : (1) les hommes pourraient avoir été plus enclins à s'ouvrir sur leur intimité et sur des sujets personnels avec une femme qu'avec un homme ou (2) l'entrevue pourrait être une menace nécessitant un contrôle et une résistance de leur part pour ne pas être vu comme vulnérables (Deslauriers et Deslauriers, 2010). De plus, il n'y avait qu'une source de

données observées, c'est-à-dire que les informations étaient recueillies au cours d'une seule entrevue avec l'athlète, sans entrevue complémentaire avec par exemple leur entraîneur ou leur conjointe.

Le recrutement a aussi posé une limite importante à cette étude. Après les premières sollicitations, le processus a dû être interrompu et repris avec une révision des critères de sélection initiaux, qui prévoyait que les participants soient des athlètes professionnels. Il semble, selon des informations rapportées par les responsables ou dirigeants des organisations sportives, que seuls quelques athlètes, dans certains sports individuels bien spécifiques, arrivent à gagner leur vie dans le sport et porter le statut d'athlètes professionnels au Québec. Après la révision des critères, le recrutement a repris principalement auprès des athlètes étudiants qui semblaient plus faciles à joindre par les institutions d'enseignement. Toutefois, certaines personnes et institutions ont refusé de collaborer au projet en empêchant la sollicitation des athlètes de leur groupe en raison d'un horaire déjà trop chargé. Plus de la moitié des personnes contactées par courriel et sur les médias sociaux n'ont tout simplement pas donné suite à la requête.

6.3.2 Modalité de collecte de données

Le mode de collecte de données par une entrevue semi-dirigée peut constituer une limite par rapport à la volonté des hommes interviewés de divulguer des informations personnelles. Ainsi, la discussion a pu être limitée dans les sections portant sur des contenus plus privés, dont celle sur l'intimité. Le thème de l'intimité était aussi rarement ou faiblement abordé dans les études et recherches consultées, comme souligné dans l'état des connaissances. Par conséquent, ce thème a été plus difficile à approfondir que nous l'avions initialement prévu. Il serait possible d'associer cette limite au fait que la collecte de données par entrevue nécessite le dévoilement de soi, ce qui est contraire aux normes de masculinité traditionnelles (Connell, 2005). Il est donc possible que l'échantillon soit biaisé étant donné que les participants sont déjà plus souples dans leur adhésion aux normes de masculinité traditionnelles, ce qui peut

avoir favoriser le dévoilement de soi envers la chercheuse. Il faudrait donc aussi considérer le risque que les réponses à certaines questions soient biaisées en raison de la désirabilité de plaire à la chercheuse. Finalement, l'utilisation de propos rapportés dans le cadre d'une étude peut comporter un certain risque de divulgation d'informations personnelles qui pourrait être menaçante si elles étaient mal interprétées ou utilisées à leur désavantage (Rodas et Trabal, 2007), particulièrement pour ceux dont la pratique atteignait un haut niveau.

6.3.3 Taille et caractéristiques de l'échantillon

Certaines limites sont à considérer concernant la taille et les caractéristiques de l'échantillon final. Si l'option en consultation web par vidéoconférence était disponible, aucun répondant ne s'y est intéressé. Un local était disponible au centre-ville de Montréal pour procéder aux entrevues, mais les participants avaient la liberté de proposer un autre endroit si cela leur convenait. Deux d'entre eux ont été rencontrés à l'extérieur, pour faciliter l'ajout de cette activité dans leur horaire déjà chargé. Tous les participants rencontrés étaient de la région administrative métropolitaine, ce qui limite la représentativité de la population athlétique nationale. Il est possible aussi que certains sportifs aient pu s'intéresser au projet, mais était à l'extérieur au moment du recrutement, compte tenu des déplacements qu'impliquent leurs activités sportives (Sargen *et al.*, 2016). L'échantillon final ne comprend que huit participants, qui ne représentent ensemble que cinq sports individuels différents, lesquels sont tous pratiqués à l'intérieur d'un gymnase, avec des groupes d'entraînements souvent mixtes. Il s'agit d'une limite importante considérant la diversité des sports individuels tels que le ski, l'haltérophilie, le golf, le canoé-kayak, la gymnastique et autre. Chacun de ces sports implique leurs propres caractéristiques et environnements pouvant influencer ou non les interactions sociales et les représentations de la masculinité.

6.4 Recommandations pour les futures recherches

Les futures recherches sur le sujet devraient répondre aux limites de l'étude actuelle. En considérant l'impact des interactions sociales sur les représentations de la masculinité pour les athlètes, il serait intéressant de procéder à l'observation de ces interactions et d'opter pour une recherche ethnographique plutôt que de se limiter à des propos rapportés en entrevues. L'observation de terrain permet d'être témoin des comportementaux sociaux des individus au sein d'un groupe préétabli (Gauthier et Bourgeois, 2016), auquel le contexte sportif se prêterait bien. Pour assurer la diversification des parcours sportifs, les lieux de recrutement pourraient être revus. Il serait intéressant de cibler les universités comme lieu de réalisation de l'étude, alors qu'elles bénéficient généralement d'installations sportives complètes. Il serait possible de rencontrer des sportifs de plusieurs disciplines différentes regroupés sous le même toit, ce qui pourrait aussi contribuer à augmenter la taille de l'échantillon.

Dans une recherche future, il serait pertinent de réaliser une comparaison des normes de masculinité véhiculées dans les sports individuels traditionnellement considérés plus masculins (la boxe, le judo) ou plus féminins (patinage artistique, gymnastique) (Lajeunesse, 2008). Les sports individuels jugés plus féminins devraient, compte tenu des connaissances produites dans la présente recherche, valoriser plus d'inclusivité et d'ouverture aux différentes masculinités. Finalement, les prochaines études sur le sujet des masculinités et du sport devraient positionner le concept d'intimité comme élément central. Le présent travail de recherche n'a pas obtenu suffisamment d'informations sur le sujet pour en produire des conclusions significatives. Il s'agit également d'une limite de plusieurs autres études sollicitées dans l'état des connaissances.

CONCLUSION

Cette étude visait l'exploration de l'adhésion aux normes de masculinité en contexte de sports individuels et son influence sur les relations intimes des athlètes masculins. Pour ce faire, cette recherche s'est intéressée aux représentations de la masculinité des hommes athlètes hétérosexuels pratiquant des sports individuels et âgés de 19 à 36 ans. Elle s'est également intéressée aux représentations de l'intimité en regard à ces normes selon les contextes de partage intime. L'analyse a été réalisée à partir du modèle théorique de l'interactionnisme symbolique afin de comprendre de quelles façons les interactions sociales renforcent l'endossement de certaines normes.

Les résultats obtenus par deux modes de collectes de données, un questionnaire sur le niveau de conformité aux normes traditionnelles de masculinité et une entrevue semi-dirigée, ont permis d'identifier la tension vécue par les athlètes entre l'adhésion à des normes traditionnelles et inclusives de masculinité. Dans le contexte sportif, ils valorisent la performance, la violence, la virilité et le stoïcisme, des normes souvent renforcées par l'environnement et par les interactions avec les pairs et les entraîneurs. Paradoxalement, ils considèrent ces normes traditionnelles de masculinité comme étant stéréotypées et non souhaitables. Les athlètes de sports individuels se disent en général plus inclusifs et ouverts aux hommes de la diversité sexuelle, comparativement à ce qu'ils observent dans les sports d'équipe.

Cette souplesse dans l'adhésion aux normes de masculinité se répercute dans leurs rapports intimes. En contexte sportif, ils partagent avec leurs pairs un intérêt commun, qui entraîne le partage d'expériences et d'émotions fortes qu'ils qualifient d'intimes. Les vestiaires sont également propices au partage d'intimité physique, à la nudité et au

dévoilement de soi. Dans leurs rapports intimes avec les femmes, ils ne cherchent pas à cumuler les partenaires sexuelles et sont contre l'objectivation des femmes, au contraire de la représentation traditionnelle de la masculinité et de l'athlète.

Ces résultats permettent de soutenir l'hypothèse selon laquelle les athlètes de sports individuels vivraient des tensions dans leur adhésion aux normes de masculinité. Le contexte sportif contribuerait à renforcer l'adhésion aux normes traditionnelles de masculinité. En l'absence d'autres modèles, les athlètes s'y conformeraient tout en maintenant une représentation d'eux-mêmes et de leur masculinité plus nuancée et inclusive. L'adhésion à des normes plus inclusives de masculinité dans d'autres contextes d'interactions serait favorable pour leur capacité intime. Ils valoriseraient l'ouverture à l'autre, le partage et l'abandon de leurs barrières émotionnelles, même avec d'autres hommes. Ils viseraient aussi des relations respectueuses et égalitaires avec les femmes, en plus de partager des projets communs avec leur conjointe.

Cette conclusion offre de nouvelles connaissances sur les athlètes pratiquant des sports individuels et les tensions qu'ils vivent en l'absence de modèles diversifiés de masculinité. Les interactions sociales en contexte sportif contribuent à la construction des représentations de la masculinité et au renforcement de l'endossement de certaines normes, particulièrement les normes traditionnelles. Ces conclusions permettent d'orienter de nouvelles interventions pour combler ce manquement en contexte sportif. Ces interventions favoriseraient la réduction des conséquences sociales et interpersonnelles négatives engendrées chez les hommes qui adhèrent aux normes de masculinité traditionnelles. Il serait également pertinent de poursuivre les recherches en ce sens au moyen d'études de terrain permettant d'observer les interactions des hommes athlètes entre eux et avec leur entraîneur. Cela pourrait ainsi permettre de développer des outils favorisant la pluralité des masculinités dans le sport, en ayant comme bénéfice à long terme une plus grande égalité dans les rapports de genre.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DU PARTICIPANT

« Étude sur le rapport à l'intimité des hommes athlètes en regard aux normes de masculinité véhiculées en contexte sportif »

IDENTIFICATION

Chercheuse responsable du projet : Isabelle Arcoite
Directrice responsable du projet : Joanne Otis
Codirecteur responsable du projet : Martin Blais
Adresse courriel : arcoite.isabelle@courrier.uqam.ca

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité à prendre part à ce projet de recherche qui vise à explorer les normes de masculinité présentes dans le sport et leur place dans la vie personnelle des athlètes individuels. Cette recherche est tenue dans le cadre d'un projet de mémoire de maîtrise recherche-intervention en sexologie.

PROCÉDURE

Votre participation consistera, lors d'une rencontre avec la chercheuse, à répondre à un questionnaire pour explorer votre perception des critères de masculinité, puis à accorder une entrevue individuelle pour une meilleure compréhension de votre parcours, de votre vécu et de vos expériences. L'entrevue sera enregistrée numériquement avec votre permission pour la durée totale de l'entretien estimé à 2h00. Vous aurez à déterminer le lieu et l'heure de la passation du questionnaire et de l'entrevue conjointement. L'entrevue sera retranscrite intégralement et elle sera identifiée par un code de recherche et non par votre nom. Ce même code de recherche se retrouvera sur votre questionnaire, de manière à ce que vous ne puissiez être reconnu.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur la position singulière des athlètes masculins individuels à l'égard des normes de masculinité. Bien qu'il y ait peu de risques d'inconfort dans la participation à l'entretien, vous devez être conscient que cela pourrait raviver des émotions fortes ou négatives. Vous demeurez libre de ne pas répondre à certaines questions si vous les estimez embarrassantes ou non justifiées, tant dans le questionnaire que lors de l'entrevue et d'arrêter le processus à tout moment. Si à la suite de la rencontre, vous ressentez un inconfort ou un besoin de rencontrer un professionnel, vous pourrez contacter Jean-Michel Soulard, sexologue sportif membre de l'OPSQ au 438-395-4722 ou par courriel au info@sexologuesportif.com.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les informations recueillies sur le questionnaire et lors de l'entrevue sont confidentielles et que seuls les membres de l'équipe de recherche (chercheuse et directeur.e.s) auront accès à l'enregistrement et au contenu de la transcription. Votre nom ne figurera sur aucun de ces documents (questionnaire et retranscription de l'entrevue). Un code de recherche vous sera alloué et inscrit sur chacun de ces documents. D'autre part, l'ensemble de la transcription sera anonymisé de manière à protéger l'anonymat de toutes personnes ou groupes de personnes auxquels vous ferez allusion, pour s'assurer de ne causer aucun préjudice à votre carrière ou celle d'un pair. Le formulaire de consentement sera conservé séparément du questionnaire et du matériel d'entrevue (enregistrement et retranscription). Tous ces documents seront conservés deux (2) ans (en version électronique sur un dossier protégé par mot de passe et en version papier dans un classeur barré à clé) après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps en cours de recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer signifie que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (mémoire de maîtrise), les renseignements recueillis à condition qu'aucune information ne permette de vous identifier. Le rapport de recherche final sera disponible sur le site des bibliothèques de l'UQAM une fois terminé.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU VOS DROITS

Pour des questions additionnelles sur le projet de recherche, sur vos droits en tant que participant ou pour vous retirer du projet de recherche, vous pouvez communiquer avec :

Isabelle Arcoite : 514-796-3094 ou arcoite.isabelle@courrier.uqam.ca

Le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) impliquant des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice au 514-987-3000 poste 3642.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous. Si vous n'y voyez pas d'intérêt, n'inscrivez pas vos coordonnées.

SIGNATURES

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la chercheuse a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme et sans justification à donner.

Signature du participant :**Date :**

Nom en lettres moulées (et coordonnées) :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de mes connaissances aux questions posées.

Signature de la chercheuse :**Date :**

Nom en lettres moulées :

APPENDICE A

GRILLE D'ENTRETIEN

Données sociodémographiques

Quel âge avez-vous?

Quel sport(s) pratiquez-vous?

Pratique sportive

Parlez-moi de votre parcours sportif.

Quand avez-vous commencé à faire du sport?

Qui vous a initié à la pratique sportive?

Qu'est-ce qui vous a incité à continuer?

Qu'est-ce qui vous a incité à participer à des tournois/compétitions?

(Qu'est-ce que ça signifie pour vous de jouer à un niveau élevé?)

Qu'est-ce que ça signifie pour vous d'être un sportif?

Quels autres sports avez-vous pratiqués?

Si d'autres sports, en équipe ou toujours en solitaire? Parlez-moi de ces expériences.

Quelle place occupe le sport dans votre quotidien?

Racontez-moi une journée typique.

Quelle place accordez-vous à d'autres occupations dans votre horaire?

Quelle place occupe votre vie sociale, relation aux autres, dans votre quotidien?

Comment partagez-vous votre temps entre vos diverses relations (amis, famille, partenaire)?

Entraîneur, équipe de soutien et relations externes

Parlez-moi de votre entraîneur*/e.

Comptez-vous sur une seule personne ou il s'agit d'une équipe d'entraîneurs?

Comment qualifiez-vous votre relation avec lui*/elle?

Bonne, mauvaise, professionnelle, amicale. Pourquoi?

*Comment envisageriez-vous cette relation si votre entraîneur était une femme? (Serait-elle différente, si oui pourquoi et sur quels aspects?)

Parlez-moi des autres personnes dans votre équipe de soutien (nutritionniste, physiothérapeute).

À quelle fréquence avez-vous des rencontres avec eux?
Sur quoi portent vos interactions (seulement sur le sport, sinon quels autres sujets)?

Que signifient ces personnes pour vous?

Parlez-moi de vos relations avec d'autres sportifs?

Avez-vous souvent l'occasion de rencontrer d'autres sportifs?
À quelle fréquence, pour quelles occasions?
Sur quoi portent vos échanges?
Vos interactions sont-elles différentes lorsque les autres sportifs sont des femmes?

Parlez-moi de vos relations avec les gens à l'extérieur du sport (parents, amis).

Décrivez-moi votre entourage.
Comment qualifieriez-vous vos liens avec ces personnes?
Quelle est la place de ces relations dans votre vie?
Sur quoi portent vos interactions?
Vos relations sont-elles différentes avec vos amis sportifs et ceux qui ne pratiquent pas de sport? En quoi sont-elles différentes?

Masculinité

Selon vous, qu'est-ce que ça signifie d'être un homme? (Personnalité, image, activité, caractère)

Selon vous, les critères seraient-ils différents lorsqu'on parle d'un homme athlète?

Selon vous, quels sont les critères/normes attendus de la masculinité?

Quelles sont les normes de masculinité véhiculées dans le milieu sportif?
À quelles normes de masculinité croyez-vous adhérer?
Ces normes sont-elles les mêmes à l'extérieur du sport? Pourquoi?
Selon vous, d'où vous viennent ces normes? (Famille, contexte sportif, amis)

Sur une échelle de 1 à 10, 10 étant la représentation la plus masculine d'un homme, à combien vous qualifieriez-vous?

Expliquez pourquoi vous faites cette évaluation.
Quels sont les critères sur lesquels vous basez votre évaluation?

Sur cette même échelle, à combien croyez-vous que les membres de votre entourage vous qualifieraient?

Expliquez pourquoi vous croyez qu'ils/elles feraient cette évaluation.
Croyez-vous que l'adhérence aux normes de masculinité que vous m'avez nommées entraîne des privilèges ou des difficultés (dans la vie en générale, dans le sport, dans l'intimité)?

Intimité

Selon vous, qu'est-ce le terme « intimité » signifie?

Selon vous, dans quel.s contexte.s relationnel.s (amis, partenaires) vivez-vous de l'intimité?

Avez-vous déjà été témoin de contacts intimes entre sportifs?

Comment vous sentez-vous face à ces contacts (bien, mal à l'aise, surpris)?

Que signifient ces contacts en contexte sportif?

Avez-vous déjà vécu ce genre de rapport intime avec d'autres sportifs ou d'autres personnes en contexte sportif?

Comment vous êtes-vous senti face à ces contacts (bien, mal à l'aise, surpris)?

Vous arrive-t-il de vivre de l'intimité avec des pairs qui ne sont pas dans le sport?

Pourriez-vous me décrire cette intimité?

Dans quels contextes se produit-elle?

Selon vous, que signifie l'intimité entre pairs?

Selon vous, que signifie l'intimité avec une femme?

Selon vous, la signification de l'intimité est-elle la même pour une femme? (Expliquez)

Parlez-moi de votre intimité avec les femmes?

Est-elle comparable à l'intimité en contexte sportif? (Expliquez)

Quels critères ou caractéristiques seraient propres à l'intimité avec les femmes?

Dans quel genre de relation aux femmes vivez-vous de l'intimité?

Ces rapports intimes sont-ils vécus différemment en fonction de la relation?

Croyez-vous que les normes de masculinité énumérées précédemment ont un impact sur votre intimité avec les femmes?

Si oui, de quelle façon? (favorables ou défavorables)

Croyez-vous que votre statut d'athlète a un impact sur votre intimité avec les femmes?

Si oui, de quelle façon? (favorable ou défavorable)

Conclusion

En terminant, y a-t-il des éléments qui n'auraient pas été abordés lors de l'entrevue dont vous aimeriez discuter?

Que retenez-vous de notre discussion?

Que retenez-vous de cette expérience?

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE CMNI-46

Les pages suivantes contiennent une série d'énoncés sur le comportement, les sentiments et la pensée des gens. Ces énoncés sont destinés à mesurer les attitudes, les croyances et les comportements associés aux rôles de genre masculin.

En pensant à vos propres actions, vos croyances et vos sentiments, indiquez si vous êtes en accord ou en désaccord avec chaque énoncé en encerclant FD pour « Fortement en désaccord », D pour « En désaccord », A pour « En accord » ou FA pour « Fortement en accord » à droite des énoncés.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse aux énoncés. Vous devez fournir la réponse qui décrit le mieux vos actions, vos sentiments et vos comportements personnels. Plusieurs énoncés se ressemblent, c'est voulu. Il est recommandé de répondre avec la première impression suivant la lecture.

Fortement en désaccord *En désaccord* *En Accord* *Fortement en accord*
FD *D* *A* *FA*

1. En général, je ferais n'importe quoi pour gagner.	FD	D	A	FA
2. Si je le pouvais, je changerais fréquemment de partenaire sexuelle.	FD	D	A	FA
3. Je déteste demander de l'aide.	FD	D	A	FA
4. Je crois que la violence n'est jamais justifiée.	FD	D	A	FA

5. Ce n'est pas une mauvaise chose de passer pour une personne homosexuelle.	FD	D	A	FA
6. En général, je n'aime pas les situations à risque.	FD	D	A	FA
7. Gagner n'est pas ma première priorité.	FD	D	A	FA
8. J'aime prendre des risques.	FD	D	A	FA
9. Je suis dégoûté par toutes les formes de violence.	FD	D	A	FA
10. Je demande de l'aide quand j'en ai besoin.	FD	D	A	FA
11. Mon travail est la sphère la plus importante de ma vie.	FD	D	A	FA
12. J'aurais des rapports sexuels seulement dans une relation sérieuse.	FD	D	A	FA
13. Je fais part de mes sentiments quand je parle avec les autres.	FD	D	A	FA
14. Je serais furieux si quelqu'un croyait que j'étais homosexuel.	FD	D	A	FA
15. Ça ne me dérange pas de perdre.	FD	D	A	FA
16. Je prends des risques.	FD	D	A	FA
17. Ça ne me dérangerait pas du tout si quelqu'un croyait que j'étais homosexuel.	FD	D	A	FA
18. Je ne partage jamais mes sentiments.	FD	D	A	FA
19. La violence est parfois nécessaire.	FD	D	A	FA
20. En général, je contrôle les femmes dans ma vie.	FD	D	A	FA

21. Je me sentirais bien si j'avais plusieurs partenaires sexuelles.	FD	D	A	FA
22. C'est important pour moi de gagner.	FD	D	A	FA
23. Je n'aime pas donner toute mon attention à mon travail.	FD	D	A	FA
24. Ce serait terrible si les gens croyaient que j'étais homosexuel.	FD	D	A	FA
25. J'aime parler de mes sentiments.	FD	D	A	FA
26. Je ne demande jamais de l'aide.	FD	D	A	FA
27. Plus souvent qu'autrefois, perdre ne me dérange pas.	FD	D	A	FA
28. Je me place souvent dans des situations à risque.	FD	D	A	FA
29. Les femmes devraient se soumettre aux hommes.	FD	D	A	FA
30. Je suis prêt à me battre si c'est nécessaire.	FD	D	A	FA
31. Je me sens bien quand mon travail est ma première priorité.	FD	D	A	FA
32. J'ai tendance à garder mes sentiments pour moi.	FD	D	A	FA
33. Gagner n'est pas important pour moi.	FD	D	A	FA
34. La violence n'est presque jamais justifiée.	FD	D	A	FA
35. Je suis plus heureux dans des situations à risque.	FD	D	A	FA
36. Ce serait plaisant de fréquenter plus d'une personne à la fois.	FD	D	A	FA

37. Je me sentirais inconfortable si quelqu'un croyait que j'étais homosexuel.	FD	D	A	FA
38. Je ne suis pas gêné de demander de l'aide.	FD	D	A	FA
39. Le travail vient en premier.	FD	D	A	FA
40. J'ai tendance à partager mes sentiments.	FD	D	A	FA
41. Peu importe la situation, je n'agirais jamais avec violence.	FD	D	A	FA
42. Les choses ont tendance à aller mieux quand les hommes sont en charge.	FD	D	A	FA
43. Ça me dérange quand je dois demander de l'aide.	FD	D	A	FA
44. J'aime quand les hommes sont en charge des femmes.	FD	D	A	FA
45. Je déteste quand les gens me demandent de parler de mes sentiments.	FD	D	A	FA
46. J'essaye d'éviter d'être perçu comme un homosexuel.	FD	D	A	FA

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, A., Anderson, E. et McCormack, M. (2010). Establishing and Challenging Masculinity : The Influence of Gendered Discourses in Organized Sport. *Journal of Language and Social Psychology*, 29(3), 278-300.
- Alric, T. (2002). *Le sexe et le sport : Enquête sur la vie intime des dieux du stade*. Chiron.
- Anderson, E. (2005). Orthodox and Inclusive Masculinity : Competing Masculinities among Heterosexual Men in a Feminized Terrain. *Sociological Perspectives*, 48(3), 337-355.
- Anderson, E. (2008a). "Being Masculine is not About who you Sleep with..." Heterosexual Athletes Contesting Masculinity and the One-time Rule of Homosexuality. *Sex Roles*, 58(1-2), 104-115.
- Anderson, E. (2008b). Inclusive Masculinity in a Fraternal Setting. *Men and Masculinities*, 10(5), 604-620.
- Anderson, E. (2009a). *Inclusive masculinity : The changing nature of masculinities*. Routledge.
- Anderson, E. (2009b). The Maintenance of Masculinity Among the Stakeholders of Sport. *Sport Management Review*, 12(1), 3-14.
- Anderson, E. (2011). Masculinities and Sexualities in Sport and physical cultures: Three decades of evolving research. *Journal of homosexuality*, 58(5), 565-578.
- Anderson, E. (2013). *Sport, Masculinities and Sexualities*. Routledge.
- Anderson, E., Adams, A. et Rivers, I. (2010). "You wouldn't believe what straight men are doing with each other": Kissing, cuddling and loving. *Archives of sexual behavior*, 41, 421-430.
- Anderson, E., McCormack, M. et Lee, H. (2012). Male team sport hazing initiations in a culture of decreasing homophobia. *Journal of Adolescent research*, 27(4), 427-448.

- Baert, S. (2018). Hiring a Gay Man, Taking a Risk?: A Lab Experiment on Employment Discrimination and Risk Aversion. *Journal of Homosexuality*, 65(8), 1015-1031.
- Bjarnegård, E. (2013). *Gender, Informal Institutions and Political Recruitment*. Palgrave Macmillan UK.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blumstein, A. (2015). Racial Disproportionality in Prison. Dans R. Bangs et L. E. Davis (Éds.), *Race and Social Problems* (p. 187-193). Springer New York.
- Bondin, D. (2013). La crise des identités au fondement des carrières hooligans. Dans T. Terret, *Sport, genre et vulnérabilité au XXIe siècle*. Presses universitaires de Rennes.
- Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Éditions Amsterdam.
- Buzinski, J. (2017, 15 novembre). *There aren't any out gay male athletes in major professional sports*. Outsports. Récupéré de <https://www.outsports.com/2017/11/15/16620066/out-gay-sport-robbie-rogers>
- Cantoro, F. (2018). Quels sont les sports mixtes ? *Women Sports*, 9.
- Charon, J. M. (2010). *Symbolic Interactionism : An introduction, an interpretation, an integration: Vol. Tenth Edition* (Pearson Education). Prentice Hall.
- Connell, R. (2005). *Masculinities* (2nd ed). University of California Press.
- Connell, R. (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie: Vol. n° 109*. Éditions Amsterdam.
- Connell, R. (2016). Masculinities in global perspective: Hegemony, contestation, and changing structures of power. *Theory and Society*, 45(4), 303-318.
- Couti, J. et Grant, J. C. (2019). Man up ! Masculinity and (Homo)sexuality in René Depestre's Transatlantic World. *Humanities*, 8(3), 150.
- David, D. S. et Brannon, R. (1976). *The Forty-nine percent majority: The male sex role*. Addison-Wesley Pub. Co.
- Delvaux, M. (2019). *Le boys' club*. Les Éditions du remue-ménage.

- Deslauriers, J.-M. et Deslauriers, J.-P. (2010). La recherche auprès des hommes : Défis et enjeux. Dans G. Tremblay, Genest Dufault, Sacha, Blanchette, Daniel et Desgagnés, Jean-Yves, *Regards sur les hommes et les masculinités : Comprendre et intervenir*. Presses de l'Université Laval.
- Desmond, M., Papachristos, A. V. et Kirk, D. S. (2016). Police Violence and Citizen Crime Reporting in the Black Community. *American Sociological Review*, 81(5), 857-876.
- Dhume, F. (2016). Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique. *Migrations Société*, N° 163(1), 33.
- Dobash, R. E., Dobash, R. P. et Cavanagh, K. (2009). "Out of the Blue" : Men Who Murder an Intimate Partner. *Feminist Criminology*, 4(3), 194-225.
- Dubreucq, É. (2017). Socialisation. *Le Télémaque*, 52(2), 15.
- Dulac, G. (2003). Masculinité et intimité. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 9-34.
- Dupuis-Déri, F. (2009). Le « masculinisme » : Une histoire politique du mot (en anglais et en français). *Recherches féministes*, 22(2), 97-123.
- Dupuis-Déri, F. (2018). *La crise de la masculinité : Autopsie d'un mythe tenace*. Les Éditions du remue-ménage.
- Elliott, K. (2018). Challenging toxic masculinity in schools and society. *On the Horizon*, 26(1), 17-22.
- Esmonde, K., Cooky, C. et Andrews, D. L. (2018). "That's Not the Only Reason I'm Watching the Game": Women's (Hetero)Sexual Desire and Sports Fandom. *Journal of Sport and Social Issues*, 42(6), 498-518.
- Forstie, C. (2017). A new framing for an old sociology of intimacy. *Sociology Compass*, 11(4), e12467.
- Fortin, N. M., Bell, B. et Böhm, M. (2017). Top earnings inequality and the gender pay gap: Canada, Sweden, and the United Kingdom. *Labour Economics*, 47, 107-123.
- Gagnon, N. (2005). Culture sportive et violence faite aux femmes. *Service social*, 44(2), 35-56.

- Gauthier, B. et Bourgeois, I. (Éds.). (2016). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (6e édition). Presses de l'Université du Québec.
- Gelfer, J. (2016). The Five Stages of Masculinity : A New Model for Understanding Masculinities. *Masculinities & Social Change*, 5(3), 268.
- Gross, N. (2005). The Detraditionalization of Intimacy Reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286-311.
- Haider, S. (2016). The Shooting in Orlando, Terrorism or Toxic Masculinity (or Both?). *Men and Masculinities*, 19(5), 555-565.
- Hammack, P. L., Frost, D. M., Meyer, I. H. et Pletta, D. R. (2018). Gay Men's Health and Identity: Social Change and the Life Course. *Archives of Sexual Behavior*, 47(1), 59-74.
- Harrington, Dr. C. (2020). What is "Toxic Masculinity" and Why Does it Matter? *Men and Masculinities*, 1097184X2094325.
- Hearn, J. (2004). From Hegemonic Masculinity to the Hegemony of Men. *Feminist Theory*, 5(1), 49-72.
- Herrero, J., Torres, A., Rodríguez, F. J. et Juarros-Basterretxea, J. (2017). Intimate partner violence against women in the European Union : The influence of male partners' traditional gender roles and general violence. *Psychology of Violence*, 7(3), 385-394.
- Hultin, M. (2003). Mechanisms of Inequality. Unequal Access to Organizational Power and the Gender Wage Gap. *European Sociological Review*, 19(2), 143-159.
- Jamieson, L. (2005). *Intimacy : Personal relationships in modern societies*. Polity Press.
- Julliard, V. (2017). « Théorie du genre », #theoriedugenre : Stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat. *Études de communication*, 48, 111-136.
- Kephart III. (2008). *A man like the one that married dear old mom: Nostalgia and masculinity crisis in late 20th century American culture*. Université de la Californie du Sud.
- Kessler, S. et McKenna, W. (1978). *Gender. An Ethnomethodological Approach*. The University of Chicago Press.

- Kim, C. (2015). New Color Lines: Racial/Ethnic Inequality in Earnings among College-Educated Men. *The Sociological Quarterly*, 56(1), 152-184.
- LaCaruba, P. M. (2014). Getting Open: A Study Of Homosexuality In Men's Professional Team Sports In North America. *Law School Student Scholarship*, 5(1), 508.
- Lajeunesse, S. L. (2008). *L'épreuve de la masculinité : Sport, rituels et homophobie* (H&O).
- Le Breton, D. (2016). *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de France.
- Lindlof, T. R. (2008). Constructivism. Dans W. Donsbach (Éd.), *The International Encyclopedia of Communication* (p. wbiecc129). John Wiley & Sons, Ltd.
- Litewka, J. (1977). A book of readings: For men against sexism. Dans J. Snodgrass, *The socialized penis* (p. 16-35). Monthly Review Press.
- MacDonald, C. A. (2012). "That's just what people think of a hockey player, right?": *Manifestations of Masculinity among Major Junior Ice Hockey Players* [Thèse en sociologie]. Université Concordia.
- Macé, E. (2018). From Patriarchy to Composite Gender Arrangements? Theorizing the Historicity of Social Relations of Gender. *Social Politics: International Studies in Gender, State and Society*, 25(3), 317-336.
- Mahalik, J. R., Locke, B. D., Ludlow, L. H., Diemer, M. A., Scott, R. P. J., Gottfried, M. et Freitas, G. (2003). Development of the Conformity to Masculine Norms Inventory. *Psychology of Men & Masculinity*, 4(1), 3-25.
- McGinley, A. C. (2018). The Masculinity Motivation. *Scholarly Works*, 1148.
- McKay, J. et Laberge, S. (2006). Sport et masculinités. *Clio*, 23, 239-267.
- Mennesson, C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes : Socialisation sportive et construction du genre*. Harmattan.
- Messner, M. A. (1992). *Power at play : Sports and the problem of masculinity*. Beacon Press.
- Messner, M. A. (2002). *Taking the field : Women, men, and sports*. University of Minnesota Press.

- Messner, M. A. et Sabo, D. F. (1994). *Sex, violence and power in sports : Rethinking masculinity*. The Crossing Press.
- Michel, L. (2016). Penser la primauté du masculin – sémantique du genre grammatical, perspectives synchroniques et diachroniques.
- Michie, S., van Stralen, M. M. et West, R. (2011). The behaviour change wheel : A new method for characterising and designing behaviour change interventions. *Implementation Science*, 6(1), 42.
- Obierefu, P. O. et Ojedokun, O. (2019). Masculinity as Predictor of Rape-Supportive Attitude among Men. *Psychological Studies*, 64(1), 41-48.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Parent, M. C. et Moradi, B. (2009). Confirmatory factor analysis of the Conformity to Masculine Norms Inventory and development of the Conformity to Masculine Norms Inventory-46. *Psychology of Men & Masculinity*, 10(3), 175-189.
- Patrick, S. et Beckenbach, J. (2009). Male Perceptions of Intimacy: A Qualitative Study. *The Journal of Men's Studies*, 17(1), 47-56.
- Rodas, H. et Trabal, P. (2007). De la place des médias dans l'analyse des affaires sportives. *Le Temps des médias*, 9(2), 91.
- Sandbakk, Ø., Solli, G. S. et Holmberg, H.-C. (2018). Sex Differences in World-Record Performance : The Influence of Sport Discipline and Competition Duration. *International Journal of Sports Physiology and Performance*, 13(1), 2-8.
- Scheff, J. H. et Scheff, T. J. (1977). Critique—The Forty-Nine Percent Majority: The Male Sex Role. *Contemporary Sociology*, 6(3), 379.
- Schrock, D. et Schwalbe, M. (2009). Men, Masculinity, and Manhood Acts. *Annual Review of Sociology*, 35(1), 277-295.
- Schubring, A. et Thiel, A. (2014). Growth problems in youth elite sports. Social conditions, athletes' experiences and sustainability consequences. *Reflective Practice*, 15(1), 78-91.
- Sønderlund, A. L., O'Brien, K., Kremer, P., Rowland, B., De Groot, F., Staiger, P., Zinkiewicz, L. et Miller, P. G. (2014). The association between sports participation,

alcohol use and aggression and violence: A systematic review. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 17(1), 2-7.

Statistique Canada. (2013). *Canadian Centre for Justice Statistics—Measuring violence against women : Statistical trends* (N° 85-002-X). Statistique Canada. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2013001/article/11766-eng.pdf?st=cjaTrkOJ>

teinfeldt, J. A., Foltz, B. D., Mungro, J., Speight, Q. L., Wong, Y. J. et Blumberg, J. (2011). Masculinity socialization in sports : Influence of college football coaches. *Psychology of Men & Masculinity*, 12(3), 247-259.

Terret, T. (2007). Les femmes et le sport de 1945 à nos jours. *Histoire du sport en France de la Libération à nos jours*, 2, 287-307.

Terret, T. (2013). *Sport, genre et vulnérabilité au XXe siècle*. Presses universitaires de Rennes.

Tétreault, S. (2016). Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer. Un livre de Christophe Lejeune. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 2(1), 53-55.

Tuailon, V. (2019). *Les couilles sur la table*. Binge Audio.

Veissière, S. P. L. (2018). “Toxic Masculinity” in the age of #MeToo: Ritual, morality and gender archetypes across cultures. *Society and Business Review*, 13(3), 274-286.

Woo, Y. et Reeves, T. C. (2007). Meaningful interaction in web-based learning: A social constructivist interpretation. *The Internet and Higher Education*, 10(1), 15-25.

Weaver, K. S. et Vescio, T. K. (2015). The Justification of Social Inequality in Response to Masculinity Threats. *Sex Roles*, 72(11-12), 521-535.

Yaish, M. et Stier, H. (2009). Gender Inequality in Job Authority: A Cross-National Comparison of 26 Countries. *Work and Occupations*, 36(4), 343-366.